

Die Pfälzer Eisenbahnen und ihre Umgebungen.

IN ACHTUNDZWANZIG MALERISCHEN ANSICHTEN, TEXT UND KARTE BESTEHEND.

LUDWIGSHAFEN, 1854.

VERLAGS-EIGENTHUM DER PFÄLZER-LUDWIGS-EISENBAHN-GESELLSCHAFT.



LES CHEMINS DE FER DU PALATINAT ET LEURS ENVIRONS,

VINGT-HUIT VUES ACCOMPAGNÉES DE TEXTE, AVEC UNE CARTE TOPOGRAPHIQUE.

LUDVIGSHAFEN, 1854.

PROPRIÉTÉ DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER LUDVIGSBahn DU PALATINAT.



THE RAILROADS OF THE PALATINATE OF THE RHINE AND THE ENVIRONS,

CONSISTING OF TWENTY EIGHT PICTURESQUE VIEWS, WITH A DESCRIPTION AND MAP.

LUDWIGSHAFEN, 1854.

THIS WORK IS PROPERTY OF THE ROYAL LOUIS RAILROAD COMPANY IN THE PALATINATE.

Die

Pfälzer Eisenbahnen

und ihre

Umgebungen.





Einleitung.

Durch das vorliegende Werk haben wir nicht, beabsichtigt, eine umfassende Reisebeschreibung der schönen, grünen Pfalz in ihrer Ausbreitung nach allen Richtungen ihres wechselnden Bodens, oder eine neue Darstellung ihrer reichhaltigen Geschichte dem Publikum vorzulegen. — Diese Aufgabe ist bereits in mehreren guten Werken neuester Zeit gelöst.*) Wir haben uns lediglich die Aufgabe gestellt, eine Reihe neuer bildlicher Schilderungen in grösseren Formaten, in grösserer Zahl und theilweise in andern Gegenständen als solche bisher in einem Werke erschienen, zur Anschauung zu bringen. Diesen fügen wir eine genaue Uebersichtskarte der hiezu gewählten vorzüglichsten malerischen Punkte und der Pfälzer-Eisenbahnen, wie solche nun theils vollendet, theils in unabänderlicher Richtung in Angriff genommen sind, bei; dessgleichen eine wahre Beschreibung des gegenwärtigen Zustandes und einen kurzgefassten Ueberblick der Schicksale der in unserm Werke dargestellten Burgen und Orte.

Mit diesem insgesamt wollen wir die Reisenden auf die lieblichen romantischen und geschichtlich höchst interessanten Umgebungen der Pfälzer-Eisenbahnen aufmerksam machen. Vielleicht sieht sich dadurch Mancher veranlasst,

*) 1) Reise-Handbuch durch alle Theile der Kgl. Bay. Pfalz in lokaler und historischer Beziehung mit Ausflügen in die Kgl. Preussischen und G. H. Hessischen Lande auf dem linken Rheinufer und einem Anhang romantischer Sagen und Geschichten aus der Pfalz und den Umgegenden, von Karl Geib, mit einer Generalkarte der Pfalz und der Moselkarte von Metz bis Koblenz. Zweibrücken 1841.

2) Die Sagen und Geschichten des Rheinlandes in umfassender Auswahl gesammelt und bearbeitet von Karl Geib. Mannheim 1844.

3) Der Kaiserdom und seine Gemälde, ein Führer für die Besucher des Doms zu Speier. 1853.

Introduction.

Nous ne nous proposons pas de donner au voyageur, dans cet ouvrage, une description détaillée du Palatinat. Notre but n'est pas de parcourir avec lui, dans toutes les directions, les sites si variés, sur la surface de cette belle et verte province; ni de présenter, au public, le tableau des événements si multipliés, de l'histoire de cette contrée. Ce travail a été exécuté, de nos jours, dans plusieurs bons ouvrages.*) La tâche que nous nous prescrivons, se borne simplement, à offrir, aux yeux du lecteur, une série de descriptions graphiques, dont les unes sont données pour la première fois par nous et les autres ont ici de plus grandes proportions et sont plus nombreuses que dans aucun autre ouvrage. Nous y joignons une carte topographique, exacte, des sites les plus pittoresques qui ont fixé notre attention et qui se trouvent sur le parcours des chemins de fer du Palatinat; ces derniers sont entièrement terminés, ou sur le point de l'être. On trouvera aussi dans ce livre, une description fidèle de l'état actuel et un aperçu historique, succinct, des anciens châteaux forts et des lieux représentés dans notre ouvrage.

En général, nous voulons attirer l'attention des voyageurs, sur les contrées délicieuses, romantiques et éminemment intéressantes, sous le rapport historique, que traversent les chemins de fer du Palatinat. Plus d'un, peut-

*) 1. Guide du voyageur dans toutes les parties du Palatinat de Bavière et dans les pays prussiens et hessois, situés sur la rive gauche du Rhin, avec un recueil de traditions et d'anecdotes intéressantes du Palatinat et des provinces rhénanes. Par Charles Geib. Ouvrage accompagné d'une carte générale du Palatinat et d'une carte de la Moselle, depuis Metz jusqu'à Coblenz. Deux-Ponts 1841.

2. Choix très-varié de traditions et de contes des provinces rhénanes recueillis et mis en ordre par Ch.-Geib. Mannheim 1844.

3. La cathédrale des Empereurs et ses peintures. Guide pour ceux, qui visitent la cathédrale de Spire. Spire 1853.

Introduction.

It is not the purpose of the present work to lay before the public a complete description of a journey through the Palatinate of Bavaria, either with a view to the different bearings of its variable soil, or to the abundant sources of interest, which its history presents. This task has been already executed in several works of recent date.*) It is merely our intention to present a series of new pictorial delineations, on a larger scale, in greater number, and partly of subjects that have not hitherto appeared elsewhere. To this a map is prefixed, giving an exact view of the principle picturesque spots described, and of the several railroads in the Palatinate, at this time, existing, either finished, or advancing towards completion; in like manner a faithful account of the present state of the country and a brief survey of the various vicissitudes to which the castles and places introduced in the work have been subjected.

In addition to this, we shall direct the attention of the traveller to the romantic environs of the line of railroad in the Palatinate, abounding in interest from historical associations; and perhaps hereby, induce many to visit, and

*) 1. Handbook for Tourists through every part of the Palatinate of Bavaria, in a local and historical point of view, with excursions into the territory of Prussia and the Grand Duchy of Hesse situated on the left bank of the Rhine; with an appendix of the romantic legends and history of the Palatinate and the Environs, by Charles Geib with a map of the Palatinate and a special map of the territory of the Moselle between Metz and Coblenz. Deuxponts 1841.

2. An extensive collection of the Legends and History of the Land of the Rhine. By Charles Geib. Mannheim 1844.

3. The Imperial Cathedral at Spires and its paintings. A Guide for strangers visiting the Cathedral at Spires. 1853.

die in Vergleich mit andern Rheingegenden verhältnissmässig noch wenig gekannt, noch wenig besuchten erhabenen Schönheiten der bayerischen Pfalz in Augenschein zu nehmen und zu geniessen.

Die innere Vollendung des Kaiserdomes in Speier war uns hiezu eine gelegene Anregung. Viele, von dessen wiedererstandener Pracht angezogen, wallen zu den Gräbern der alten Kaiser. Sie werden die kurze Strecke nicht scheuen, die mittels der Eisenbahnen zu den Burgen und Klöstern führt, welche von dem Begründer des Domes Conrad II. erbaut und unter ihm und den folgenden salischen Kaisern, wie unter den Hohenstauffen Conrad III., Friedrich Barbarossa und dessen kühnen und geistvollen Nachkommen entstanden sind und um deren Ueberreste noch die Sagen von ihnen in dem Munde des Volkes leben.

Hohes Interesse erwecken in uns auch die Denkmäler neuerer Geschichte, die zerfallenen Burgen hoher, fürstlicher und berühmter ritterlicher Geschlechter, wie jene der Vorfahren unsers erhabenen königlichen Hauses, jene der Fürsten von Löwenstein und Leiningen, der uralten Dalberge, der nun erloschenen Grafen von Falkenstein, Montfort und Raugrafen von Altenbaumburg so wie des letzten Ritters, des muthigen und unglücklichen Sickingen und seiner Anhänger, und noch vieler anderer edlen Geschlechter. Diesen reiht sich in neuester Zeit die von König Maximilian II. von Bayern wieder in Aufbau genommene Maxburg (ehemals Hambacherschloss) und die reizende Villa des Königs Ludwigs I., die von Kastanien umschattete Ludwigshöhe bei Edenkoben mit ihrer herrlichen weiten Aussicht über die blühende Rheinebene und den fernen Schwarzwald an.

Bei dem Besuche dieser Punkte durchwandert der Reisende überdiess alle jene gesegneten fruchtbaren Wein-

être, sera engagé par là, à apprécier et à goûter les beautés du Palatinat de Bavière, beautés si sublimes, mais si peu connues, si peu visitées, en comparaison de celles des autres provinces rhénanes.

L'achèvement des réparations intérieures de la cathédrale de Spire, nous a semblé, à cet égard, une circonstance heureuse, qui excite vivement la curiosité publique. Beaucoup de voyageurs, attirés par les splendeurs renaissantes de la vieille cathédrale, se transportent aux tombeaux des anciens empereurs. Ils n'hésiteront pas à profiter du chemin de fer, pour parcourir la petite distance qui les sépare des châteaux et des couvents, bâtis par le fondateur de cette cathédrale, Conrad II; aussi bien que ceux qui ont été élevés, sous cet empereur ou sous ses successeurs, les empereurs de la maison salique; sous les Hohenstauffen Conrad III, Frédéric Barberousse et leurs courageux et intelligents successeurs. Au milieu des débris de ces antiques monuments, la mémoire des traditions de ces princes illustres, est encore vivace dans les souvenirs populaires.

Les monuments de l'histoire moderne seront pour nous, au même titre, du plus grand intérêt. Nous aimerons à visiter les châteaux en ruines, de ces races fameuses de princes et de chevaliers, tels que ceux des ancêtres de l'illustre maison régnante de Bavière; ceux des princes de Löwenstein et de Linange; de l'antique maison de Dalberge; de la race, aujourd'hui éteinte, des comtes de Falkenstein; de Montfort et des raugraves d'Altenbaumburg, dont le dernier chevalier est l'infortuné Sickingen, qui s'illustra avec ses partisans; comme ceux de beaucoup d'autres familles nobles et distinguées. A ces monuments, se rattachent, de nos jours, la Maxburg, autrefois appelée Hambacherschloss (château de Hambach), que le Roi Maximilien II de Bavière, a entrepris de reconstruire et la délicieuse villa du Roi Louis I, près d'Edenkoben, la Ludwigshöhe, ombragée de châtaigniers, d'où l'on jouit d'une vue magnifique, sur les plaines fleuries qui s'étendent le long du Rhin et sur la Forêt-Noire.

En visitant ces différents sites, le voyageur aura, en outre, le plaisir de parcourir les contrées fertiles, dont les

enjoy the sublime beauties of scenery in the Palatinate of Bavaria, hitherto little known, and little frequented, in comparison with other parts of the Rhine.

The interior completion of the Cathedral of Spire more particularly incited us to this attempt. Many, attracted by the restoration of its splendor, journey to the graves of the ancient Emperors. They will not heed the short distance, which by the railroad conducts to the old halls and convents which were raised by Conrad II the founder of the Cathedral and continued to flourish under the subsequent Salic Emperors, as under the Hohenstauffens, - Conrad III, Frederic Barbarossa and his bold and spirited Successors, round whose remains still clings much legendary lore kept afloat by the voice of the people.

Replete with interest are likewise the memorials of more recent times, the mouldering castles of some proud princely or famed baronial race, as those for instance of the ancestors of our own illustrious royal family, those of the Princes Löwenstein and Leiningen, of the remotely ancient line of Dalberg, of the Counts Falkenstein, Montfort and Raugrafen, now extinct, of the house of Altenbaumburg, down to the last Knight, the valiant and unfortunate Sickingen and his partisans and of a number of other noble families. To these must now be added Maxburg, formerly called Hambacherschloss, lately restored by King Maximilian II of Bavaria, and King Louis the first's lovely villa of Ludwigshöhe, near Edenkoben, embowered in chesnut trees, with its splendid and extensive view over the smiling plain along the Rhine and the Black Forest in the distance.

In visiting these spots, the traveller passes too through a rich and fertile country, whose magnificent vineyards

Rheinpfalz bereits in alle Weltgegenden verbreitet haben und deren vortreffliche Gasthäuser ihn allenthalben freundlich zum Genuss der süßen Früchte und des edlen geistreichen und feinen Getränkes laden, das in seiner Vortrefflichkeit bekanntlich einen hohen Rang unter den besten des Rheines einnimmt. Auch wir laden mit dem Inhalte unseres Werkes gastlich jeden, dessen Herz für die grossen Werke Gottes und seinen Tempel, für die Thaten einer grossen Vergangenheit, für ein reges und nützlich Wirken der Gegenwart und für die Freuden, die der Erde schönste Gaben uns gewähren, empfänglich ist. Alles dieses findet er im reichen Masse in der bayerischen Pfalz am Rhein. Wir glauben, dass von diesem Gesichtspunkt betrachtet unser Werk ein zeit- und zweckgemässes und in seiner Durchführung auch ein verdienstliches genannt werden darf. Wir wünschen, dass es Vielen der Glücklichen, die sich der Erholung und Belehrung in einer reizenden und durch die Geschichte belebten Natur erfreuen dürfen, ein Sporn zum Besuche der schönen Pfalz, wozu nun die Eisenbahnen so grosse Erleichterung bieten, ein nützlicher Begleiter auf ihrem frohen Wege sein möge.

Wir haben unter den vielen malerischen Schönheiten der Pfalz die Zahl von 28 gewählt. Sie sind nach unserer Ansicht in geschichtlicher Beziehung die interessantesten.

Wir beginnen ihre Schilderung mit der schnell emporblühenden Taufpathin des erlauchtesten Fürsten und Begründers der ersten Pfälzer-Bahn des Königs Ludwigs I. von Bayern, mit Ludwigshafen, dem Rheinthore der Pfalz, wenden uns von da nach dem alten Speier zu dem heiligen Dom, und von dort nach Neustadt a/H., dann links an dem Hardtgebirge hinauf bis Bergzabern, sodann nach Dahn und über Anweiler zurück nach Neustadt a/H.

Unsern zweiten Ausflug machen wir auf der Bahn nach Kaiserslautern, Landstuhl, Homburg und Zweibrücken. Von

parties du monde. Les belles auberges qu'il rencontre sur sa route, l'invitent agréablement à venir goûter des doux fruits du pays et de ce vin fort et généreux qui, par ses excellentes qualités, occupe un rang élevé, parmi les meilleurs vins du Rhin. Nous aussi, par les matières traitées dans cet ouvrage, nous convions à un banquet d'un ordre plus élevé, tous ceux dont le coeur n'est pas insensible à la vue des oeuvres sublimes de Dieu et de son temple, au souvenir des événements d'un passé glorieux, à l'activité incessante et féconde en résultats du présent, et aux joies pures, que les plus beaux fruits de la terre, nous procurent en abondance: car c'est tout cela que le voyageur trouvera, en grande variété, dans le Palatinat. Un ouvrage conçu et exécuté d'après ce plan, nous aimons à le croire, convient à notre époque, répond au but que nous nous proposons et n'est pas sans une certaine utilité. Nous souhaitons que le nôtre soit, pour plusieurs d'entre les heureux, à qui il est donné de chercher, un délassement et une instruction, dans une nature riche en beautés et en souvenirs, un stimulant, qui les porte à faire un voyage, que les chemins de fer leur rendent si facile: nous désirons vivement qu'il puisse leur être un vade-mecum utile, dans leurs joyeuses excursions, au milieu de ce beau Palatinat.

Parmi les sites pittoresques que le Palatinat offre en si grand nombre, nous en avons choisi vingt-huit. Ce sont, d'après nous, les plus intéressants, sous le rapport historique.

Nous commençons nos descriptions par Ludwigshafen, devenu florissant en si peu de temps, qui a reçu son nom du Roi Louis I. de Bavière, auquel le Palatinat doit son premier chemin de fer. Cette ville qui est la clé du Bas-Palatinat de Bavière sera notre point de départ et nous nous dirigerons, de là, vers l'antique Spire, où nous visiterons l'auguste cathédrale; nous nous rendrons à Neustadt a/H., puis nous prendrons, à gauche, et nous longerons la chaîne des montagnes de la Hardt pour pousser jusqu'à Bergzabern; ensuite à Dahn pour revenir, par Anweiler, à Neustadt a/H.

Notre seconde excursion nous portera à Kaiserslautern, Landstuhl, Hombourg et Deux-Ponts. Le chemin de fer

in all parts of the world, and whose excellent inns every where hospitably invite to the enjoyment of its delicious fruits and its noble, inspiriting and finely flavoured wine, which is universally allowed to take a high rank for excellence amongst the best that the Rhine can boast. The contents of this little work are also designed, cordially to invite hither all, who have a heart susceptible of enjoying the great works of God and His temple of Nature, open to the great deeds of the Past, to the active usefulness of the present day — to such pleasures in a word, which the fairest gifts of earth are able to bestow. All this is to be amply found in the Palatinate of Bavaria on the Rhine; and we trust, that from this point of view, our work may be considered opportune and serviceable, as well as satisfactory in its execution. We may then venture to hope, that to many who delight to seek recreation and instruction in the beauties of Nature, enlivened by historical associations, these pages may be an incentive to visit the Palatinate, to which the railways offer such considerable facilities, and may prove a useful companion on their journey.

Among the numerous picturesque beauties of the Palatinate, we have confined our choice to the following twenty eight, which in our opinion, are most interesting in an historical point of view.

We commence our descriptions with Ludwigshafen, which takes its name from our illustrious Monarch King Louis I who set on foot the first railway in the Palatinate; a place rapidly rising into importance, the very key of the Palatinate, that opens it a communication with the Rhine; we next turn to the ancient town of Spire, with its reverend Cathedral and thence to Neustadt on the Hardt on the left, we then mount the Hardt, till we reach Bergzabern; thence to Dahn, and by Anweiler, back again to Neustadt on the Hardt.

We make our second trip by the railroad to Kaiserslautern, Landstuhl, Homburg and Zweibrücken. Returning

da nach Neustadt a/H. zurückgekehrt, wandern wir an der Hardt über Deidesheim, Forst und Wachenheim nach Dürkheim, Ungstein, Kallstadt und Herxheim nach Neu- und Altleiningen, wenden uns über Eisenberg nach Imsbach und Falkenstein und von dort zurück nach Winnweiler über Rockenhausen in das Alsenzthal, auf welchem Wege wir Moschellandsberg, die Altenbaumburg, Montfort und die Ebernburg besuchen. Von hier aus können wir in wenigen Stunden nach Bingen kommen um unsere Fahrt am Rhein hinab oder aufwärts fortsetzen zu können. In dieser Ausflugsreihe haben wir unsere Bilder gesammelt und geben hier folgend in derselben Ordnung unsere kurzgefassten Notizen, die für den gebildeten Fremden hinreichen mögen, ihn im Allgemeinen mit dem Interesse der gewählten Gegenstände bekannt zu machen.

Inhalt der Bilder in ihrer Reihenfolge.

Erster Ausflug.

1. Ludwigshafen.
2. Dom in Speier.
3. Maxburg.
4. Krobsburg.
5. Ludwigshöhe.
6. Madenburg.
7. Landeck.
8. Berwartstein.
9. Drachenfels.
10. Altendahn und Grafendahn.
11. Neudahn.
12. Trifels.
13. Scharfeneck.

Zweiter Ausflug.

14. Erpfenstein und Spangenberg.
15. Frankenstein.
16. Diemerstein.

nous permet ici de franchir rapidement les distances, nous ne manquerons pas d'en profiter. De retour à Neustadt a/H. nous passerons, le long de la Hardt, par Deidesheim, Forst et Wachenheim, pour aller à Dürkheim, Ungstein, Kallstadt et Herxheim; de là à Neuleiningen et Altleiningen (Linange). Nous nous rendrons ensuite, par Eisenberg, à Imsbach et à Falkenstein et de là, en arrière, à Vinweiler, par Backenhausen dans la vallée appelée Alsenzthal, et sur cette route, nous visiterons Moschellandsberg, le château d'Altenbaumburg, de Montfort et d'Ebernburg. De là, nous pouvons arriver, dans quelques heures, à Bingen, pour continuer notre voyage, soit le long du Rhin, soit en arrière. C'est dans l'ordre de nos excursions que nous avons disposé nos vues accompagnées de notices courtes, mais suffisantes pour faire connaître, à un esprit cultivé, l'intérêt que présentent les sujets que nous avons choisis.

Ordre numérique des vues contenues dans ce Guide.

Première excursion.

1. Ludwigshafen.
2. Cathédrale de Spire.
3. Maxburg.
4. Krobsburg.
5. Ludwigshöhe.
6. Madenburg.
7. Landeck.
8. Berwartstein.
9. Drachenfels.
10. Altendahn et Grafendahn.
11. Neudahn.
12. Trifels.
13. Scharfeneck.

Deuxième excursion.

14. Erpfenstein et Spangenberg.
15. Frankenstein.
16. Diemerstein.

thence to Neustadt, we ramble along the Hardt, by Deidesheim, Forst and Wachenheim to Dürkheim, Ungstein, Kallstadt and Herxheim, — to Neu and Alt Leiningen; and passing Eisenberg on our way to Imsbach and Falkenstein, bend our steps back to Winweiler by Rockenhausen in the valley of Alsenz, stopping to visit Moschellandsberg, Altenbaumburg, Montfort and Ebernburg on our way. From hence, in a few hours we are at Bingen, ready to continue our course up or down the Rhine. It was in the series of above mentioned excursions that we collected our sketches, of which the following brief notices are given in the same order, sufficient as we trust, to make the tourist acquainted with the chief points of interest in the subjects selected.

List of the Plates in the order they follow:

First excursion:

1. Ludwigshafen.
2. Cathedral of Spires.
3. Maxburg.
4. Krobsburg.
5. Ludwigshöhe.
6. Madenburg.
7. Landeck.
8. Berwartstein.
9. Drachenfels.
10. Altendahn and Grafendahn.
11. Neudahn.
12. Trifels.
13. Scharfeneck.

Second excursion:

14. Erpfenstein and Spangenberg.
15. Frankenstein.
16. Diemerstein.
17. Hoheheck.

18. Landstuhl.

19. Kirkel.

Dritter Ausflug.

20. Wachenheim.

21. Limburg.

22. Hartenburg.

23. Neuleiningen.

24. Altleiningen.

25. Falkenstein.

26. Altenbaumburg.

27. Montfort.

28. Ebernburg.

18. Landstuhl.

19. Kirkel.

Troisième excursion.

20. Wachenheim.

21. Limburg.

22. Hartenburg.

23. Neuleiningen (Linange).

24. Altleiningen.

25. Falkenstein.

26. Altenbaumburg.

27. Montfort.

28. Ebernburg.

18. Landstuhl.

19. Kirkel.

Third excursion:

20. Wachenheim.

21. Limburg.

22. Hartenburg.

23. Neuleiningen.

24. Altleiningen.

25. Falkenstein.

26. Altenbaumburg.

27. Montfort.

28. Ebernburg.

18. Landstuhl.
19. Kirkel.

Dritter Ausflug.

20. Wachenheim.
21. Limburg.
22. Hartenburg.
23. Neuleiningen.
24. Altleiningen.
25. Falkenstein.
26. Altenbaumburg.
27. Montfort.
28. Ebernburg.

Erster Ausflug.

1. Ludwigshafen.

Wir haben in unserer Einleitung diese rasch entstehende Stadt das Rheinthor der bayerischen Pfalz genannt. Ein Blick auf die Karte wird diesen Ausdruck rechtfertigen. Dass dieser Uebergangspunkt, als solcher auch in strategischer Hinsicht betrachtet wurde und von grosser Wichtigkeit war, beweiset dieses, dass hier ein stark befestigter Brückenkopf, welcher den Namen Rheinschanze führte, während der französischen Revolution mehrmals (1794, 1795, 1798) der Gegenstand heisser Kämpfe war, in deren Folge die Verschanzungen endlich gänzlich demolirt wurden. Gegen das Ende des Jahres 1813 befestigten die Franzosen den Ort wiederum, welchen sie aber schon in der Neujahrsnacht 1814 einem russischen Armeekorps unter General van Sacken einräumen mussten. Mit der Pfalz kam die Rheinschanze 1816 an die Krone Bayern und blieb bis zum Jahre 1843 ein militärischer Punkt. In diesem Zeitraum des Friedens wurde die Bedeutung, welche dieser Ort als Hafen und Handelsplatz gewinnen konnte, mehr und mehr erkannt und die bayerische Regierung unterstützte die Bestrebungen der Handlungshäuser Scharpf und Comp. und Lichtenberger aus Speier, das hier ein grosses Etablissement gründete und durch Spedition und Grosshandel in bedeu-

18. Landstuhl.
19. Kirkel.

Troisième excursion.

20. Vachenheim.
21. Limburg.
22. Hartenburg.
23. Neuleiningen (Linange).
24. Altleiningen.
25. Falkenstein.
26. Altenbaumburg.
27. Montfort.
28. Ebernburg.

Première excursion.

1. Ludwigshafen.

Dans notre introduction nous avons nommé cette ville, qui s'est développée si rapidement, la clé du Palatinat de Bavière: un coup d'oeil jeté sur la carte, suffit pour justifier cette expression. Ce qui nous prouve que ce point a été considéré comme très-important, au point de vue stratégique, c'est qu'on y avait établi une tête-de-pont, extrêmement forte, appelée Retranchements du Rhin et qui devint, plusieurs fois, pendant la révolution française (1793, 1794, 1798) l'objet de combats acharnés, par suite desquels, elle fut, à la fin, entièrement démolie. Vers la fin de l'année 1813, les Français fortifièrent de nouveau ce lieu qu'ils durent abandonner, déjà dans la nuit du nouvel an (1814) au corps d'armée russe du général de Sacken. Les Retranchements du Rhin furent cédés à la couronne de Bavière, avec le Palatinat, en 1816 et restèrent un poste militaire jusqu'en 1843. Durant cet intervalle de paix, on reconnut, de plus en plus, l'importance que cette place peut acquérir, comme port et place de commerce. La maison Scharp et Compagnie et la maison Lichtenberger y faisaient, avec succès, un commerce de commission et d'entrepôt; leurs magasins en gros étaient dans un état florissant. Le gouvernement seconda activement ces efforts,

18. Landstuhl.
19. Kirkel.

Third excursion:

20. Wachenheim.
21. Limburg.
22. Hartenburg.
23. Neuleiningen.
24. Altleiningen.
25. Falkenstein.
26. Altenbaumburg.
27. Montfort.
28. Ebernburg.

First excursion.

1. Ludwigshafen.

In our introduction we called this rapidly thriving town the key that opens the Palatinate of Bavaria to the Rhine. A glance on the map will justify the expression. That this point of communication was also looked upon in this light in a military point of view and was of considerable importance, is proved by the circumstance, that a strongly fortified sconce of the bridge, that bore the name of the Rhine fort, was repeatedly the object of hot struggles during the French revolution, in the years, 1794, 1795, 1798, till the entrenchments were finally utterly demolished. Towards the end of the year 1813, the French again fortified the place, which however in the night of the New Year 1814, they were forced to surrender to a Russian Corps under General van Sacken. This stronghold, the Rhine fort, fell to the Crown of Bavaria with the Palatinate in 1816, and to the year 1843, continued a military fort. During this interval of peace, the importance to which this town might grow, as a harbour and mart of commerce became more and more evident, and by the erection of a free harbour, the removal hither of the principle Custom House, and the construction of a winter harbour, the Bavarian government actively supported the endeavors of the com-

tenden Flor kam, aufs thätigste durch Errichtung eines Freihafens, Verlegung des Hauptzollamts hierher, Erbauung eines Winterhafens etc. Regelmässige direkte Schifffahrten nach allen Häfen in Holland, am Rheine, Main und Neckar wurden hergestellt und so wurde die Rheinschanze der Stapelort eines grossen Theiles des rheinpfälzischen Handels. Im Jahre 1843 hob nun der König von Bayern den militairischen Punkt auf, nachdem von seiner Regierung sämtliche Lager und Hafengebäude nebst dem angrenzenden Terrain angekauft waren und gestattete, dass der Ort zu einer Stadt erhoben und Ludwigshafen benannt wurde. Durch das Schleifen der Festungswerke wurde nun der dem Staate gehörige Grund mit dem angekauften Terrain zu einem ansehnlichen Complex vereinigt, die Linien zu Anlagen von Strassen gezogen, günstige Bedingungen zu Ansiedelungen gestellt, kurz Alles mögliche geleistet, um zu ausgedehnten Etablissements zu ermuntern, so dass jetzt schon grosse geräumige Lagerhäuser, mehrere Strassen grossartiger geschmackvoller Wohngebäude, mehrere Gasthöfe, Cafés und Restaurationshäuser, die Direktion der Dampfschiffahrtsgesellschaft und der Pfälzer Eisenbahnen, ein grosser Bahnhof in welchen die Bahnzüge von Paris, Metz, Strassburg und Mainz einmünden und noch viele andere Elemente zu einer bedeutenden Handelsstadt ins Leben gerufen sind. Unser Bild ist vom Gasthofe zum europäischen Hof in Mannheim gezeichnet, von wo wir nur jenen Theil des sehr ausgedehnten Ludwigshafen in dasselbe aufnehmen konnten, welcher unterhalb der Schiffsbrücke, welche von Mannheim hinüberführt, gelegen ist, in dem wir am Ende rheinabwärts den neuen Bahnhof mit den Beamtenwohnungen und in der Ferne die Thürme von Oggersheim und den blauen Gebirgszug der Hardt sehen, der mit dem hohen Donnersberge weiter hinab ausläuft.

2. Dom in Speier.

Die Geschichte von Speier greift so weit in das Alterthum zurück und ist mit der Geschichte des deutschen Reiches so sehr verwebt, dass wir annehmen müssen,

en y établissant un port franc, le bureau général de la douane, un hâvre sûr etc. etc. Des services réguliers de bateaux, pour tous les ports de la Hollande, furent établis sur le Rhin, le Main, et le Neckar: les Retranchements du Rhin devinrent un lieu d'entrepôt pour une grande partie du commerce du Palatinat du Rhin. En 1843 le roi de Bavière supprima la station militaire, le gouvernement avait acheté, antérieurement tous les magasins et tous les bâtiments du port, avec les terrains environnants; cet endroit fut donc élevé au rang de ville et reçut le nom de Ludwigshafen. Les fortifications furent rasées, on fit de tous les terrains achetés un tout complet et régulier; des rues furent tracées, et l'état favorisa de tous ses efforts des établissements de toutes sortes. Aussi la ville de Ludwigshafen compte-t-elle déjà plusieurs rues, de grands et beaux magasins, des maisons spacieuses et construites dans le meilleur goût, plusieurs hôtels, des cafés, des restaurants, le grand établissement où se trouve le siège de l'administration de la compagnie des bateaux à vapeur et des chemins de fer du Palatinat et l'embarcadere où se croisent les lignes de fer qui passent à Paris, Strasbourg et Mayence, en un mot on y trouve tous les éléments de prospérité qui peuvent faire d'une ville une place de commerce d'une grande importance. La vue que nous donnons ici est prise de l'Hôtel de l'Europe, à Mannheim: nous n'avons pu y faire entrer que cette partie de la ville de Ludwigshafen, très-étendue d'ailleurs, qui se trouve au-dessous du pont de bateaux, qui conduit de Mannheim à la rive opposée. Dans cette direction, nous voyons le nouvel embarcadere et les bâtiments où logent les employés; dans le lointain la ligne bleuâtre des montagnes de la Hardt, se dessine à nos yeux et se termine par la montagne élevée du Donnersberg.

2. La Cathédrale de Spire.

L'histoire de Spire remonte bien loin dans l'antiquité; elle est dans une liaison intime avec l'histoire de l'empire germanique, qui est familière au voyageur instruit. Aussi,

mercial houses of Scharpf and Company and Lichtenberger from Spires, who set up a large establishment here, and carried on a prosperous trade in the transport of goods and as wholesale merchants. A regular and direct navigation was opened with all the ports of Holland, on the Rhine, the Maine and the Neckar, and in this manner the Rhine fort, became the emporium of a great part of the commerce of the Palatinate of the Rhine. In 1843 the King of Bavaria raised the military station, Government having first purchased all the warehouses as well as storehouses in the harbour with the adjacent ground and granted permission for the place to be raised to the rank of a town, with the name of Ludwigshafen. The fortifications being razed, their site now the property of the state, forms with the newly acquired land a considerable extent of country; the lines of fortification were laid out as streets, advantageous conditions made to such as might be inclined to settle there, all in short was done, that could be devised, to encourage extensive establishments, so that even now already some spacious warehouses, several streets with handsome looking, tasteful private houses, a number of inns, cafés, and restaurations have made their appearance, together with the direction of the steamboat company and of the railways of the Palatinate; a capacious railway station, where the trains from Paris, Metz, Strasbourg and Mayence all meet; with other elements of a great commercial town. Our drawing was taken from the European hotel at Mannheim, from whence we were only able to take in that portion of the very extensive Ludwigshafen, situated below the bridge of boats, thrown across the Rhine from Mannheim and terminating with the new railway station and its appurtenances; whilst the towers of Oggersheim are seen rising in the distance, with the blue ridge of the Hardt mountains, which farther on run into the lofty Donnersberg.

2. The Cathedral of Spires.

The history of Spires is so lost in remote antiquity, and is so closely allied to the history of the German Empire, that we take it for granted, the well-informed traveller

dass der gebildete Reisende damit ziemlich vertraut sei, wesshalb wir uns hier, dem Zwecke unseres Werkes gemäss, nur mit dem befassen wollen, was zunächst und zwar nur im Allgemeinen Beziehung auf den Bau des Domes, seinen Verfall und seine neuerliche Erhebung aus langer Verödung hat, in soweit solches zur Aufklärung bei dessen Besichtigung dienen mag. — Bekanntlich hat Conrad II. am 12. Juli 1030 den Grundstein zu dem herrlichen Bau gelegt und er selbst wurde noch vor dessen Vollendung in der kaiserl. Gruft beigesetzt. Aber auch sein Sohn und Nachfolger Heinrich III. konnte den Bau noch nicht zu Ende bringen, so dass derselbe erst unter Heinrich IV. 1061 vollendet wurde. Im Jahre 1159 beschädigte den Dom ein bedeutender Brand, dessgleichen 1259. Vollkommen hergestellt, wurde er im Jahre 1450 durch eine grosse, durch Unvorsichtigkeit entstandene Feuersbrunst der Art verwüstet, dass nur der östliche Theil mit den beiden Thürmen und der Kuppel sammt dem Rundchor ganz unversehrt blieben, doch wurde das Zerstörte in wenigen Jahren wieder ersetzt. Inzwischen war der Dom der Schauplatz vieler erhebender Feierlichkeiten gewesen. Hier predigte im Jahre 1146 der heilige Bernhard den Kreuzzug in so begeisternder Weise, dass Kaiser Conrad III. sammt vielen Fürsten und Edlen sogleich das Kreuz nahm. Früher wurde 1056 Heinrich III. in Gegenwart des Papstes Victor III. beigesetzt, ferner liess hier Heinrich VII. 1309 die Gebeine Adolphs von Nassau und Albrechts von Oesterreich bestatten.

Das traurigste Schicksal aber widerfuhr dem Dom 1689, wo er sammt der ganzen Stadt so weit ein Raub der Flammen wurde, dass nur wiederum der östliche Theil denselben trotzte, während die 2 Thürme nebst der Kuppel der Westseite und das ganze Langhaus mit den Seitenhallen in Trümmer sanken. Nach dem Brande wurden noch von den Franzosen die Monumente zerschlagen und das Grab des Kaisers Albrecht erbrochen, weil sie verborgene Schätze zu finden hofften; da sie sich aber in ihrer Erwartung getäuscht fanden, blieben die übrigen Gräber unangetastet. —

Von da an lag der Dom fast ein Jahrhundert lang

pour nous conformer au but de notre ouvrage, nous nous restreindrons ici, à ce qui se rapporte, en général et directement, à la cathédrale, à sa construction, à sa décadence et enfin à sa restauration récente, après de longues années de solitude et de désolation. Nous donnerons, sur tous ces points, les éclaircissements nécessaires à ceux qui visitent ce monument. On sait que Conrad II posa la première pierre de ce magnifique édifice, le 12 Juillet 1030. Ce prince mourut avant l'achèvement de la cathédrale et fut enterré dans le caveau des empereurs. Henri III, son fils et son successeur, ne vit pas la fin de cette grande entreprise, et le monument ne fut terminé que sous Henri IV, en 1061. En 1159, la cathédrale fut ravagée par un incendie, ainsi qu'en 1259. Après avoir été entièrement reconstruite, la cathédrale devint de nouveau la proie des flammes, en 1450: cette fois, l'incendie, occasionné par une imprévoyance coupable, ne laissa debout que la partie orientale avec les deux tours, le dôme et le chœur. Cependant peu d'années suffirent pour réparer ce désastre. Durant ce laps de temps, la cathédrale a été le théâtre d'un grand nombre de brillantes solennités. C'est là, qu'en 1146, St. Bernard prêcha la croisade, avec un si grand enthousiasme que l'empereur Conrad III et avec lui beaucoup de princes et de seigneurs se croisèrent sur-le-champ. Avant cette époque, en 1056, Henri III y fut enterré, en présence du pape Victor III et plus tard, en 1309, Henri VII y fit déposer les restes d'Adolphe de Nassau et d'Albert d'Autriche.

Le sort le plus triste frappa la cathédrale et toute la ville de Spire en 1689. Le feu épargna de nouveau la partie orientale, mais les deux tours, la partie occidentale, la grande nef en entier et les nefs latérales s'abîmèrent dans les flammes. Après l'incendie, les Français brisèrent les monuments et ouvrirent le tombeau de l'empereur Albert, dans l'espérance d'y trouver des trésors cachés. Comme ils se virent trompés dans leur attente, ils laissèrent intacts les autres tombeaux.

A partir de cette époque, la cathédrale ne se releva

is already sufficiently conversant with it; and therefore in conformity with the design of this little work we will here only touch upon what more nearly relates to the building of the Cathedral, its subsequent falling into decay, and its recent restoration after long neglect, in as far as may be necessary for its inspection. Conrad II as is well known laid the first stone of this magnificent edifice, on the 12th of July 1030, and was himself interred in the imperial vault before it had reached its completion. It still remained unfinished under his son and successor Henry III, and was not finally completed till 1061, under Henry IV. In the year 1159 the Cathedral suffered considerable injury from fire and again in 1259. It was not entirely restored till the year 1450. It was once more so devastated by a vast conflagration, originating in negligence, that the east side with the two towers, the cupola and the choir alone remained quite uninjured; in a few years however it was again completed restored. Meantime the Cathedral has been the scene of many grand and imposing ceremonies. It was here that St Bernard in 1146 preached the Crusades with such fire and eloquence, that the Emperor Conrad II immediately took up the cross. Before this, in the year 1056 the remains of Henry III were here interred in presence of Pope Victor III and in 1309 Henry VII had the bones of Adolphus of Nassau and Albrecht of Austria transferred hither.

The severest blow the Cathedral had to encounter, was in 1689, when with the whole town it fell a prey to the flames, in such a manner that though the east side again defied their attack, the two towers, with the cupola of the west side, the nave and transepts were reduced to ashes. After the fire, the French demolished the monuments and broke open the grave of the Emperor Albrecht, in the hope of finding hidden treasure; but being deceived in their expectations, they left the other graves untouched.

From this time the Cathedral lay for nearly a century in

in Trümmern. Im Jahre 1772 liess der Fürstbischoff Graf von Limburg-Styrum den Dom mit einem Aufwande von 200,000 Gulden wiederherstellen, obgleich theilweise geschmacklos und sehr von dem ursprünglichen Style abweichend; aber auch bald nach dieser Herstellung wurde er wieder von den Franzosen geplündert (1794) und das Innere wiederum verwüstet, so dass er verlassen werden musste. Während der französischen Herrschaft diente er als Heu- und Strohmagazin und nach der Schlacht von Hanau als Militärlazareth. Dadurch dass der Kaiser Napoleon (1800) denselben der katholischen Gemeinde in Speier schenkte, wurde der von den französischen Beamten mehrmals beabsichtigte Abbruch dieses herrlichen und heiligen Baues verhindert, doch blieb er aus Mangel an Mitteln in seiner Verödung. Erst nachdem Speier an Bayern gekommen war, befahl dessen König Maximilian I. die Wiederherstellung des Domes. Diese wurde, nachdem mehr als 100,000 Gulden aus Staats-, Gemeinde- und Kirchenfonds, sowie durch eine Kreisumlage und freiwillige Beiträge zusammengebracht waren, mit solchem Eifer bewerkstelliget, dass schon im Jahre 1824 der Dom wieder bischöfliche Kathedrale werden konnte.

Eine neue Periode beginnt nun für denselben mit der nun vollendeten prachtvollen Ausstattung des Innern durch König Ludwig I. von Bayern, in welchen wir insbesondere die kostbaren Freskogemälde von Schraudolph hervorheben müssen, die jeder künstlerischen Anforderung entsprechen, alle die Weihe eines tief empfindenden, religiösen Gemüthes an sich tragen. Es belebt uns die erwachte Hoffnung, dass auch das Aeussere durch Wiederherstellung der Vorderthürme, der Kuppel und der Façade mit dem Innern in Einklang gebracht werde. Der Dom ist seiner Ausdehnung nach die 11. Kirche in der ganzen Christenheit und noch zur Zeit die grösste in Deutschland, da er einen Flächenraum von 69,350 □' Par. M. bedeckt, während der Kölner Dom erst nach seiner Vollendung 50 □' mehr haben wird. Seine Länge beträgt im Innern 446', die Breite der drei Schiffe 127', der Quergang des Chors misst 178', die Kuppel 160' über dem Fussboden des Hauptchors und

pas de ses ruines, pendant près d'un siècle. Cependant, en 1772, le prince-évêque, comte de Limburg-Styrum dépensa en réparations, une somme de 200000 fl.: elle fut rebâtie, mais généralement sans goût et dans un style qui s'écarte beaucoup de l'architecture primitive de ce monument. Mais bientôt après, en 1794, elle fut de nouveau livrée au pillage des Français, qui en ravagèrent l'intérieur au point qu'il fallût renoncer à y célébrer les cérémonies du culte. Pendant la révolution française, elle fut changée en magasin de fourrage et transformée en hôpital militaire, après la bataille de Hanau. L'empereur Napoléon la donna aux catholiques de Spire et c'est ce qui préserva, d'une démolition totale, ce superbe et précieux monument d'architecture, que l'administration française avait plusieurs fois voulu détruire de fond en comble. Depuis que Spire appartient à la Bavière, on songe sérieusement à rebâtir la cathédrale. Déjà le roi Maximilien I se préoccupa fortement de cet objet important. Une somme de 100000 florins, provenant des fonds fournis par l'état, par les communes, les églises, les cercles et par les souscriptions particulières fut affectée à cette fin. Les travaux furent exécutés, avec une si grande ardeur, que, déjà en 1824, cette église devint de nouveau cathédrale épiscopale.

Aujourd'hui, cet antique monument est entré dans une nouvelle phase, depuis les belles réparations que Sa Majesté le Roi Louis I fit faire, dans l'intérieur et parmi lesquelles, il faut mettre en première ligne, les magnifiques fresques exécutées par Schraudolph. Ces ravissantes peintures satisfont à toutes les exigences de l'art et portent l'empreinte pure et sacrée d'un profond sentiment religieux. Nous serions heureux, de voir se réaliser l'espérance que nous avons osé concevoir, et qui serait de voir l'extérieur répondre à l'intérieur, par le rétablissement des deux tours antérieures, de la coupole et de la façade. Par son étendue, la cathédrale de Spire occupe le onzième rang parmi toutes les églises de la chrétienté et elle est, aujourd'hui encore, la plus grande dans toute l'Allemagne. Sa superficie est de 69330 p. c., mesure de Paris, tandis que la cathédrale de Cologne, quand elle sera entièrement achevée, n'aura que 50 p. c. de plus. Sa lon-

ruins. In 1772, the Prince Bishop, Count of Limburg-Styrum undertook the repair of the cathedral at an expence of 200,000 florins, in some measure indeed without ornament, and departing considerably from the original style; but in a short time, being again plundered by the French, and the interior demolished, it was obliged to be abandoned. During the French dominion, it served as a magazine for hay and straw and after the battle of Hanau as a military hospital. In 1800 the Emperor Napoleon making a gift of it to the Catholic community of Spires, the sacred edifice was protected from farther desecration by the French officials; nevertheless, from want of funds, it still remained deserted. It was not till Spires fell to the Crown of Bavaria, that it was again undertaken to be restored, by order of King Maximilian I. A sum of more than 100,000 florins being collected from the joint funds of the state, the community and the church, as also by a circular levy and voluntary contributions, the work was carried on with such ardor, that by the year 1824, the church could again assume the rank of an episcopal cathedral.

With the recently completed magnificent decoration of the interior by the munificence of King Louis I of Bavaria, a new era for the Cathedral opens. Amidst all its treasures, the fresco paintings of Schraudolph are most conspicuous, which while they satisfy all the demands of art, bear the stamp of a deep religious feeling. It inspires us with the hope, that by the restoration of the towers in front, of the cupola and the façade, the exterior may be made to harmonise with the interior. This Cathedral, is for vastness of extent the second in all Christendom, and to this time the largest in Germany, covering a surface of 69,350 square feet, whilst the Cathedral of Cologne will only have 50 square feet more after its completion. It is 446 feet in length on the inside, the three naves 127 feet in breadth, the choir 178 feet in diameter, the cupola 160 feet above the floor of the Great Choir, and each of the eastern towers is 236 feet high. (Parisian Measure). The

jeder der östlichen Thürme ist 236' P. M. hoch. Zwölf kolossale viereckige Pfeiler mit Würfelknaufen scheiden auf jeder Seite das breite Hauptschiff von den Seitenhallen. Zehn Stufen führen zum Königschor, unter welchem sich die Kaisergruft befindet. Beigesetzt sind hier: Conrad II., Heinrich III., IV., V., Philipp von Schwaben, Rudolph von Habsburg, Adolph von Nassau, Albrecht von Oesterreich, ferner Conrad des Iiten Gemahlin, Gisela; Heinrich des Iiten Gemahlin, Bertha; Barbarossa's Gattin, Beatrix und derselben Tochter, Agnes. Die mit gehauenen Steinplatten ausgemauerten Gräber bilden zwei Reihen und befinden sich 12' unter dem Boden. Die Särge sind von Blei und von hölzernen umschlossen. Zwei Monumente von Marmor, das eine für Adolph von Nassau, das andere für Rudolph von Habsburg stehen nun wieder an derselben Stelle, wo die frühern einst von den Franzosen zerschlagen wurden. Unter dem östlichen Theile des Doms befindet sich die auf 20 Pfeilern ruhende unterirdische Kirche, (Krypte) wo nun eine Menge Grabsteine, ein uralter Taufstein aus dem 9. oder 10. Jahrhundert und viele andere Alterthümer des Domes aufbewahrt liegen.

Der Dom ist glücklicherweise fast ringsum mit Gartenanlagen umgeben und seine Façade ist ganz frei gegen die Hauptstrasse von Speier gerichtet, so dass der Riesenbau leicht im Ganzen gesehen werden kann; doch erscheint seine volle Grösse und Schönheit am hervortretendsten von der Ostseite, wo die Altwasser des Rheines noch die alten Stadtmauern umgränzen, in deren tiefem Dunkel sich der Dom mit seinen Umgebungen spiegelt und über solchen um so mächtiger sich erhebt. Hier vereint sich mit ihm das sogenannte Heidenthürmchen, wohl ein Ueberbleibsel der alten Stadtmauer, zu einem schönen Bilde, zumal in der Abendbeleuchtung, welches wir im Werke wiederzugeben versucht haben.

gueur est, dans l'intérieur, de 446 p.; la largeur des trois nefs de 127 p.; le diamètre transversal du choeur est de 178 p.: la coupole s'élève à 160 p. audessus du pied de la porte principale: l'élévation des tours, du côté de l'est, est de 236 p. Douze colonnes carrées, de grandeur colossale, à chapiteaux cuboïdes, séparent, de chaque côté, la nef principale des nefs latérales. Dix degrés conduisent au choeur royal, sous lequel se trouve le caveau des empereurs. On trouve dans ce dernier, les tombeaux de Conrad II, de Henri III, de Henri IV, de Henri V, de Philippe de Souabe, de Rodolphe de Habsbourg, d'Adolphe de Nassau et en outre, le tombeau de Gisèle, femme de Conrad II, celui de Berthe, femme de Henri II, de Béatrice, femme de Frédéric Barberousse et celui d'Agnes, fille de Béatrice. Ces tombeaux, construits en pierres plates taillées, sont placés sur deux rangs et se trouvent à 12 p. audessous du sol. Deux tombeaux en marbre, celui de Rodolphe de Habsbourg et celui d'Adolphe de Nassau, détruits autrefois par les Français, sont rétablis à la place qu'ils occupaient. Sous la partie orientale de la cathédrale, se trouve l'église souterraine ou la crypte, que soutiennent 20 piliers. On y voit un grand nombre de tombeaux, des fonts baptismaux du 9^{eme} ou du 10^{eme} siècle et une foule d'autres antiquités qui proviennent de la cathédrale et que l'on conserve avec le plus grand soin.

La cathédrale est dans une très-belle situation; elle se trouve presqu'entièrement entourée de jardins; sa façade entièrement libre est vue, à découvert, de la rue principale de Spire. Il est donc facile de voir la cathédrale dans tout son ensemble; mais elle nous apparaît, d'une manière beaucoup plus saillante, dans toute sa grandeur, dans toute sa beauté majestueuse, du côté de l'orient, où le Rhin baigne les anciens murs de la ville. C'est dans les sombres profondeurs de ces eaux, que la cathédrale se réfléchit avec ses entours, et son élévation, audessus de cette surface unie, n'en est que plus imposante. De ce côté là aussi, les tours appelées Heidenthurmvache, qui sont, sans doute, des restes de l'ancien mur d'enceinte de la ville, forment, avec la cathédrale, surtout aux rayons du soleil couchant, un très-beau tableau que nous avons cherché à reproduire ici.

spacious nave is separated on either side from the transepts by twelve colossal square pillars, with richly ornamented capitals. Ten steps lead to the King's choir, as it is called, below which is the imperial vault. Here are interred Conrad II, Henry the III, IV, and V, Philip of Suabia, Rodolph of Habsburg, Adolphus of Nassau, Albrecht of Austria; besides these, Conrad the second's consort Gisella, Henry the second's consort Bertha, Barbarossa's wife, Beatrice and their daughter Agnes. The graves which are walled up with slabs of stone, form two rows and are 12 feet underground. The coffins are of lead, enclosed in wooden ones. Two marble monuments, one to Adolphus of Nassau, the other to Rodolph of Habsburg now occupy the same place, as those that had been demolished by the French. Beneath the east end of the Cathedral, supported by twenty pillars, is the subterranean church or crypt, in which a number of gravestones, a curious old font of the 9th or 10th century and many other antiquities of the Cathedral are preserved.

The Cathedral is on almost every side agreeably surrounded with gardens, and the front looks quite free to the principle street of Spires, so that it is easy to get a full view of the gigantic structure; nevertheless it is seen to most advantage in all its vastness and beauty from the east side, where the sluggish waters of an ancient arm of the Rhine still wash the city walls, and the Cathedral with its environs is reflected in its dark waters, and seems to rise above them more mighty than before. At this point, it forms a pretty picture conjointly with the adjacent Pagan tower, so called, a remnant probably of the ancient city walls; especially when lighted up by the evening sun, as we have here attempted to represent.

3. Die Maxburg.

Diese Burg, vormal's Hambacher-Schloss oder Kästenburg genannt, welche auf einem vorspringenden Bergkegel von etwa 1000' Höhe steht, gewährt nächst der Madenburg eine der schönsten Aussichten in der Pfalz. Schon aus weiter Ferne gewahrt man sie unter allen ihren Schwestern hoch hervorglänzen. Der Weg zu ihr erhebt sich besonders von Oberhambach aus über anmuthige Höhen in dem Schatten üppiger Kastanien, ohne grosse Beschwerlichkeit. Das Auge wird von Schritt zu Schritt immer mehr durch die sich eröffnende Aussicht erfreut und die dichten, grünen Wälder, über die wir unsern Fuss allmählig erheben, vergnügen uns mit ihrem abwechselnden Grün und ihren wogenförmigen Gründen. Auf dem Sattel angekommen, welcher den Uebergang vom Gebirge zur Maxburg bildet, gruppiren sich vor unserm Blicke die Reste der Burg, auf noch mässiger Höhe entfernt, zu einem malerischen Ganzen. Wir steigen nun den alten gemauerten Burgweg hinan und werden, je mehr wir uns den Bau nähern, sowohl von dessen Grösse, als von der Schönheit der begonnenen Wiederherstellung mit Staunen erfüllt. Wie die Burg nun steht, schwankt der Beschauer zwischen zwei Wünschen. Er wünscht, dass das Begonnene entweder vollendet, oder die alte ehrwürdige Ruine noch unangetastet stehen möge, denn in ihrem jetzigen Zustande ist sie ein trauriges Bild unserer Zeit, die in einem unvereinbaren Zustande von Vergangenheit und Zukunft schwebt. Die Ereignisse letztverflossener Jahre haben leider die begonnene Wiedergeburt dieses schönen Bauwerkes gehindert und nun wird wohl allmählig das Neue mit dem Alten in einen Schutthaufen zusammenfallen.

Ihren jetzigen Namen verdankt die Maxburg Sr. Maj. dem jetzt regierenden König Maximilian II. von Bayern,

3. La Maxburg.

Cet ancien château fort, appelé autrefois Hambacher-schloss, (château de Hambach), est situé sur le sommet d'une montagne de 1000 pieds d'élévation, qui se détache sur les montagnes environnantes. La Maxburg présente, après la Madenburg, un des plus beaux points de vue du Palatinat. De loin déjà, on la voit s'élever audessus de toutes ses sœurs. Le chemin qui y conduit, s'élève graduellement, surtout à partir d'Oberhambach, et nous fait passer sans difficulté, sur des collines agréables, à l'ombre de châtaigniers d'une végétation luxuriante. L'oeil se repose agréablement sur les sites ravissants qui s'ouvrent devant nous et dont la beauté varie à chaque pas. Nous éprouvons un plaisir indicible au milieu de ces forêts profondes, qui se déroulent devant nous, sur un terrain accidenté, comme des flots de verdure, aux aspects variés à l'infini. Arrivés sur la croupe, qui forme le passage des montagnes à la Maxburg, nous voyons les ruines du château qui se groupent devant nous, à une certaine élévation et forment un ensemble pittoresque. Nous montons vers le château, en suivant l'ancien chemin qui s'élève sur les flancs de la montagne. A mesure que nous approchons, nous admirons la grandeur de l'édifice aussi bien que l'art et la beauté des réparations qui, à la vérité, n'ont pas été poursuivies. A la vue de ce château, tel qu'il est aujourd'hui, le voyageur hésite et ne sait s'il doit souhaiter de voir s'achever les réparations commencées ou s'il aime mieux contempler ce bijou du passé, dans l'âpre et mélancolique beauté que le temps lui a imprimée, au milieu des ruines. Car dans l'état où il est, ce château présente une triste image de notre époque, qui est un assemblage d'éléments hétérogènes, incompatibles, du passé et de l'avenir. Les événements des dernières années ont emporté l'espoir de voir le château se relever de ses ruines et les réparations, aussi bien que les débris qui sont encore debout, s'écrouleront ensemble et ne formeront plus qu'un monceau de décombres.

Ce château doit son nom actuel à Sa Majesté le Roi Maximilien II de Bavière, à qui il fut donné, comme cadeau

3. The Maxburg.

This castle, formerly called Hambacher castle, or Kästenburg, standing on a projecting mountain top, of about 1000 feet in height, affords after the Madenburg, one of the finest views in the Palatinate. It is perceived at a considerable distance towering high in air, and outshining its companions. The road thither, from Oberhambach especially, leads up pleasant hills, under the shade of luxuriant chesnuts, and at little cost of fatigue, the eye is at every step more and more delighted with the opening prospect and the thick foliage of the green woods we now are treading enchants us with its varied green, undulating dells. Having reached the ridge leading across the mountain to the Maxburg, the ruins of the castle perceived at some little distance unite in forming a picturesque ensemble. We now ascend the ancient strongly paved road leading up to the old castle, and the more we draw near, the more are we filled with admiration as well at its vastness as at the beauty of the restoration already begun. Yet as the old castle now stands, two opposite feelings divide the mind of the beholder; and he must either wish that the restoration commenced were finished, or that the time honoured ruin still stood unprofaned, untouched, for in its present state it is a melancholy type of our own time — hovering in irreconcilable contradiction between Past and Future. Unfortunately the events of recent years have arrested the progress of the renovation of this beautiful structure, and the new will probably gradually crumble into decay with the old.

The Maxburg owes its present name to his Majesty, King Maximilian II. of Bavaria, he having received it

dem sie als Kronprinz bei seiner Vermählung mit der nunmehrigen Königin Marie von Bayern von den Bewohnern der bayerischen Pfalz als Festgeschenk dargebracht wurde. In Brukner's Hardtgebirge sehen wir einen Stahlstich, welcher eine schöne Vorstellung gibt, wie die Burg nach dem Wunsche des Königs von dem ausgezeichneten Architekten, Oberbaurath Voit in München aus ihren Trümmern erhoben werden sollte. Nach diesem würde sie eine wahrhaft königl. Pfalz, welche in ihrer imposanten Massenhaftigkeit Alles überbieten würde, was bisher in ähnlicher Weise entstanden ist. Unser Auge schwelgt in der Vorstellung diesen schönen Entwurf auf des Berges Gipfel mit seinen hochragenden Zinnen, mit den luftigen Terrassen und Balkonen, darüber mit dem wehenden Banner verwirklicht zu sehen.

Die Kästenburg wurde sie wohl wegen der vielen edlen Kastanienbäume, welche den Berg bedecken und vortreffliche Früchte geben, genannt. Sie hat ein sehr hohes Alter erreicht. Ihr Erbauer soll Kaiser Heinrich II. sein. Schon 1100 war sie ein Besitzthum des Hochstifts Speier, welches sie von Kaiser Heinrichs IV. Neffen dem Bischofe Johann durch Schenkung erhalten hatte. Sie war ihrer Festigkeit wegen, bei drohenden Gefahren, stets ein Zufluchtsort der Bischöfe und ihrer Schätze. Im Bauernkriege traf sie der erste bedeutende Unfall, wo die Bauern sie erstürmten, sich in ihr festsetzten, des Bischofs grosses Weinfass von 100 Fuder leerten und die übrigen weingefüllten Fässer in rohem Muthwillen zerschlugen. Nach vollendeter Plünderung steckten sie die Burg wie gewöhnlich in Brand. Sie mussten zwar die Zeche theuer bezahlen und es wurde die Burg auf ihre Kosten wieder hergestellt, aber schon im Jahre 1552 wurde sie von dem Markgraf Albrecht von Brandenburg abermals mit Feuer zerstört. Nach ihrer Wiederherstellung blieb sie lange verschont, doch erlitt sie im 30jährigen Kriege abermals Zerstörungen und hatte im Reunionskriege das Schicksal der übrigen Vesten der Umgegend. Sie erhob sich von nun an nicht mehr aus ihren Trümmern, die leider auch hier, wie viele andere Reste alter Zeiten durch die Hab-

de nocés, par les habitans du Palatinat, lors du mariage de Sa Majesté avec la Reine Marie de Bavière. Dans l'ouvrage de Brukner, qui a pour titre: „Les montagnes de la Hardt,“ nous voyons une gravure qui représente d'une manière admirable comment, d'après les vœux du roi et sur les plans du célèbre architecte et conseiller de l'Intendance des bâtimens Mr. Voit des Munich, le château devait être rebâti. Ce fort eût été d'après cela, une demeure vraiment royale qui, par sa masse imposante, aurait dépassé tout ce qui a été tenté, jusqu'à présent, dans ce genre. Notre œil s'enivre de plaisir à l'idée de voir se réaliser ce magnifique plan, de voir se dresser sur le sommet de la montagne, ce château aux créneaux élevés, avec ses terrasses et ses balcons aériens et, sur le haut beffroi, le drapeau royal ondoyant au souffle du vent.

Ce château était nommé autrefois Koestenburg, sans doute à cause des nombreux et beaux châtaigniers qui couvrent cette montagne et qui produisent d'excellents fruits. Il est très-ancien et son fondateur est, dit-on, l'empereur Henri I. Déjà en 1100, le château était une propriété du grand chapitre de la cathédrale de Spire à qui l'évêque Jean, neveu de l'Empereur Henri IV, en avait fait don. C'est derrière les fortifications si solides de ce château que les évêques se refugiaient avec leurs trésors et y trouvaient une retraite sûre, dans les dangers pressants. Dans la guerre des paysans, le fort eut à subir un premier revers, et des plus désastreux. Les paysans le prirent d'assaut, le pillèrent, après avoir vidé le grand tonneau de 100 foudres de l'évêque et brisé, dans leurs orgies sauvages les autres tonneaux remplis de vin. En se retirant, ces hordes indisciplinées livrèrent le château aux flammes; car c'est ainsi qu'elles en agissaient avec les forteresses tombées en leur pouvoir. Cependant les paysans durent payer chèrement leur victoire, puisque le château fut rebâti à leurs frais: mais déjà en 1552 il fut de nouveau incendié par le margrave Albert de Brandebourg. Complètement reconstruite, la Koestenburg fut, pendant long-temps, préservée de toute insulte; mais elle fut de nouveau dévastée durant la guerre de trente ans et

as Crown-Prince from the inhabitants of the Palatinate of Bavaria on his marriage with the present Queen Mary of Bavaria. In Brukner's work on the mountain-chain of the Hardt, there is an engraving that gives a good idea of the restoration of the old castle from the ruins in which it lay, by the celebrated architect Voit of Munich, under the King's directions. To judge by this representation, it would be a truly royal palace, far surpassing in its imposing vastness all that has been hitherto produced of a similar kind. Our eye revels in the idea of seeing this beautiful design carried into effect — the castle with its towering pinnacles, with its terraces and balconies built in air and its waving banners, looking proudly down from the mountain's top.

The epithet of Kästenburg it doubtless derives from the abundance of chesnut-trees that cover the mountain, yielding excellent fruit. It is of high antiquity, having been built as it is said, by the Emperor Henry II. As early as 1100 it was in the possession of the Archbishoprick of Spire, a donation of Bishop John, nephew of the Emperor Henry IV. On account of its strength, it had always served in threatening danger as a refuge for the bishops and their treasures. The first serious disaster that befel it, was during the Peasants' war, when the peasants took it by storm, established themselves in it, emptied the Bishop's great cask containing a hundred tun of wine and in the insolence of unbridled licence broke the remaining casks in pieces. After the pillage, they as usual set the castle on fire. They paid dearly for their insolence and the castle was repaired at their expense, but was again destined to be destroyed by fire, by the Margrave Albrecht of Brandenburg in 1552. This time after its restoration it enjoyed a longer respite, till in the thirty years' war it again suffered various vicissitudes, and in the war of the Reunion, underwent the fate of the other fortresses in its neighbourhood. From this time it did not again rise from its ruins, which unfortunately, like many other remains of ancient times, were here too, much diminished by the

sucht der Thalbewohner sehr verringert wurden, welche die schönen Bausteine weggeholt haben.

Im Jahre 1832 war sie der Schauplatz einer grossen Volksversammlung, durch welche sie unter dem Namen Hambacher Schloss auch in fernen Ländern bekannt geworden ist, ausserdem war sie immer der Vereinigungspunkt grosser Musikfeste und Belustigungen, bis sie ihrem jetzigen königlichen Besitzer eigen wurde.

4. Die Krobsburg.

So unansehnlich diese Burg, von St. Martin gesehen, erscheint, so bietet sie doch entgegengesetzt, einen äusserst malerischen Anblick, wenn wir von ihrem Thore aus einige tausend Schritte den Waldweg verfolgt haben, welcher an der Berghöhe in der Richtung gegen die Villa Ludwigshöhe sich hinzieht. Dort haben wir den Standpunkt zur Aufnahme unseres Bildes gewählt. Aus üppigen Buchen, Kastanien- und Nussbäumen ragen die trotz grosser Zerstörung immer noch mächtigen Trümmer hoch über die liebliche Ebene in die Luft und erwecken in uns einige Vorstellung ihrer einstigen Herrlichkeit. Dermalen von etwa einem Dutzend armer Familien bewohnt, die aus ihrem Schutte sich Häuser erbaut und an Thurm und feste Mauern oder Fels geklebt haben, bietet die einst so feste Burg ein ärmliches Bild gegen jene Gestalt, welche ihr als ein langer Wohnsitz der Dalberge, als eine Veste verliehen war, die einst eine harte Belagerung bestehen konnte. Wahrscheinlich wurde sie zu Anfang des 13. Jahrhunderts erbaut. Im Jahre 1364 kam sie zur Hälfte und 1439 vollständig in Besitz der Familie Dalberg.

dans la guerre dite de la réunion, elle eut le même sort que toutes les autres forteresses des environs. Depuis cette époque, elle ne sortit plus de ses ruines que le vandalisme cupide des habitants de la plaine diminua de jour en jour puisqu'ils en arrachèrent, ici comme partout ailleurs, les plus belles pierres de taille, pour les faire servir à d'insignifiantes constructions.

L'an 1832, le château fut le théâtre d'une grande assemblée populaire, ce qui le fit connaître même dans les pays étrangers, sous le nom de Hambacherschloss. Il a toujours été du reste, un rendez-vous de fêtes musicales et de réjouissances, jusqu'à ce qu'il est devenu la propriété du Roi, qui le possède encore aujourd'hui.

4. Krobsburg.

Ce château, vu du côté de Saint-Martin, ne présente rien de remarquable; mais si nous passons sous le portail en nous avançant, à peu près mille pas, sur le chemin qui côtoie la montagne, dans la direction de la villa de la Ludwigshöhe, nous serons frappés de l'aspect pittoresque de ces ruines. C'est de là que notre vue est prise. Au milieu d'un massif de hêtres, de châtaigniers et de noyers, les débris de ce château, puissants encore malgré les dévastations de toutes espèces dont ils ont été l'objet, s'élèvent à une grande hauteur, au milieu de la plaine et réveillent en nous quelques souvenirs de leur magnificence passée. Habité maintenant par une douzaine de familles pauvres qui se sont élevé des maisons avec des ruines, les appuyant contre les tours, les murailles encore solides et les rochers, ce château, si fort autrefois, n'offre plus qu'une ombre de ce qu'il était, lorsque, pendant une longue suite d'années, il abritait dans ses murs la famille des Dalberg; c'était alors une forteresse aux proportions gigantesques et capable de soutenir le siège le plus opiniâtre. Ce château a été bâti, vraisemblablement, vers le commencement du 13^{me} siècle. En 1364 la moitié du château et en 1439 le château tout entier devint la propriété de la famille des Dalberg.

avarice of the inhabitants of the valley, who carried off the stones.

In 1832 it was the scene of a large popular assembly, through which under the name of Hambacher, it also became known in distant countries; it was likewise the central point for grand musical festivals and other entertainments, till it fell into the possession of the present Sovereign.

4. Krobsburg.

Inconsiderable as this castle appears, when seen from St. Martin, it presents on the contrary a highly picturesque appearance, if we proceed for about a thousand steps from its gate, by the path through the wood, which runs along the mountain ridge in the direction of the villa of Ludwigshöhe. From this spot our view is taken. From the midst of luxuriant beech, chesnut and nut-trees, rise high in air, above the lovely plain, the ruins stupendous still, despite devastation, leaving us some idea of their former splendor. At present inhabited by about a dozen poor families, who have constructed cottages from the fragments, and fastened them for support on tower, solid wall and rock, this once strong castle presents a sad picture compared to the figure it made as the long residence of the Dalbergs, and a fortress, that could once stand a hard siege. It is probable that it was built at the beginning of the 13th century. In 1364 a portion, and in 1439 the whole, came into the possession of the Dalberg family.

Im Jahre 1470 hatte sie in einer Fehde zwischen dem Churfürst Friedrich dem Siegreichen und dem Herzog Ludwig dem Schwarzen von Zweibrücken von den Anhängern des letztern, wie erwähnt, eine heftige Belagerung auszuhalten, wurde aber von dem Churfürsten entsetzt. Im 16. Jahrhundert haben die Dalberge viel auf ihre Erweiterung und Unterhaltung verwendet und, obwohl sie von jeder gewaltsamen Zerstörung verschont blieb, wurde sie doch später von denselben vernachlässiget und verlassen, so dass sie allmählig in Ruinen zerfiel. Im Beginne dieses Jahrhunderts wurde sie von ihnen verkauft. Profane Gewinnsucht hat durch den Abbruch und Verkauf der schönen grossen Steine zum Festungsbau des nahen Germersheim die prächtigen Ueberreste leider sehr verringert.

5. Ludwigshöhe.

Eine halbe Stunde von Edenkoben aufwärts an den Bergen und zwar an dem steilen mit Kastanien bewaldeten Abhang, welcher sich von der Rietburg in's Thal herabzieht, hat König Ludwig I. von Bayern sich eine grossartige äusserst geschmackvolle Villa, die Ludwigshöhe, erbaut. Sie steht auf einem Punkte, der die Lieblichkeit der nächsten Umgebung mit dem Genusse einer weit ausgedehnten herrlichen Aussicht verbindet. Der Architekt war der verstorbene Director Friedrich von Gärtner. Wie alle Kunstwerke, die König Ludwig, dieser erhabene Freund und Beschützer der Künste, in's Leben gerufen, von einem tiefen poetischen Gemüthe und einem auf's Höchste ausgebildeten Geschmacke Zeugniß geben, so auch diese Villa in der Wahl der Lage und in einfacher, edler und zweckgemässer Ausführung. Wir erblicken hinter ihr die ernstesten Schluchten der Berge mit den schattigen Wäldern in reicher Abwechslung, ober ihr die hochgelegenen Ruinen der aus dem 13. Jahrhundert stammenden Rietburg und vor ihr in der Tiefe die das Auge nie ermüdende Rheinebene, in welcher sich stundenweit die Weingärten vom Gebirge hinüberziehen. Die Stadt Edenkoben, die grossen Dörfer Rodt und Edesheim und zahllose andere von üppi-

En 1470, dans une guerre entre l'électeur Frédéric le Victorieux et le duc Louis le Noir de Deux-Ponts, le fort fut vivement pressé par les partisans de ce dernier; mais la résistance fut énergique et l'électeur les força à lever le siège. Au 16^{me} siècle la famille Dalberg dépensa de fortes sommes pour agrandir et entretenir le château qui fut à l'abri désormais de toute dégradation violente; mais négligé et abandonné dans la suite, par ses anciens maîtres, il tomba peu à peu en ruines. Vendu au commencement de ce siècle, il devint la proie d'une profane et avide cupidité; des démolitions successives firent disparaître de l'édifice ces belles et grandes pierres de taille qui furent vendues et les superbes restes de ce monument servirent, en partie, à la construction de la forteresse voisine de Germersheim.

5. Ludvigshøe.

A une demi-lieue d'Edenkoben, dans les montagnes et sur le versant escarpé et couvert de châtaigniers qui descend de la Rietburg dans la vallée, Sa Majesté le Roi Louis I de Bavière s'est fait élever une grande et belle villa, construite dans le meilleur goût et appelée Ludvigshøe. Ce site réunit tous les charmes des lieux environnants aux agréments d'une vue magnifique et très-étendue. La villa est l'oeuvre de feu Mr. de Gärtner, architecte et ancien directeur. Toutes les productions artistiques qui doivent leur naissance au Roi Louis, cet illustre amateur, ce protecteur éclairé des beaux-arts, témoignent d'une âme profondément poétique et d'un goût pur et cultivé. La Ludvigshøe est digne, en tout point, de ses aînées, tant par le choix de l'emplacement que par l'exécution simple et noble à la fois, d'un plan si bien conçu, si admirablement approprié à la destination de l'oeuvre. Nous apercevons derrière elle et dans une très-riche variété, les gorges et les ravins des montagnes, audessus d'elle, à une hauteur considérable, les ruines de la Rietburg qui remonte au 13^{me} siècle et devant elle, les plaines du Rhin que l'oeil ne se lasse pas de contempler et au milieu desquelles s'étendent, à perte de vue, des vignobles qui commencent

In 1470 in a feud between the Elector Frederic the Victorious, and Duke Louis the Black of Zweibrücken, it had to sustain a violent siege from the partisans of the latter, till the Elector brought it relief. In the 16th century the Dalbergs devoted much to its enlargement and support; still though spared any violent attack it was in after times consigned to neglect and thus gradually fell into decay. The Dalbergs sold it at the beginning of the present century. Sordid gain has unfortunately considerably diminished the magnificent remains, by inciting to the breaking up and sale of the enormous stones to employ them on the fortress of the neighbouring Germersheim.

5. Ludvigshöhe.

A couple of miles from Edenkoben, on the steep declivity of a hill, wooded with chestnuts, descending from the Rietburg to the valley, King Louis I. of Bavaria has built a villa, on a scale of great elegance. The spot where it stands, unites the beauty of the immediate environs, to the enjoyment of a magnificently extensive view. The late Director Frederic von Gärtner was the architect. Like all the other works of art, which King Louis, the noble friend and patron of the fine arts, has called into existence, this villa in the choice of its situation and in the simplicity, chasteness and appropriateness of its execution bears testimony to a deeply poetic feeling and highly cultivated taste. Behind it we perceive the dark ravines of the mountains and shady woods in rich diversity; above it, perched in air, the ruins of the Rietburg, that dates from the 13th century; and lying in the valley before it the plain of the Rhine, skirted for miles by vine-clad mountains. The town of Edenkoben, the considerable villages of Rodt and Edesheim, and innumerable others surrounded by luxuriant orchards and vines, the immense and sombre forests, in the distance, the balmy mountain heights, that stretching from the mountain road almost as

gen Obstpflanzungen und Reben umgeben, die fernen ausgedehnten dunkeln Wälder, die duftigen Gebirgszüge, welche in der Ausdehnung von der Bergstrasse bis gegen Rastadt hinauf in ihrem Reize die Phantasie des Beschauers beschäftigen, erwecken in ihm eine heitere wohlgenuthige Stimmung und den Wunsch, lange oder immer hier verweilen zu können. Eben so anziehend ist die Landschaft für den Maler in der reichen Abwechslung der Farben, der fliehenden Schatten und Lichter die bei bewölktem Himmel einander jagend über die Ebene hinziehen. Wir empfehlen daher jedem Naturfreund, und wer sollte das nicht sein, den Besuch der Ludwigshöhe auch bei nicht ganz günstiger Witterung, abgesehen davon, dass auch der architektonische Theil mit seiner innern Einrichtung hohes Interesse bietet.

6. Die Madenburg.

Diese wurde in früherer Zeit Madeburg oder Meideburg*) und wird jetzt noch von dem im Thale liegenden Dorfe Eschbach auch das Eschbacherschloss genannt. Sie ist eine der bedeutendsten Ruinen der Pfalz, in deren manigfaltigen zerbrochenen Gebäuden und Thürmen man in der Ferne eine feste Bergstadt zu sehen vermeint. Sie liegt sehr hoch auf einem in die Ebene vorspringenden Berg und diese Lage hat ihr ehemals eine grosse Festigkeit gegeben und gewährt den schönsten und manigfaltigsten Umblick, wie kein anderer Punkt der Umgegend. Der Gegensatz, der in ihrem Rundgemälde, das nur wenig von nahen Hügeln unterbrochen ist, das Auge entzückt, ist so reizend, so abwechselnd in Ernst und Lieblichkeit, wie wir ihm kaum irgendwo auch ausser der Pfalz auf einem ähn-

*) Siehe Merian 1663.

aux montagnes. La ville d'Edenkoben, les grands villages de Rodt et d'Edesheim et une infinité d'autres, entourés de vergers et de vignes, les sombres forêts d'une immense étendue et les montagnes qui se perdent insensiblement dans les vapeurs de l'horizon et qui s'étendent depuis la route jusqu'à Rastadt, agissent puissamment sur l'imagination du spectateur, rassèrent son âme, réjouissent son coeur et lui font désirer de pouvoir séjourner longtemps et même toujours dans ces lieux enchanteurs. Le peintre ne trouve pas moins de charmes dans ce paysage que le touriste, grâce à la riche variété de couleur et d'ombre, à ces mélanges fugitifs, au teintes changeantes et capricieuses qui se succèdent et se suivent, même dans un ciel couvert de nuages et passent tour-à-tour sur la plaine. C'est pour cela que nous recommanderions à tout amateur des beautés de la nature, et qui ne le serait pas! de visiter la Ludwigshöhe dans le cas même où le temps ne serait pas favorable; si l'architecture de la villa n'était d'ailleurs, par elle-même digne d'attirer l'attention et de captiver l'intérêt de l'artiste.

6. La Madenburg.

Ce château appelé autrefois Madeburg ou Meideburg,*) porte encore aujourd'hui le nom d'Eschbacherschloss, du nom du village d'Eschbach situé dans la plaine. C'est une des ruines les plus remarquables du Palatinat. Ces amas si variés de bâtiments et de tours écroulés, vus de loin, nous font l'effet d'une ville jetée au milieu des montagnes. Sa position est très-élevée: le château est sur une montagne qui s'avance et se détache brusquement sur la plaine. Cette situation en fit autrefois un fort imprenable et offre un aspect plus beau et plus varié qu'aucun autre point des environs. Le contraste que forme ce site avec les alentours coupés par quelques collines escarpées, enchante les yeux et présente une telle réunion de beautés sévères et gracieuses que nous n'avons trouvé nulle part ailleurs,

*) Voyez Merian 1663.

far as Rastadt, captivate in all their beauty the fancy of the beholder: — all this combined, raises his spirits and awakens the desire to linger here for ever. Equally attractive is the landscape for the painter, in the rich changeful play of colors, of the fitting lights and shades, which on a cloudy day chase each other across the plain. We therefore recommend the visit to the Ludwigshöhe to every friend of nature and who is insensible to its charms! — and even should the weather not be quite favorable, the Villa itself, its architecture and interior decorations will always afford matter of considerable interest.

6. Madenburg.

In former times Madeburg or Meideburg,*) this fort has now taken the name of Eschbacher-castle from the village of Eschbach, situated in the neighbouring valley. It is one of the most considerable ruins in the palatinate and when seen at a distance, one could fancy in its multiplicity of now mouldering structures, and ruined towers, to behold a fortified mountain town. It lies very high on a mountain standing out over the plain below, and this situation put it formerly in possession of considerable strength, and affords a beautiful and varied prospect, such as no other spot in the environs can boast. The contrast, that transports the eye in this panorama, but little broken by neighbouring hills, is so captivating, so diversified in its features of severity and loveliness, that we have sel-

*) See Merian 1663.

lichen Standpunkte gefunden haben. Weiter über die bunte Ebene, als es die Erwartung des sie Besteigenden zu hoffen wagt, entfaltet sich ein Reichthum der Natur, in dem das Auge trunken stundenlang schwelgen und wählen kann, ohne ihn vollständig übersehen zu können. Wenn es sich endlich von dem immer neu anziehenden Reize wendet, so irrt es, sich in's Innere der Gebirge, den Westrich, wendend, in einem Labyrinth von tiefen Wald- und Felsenthälern, deren Höhen mit gebrochenen Burgen und fantastischen Felsengestalten geschmückt, wie eine Masse ineinandergeworfener reizender Bilder schauerlicher Abentheuer und Sagen es unwiderstehlich hinabziehen, um in näherer Beschauung die erregte Neugierde zu befriedigen. Auch die Ruinen der Burg, deren Bauart von verschiedenen Zeitaltern Kunde gibt, mit ihren unheimlichen weiten Gewölben in Thürmen und Tiefen, ihrem alten Steinschmuck an Inschriften und Wappen, ihren vielen Abtheilungen und Ringmauern, beschäftigen unsere Aufmerksamkeit und Forschungsbegierde auf's angenehmste, wesshalb ihr Besuch, wenn auch mit einiger Mühe verknüpft, dringend anempfohlen werden muss. Die ältesten Nachrichten, welche wir über diese Burg besitzen, führen uns nur bis in's 13. Jahrhundert zurück und nennen uns als den ältesten Besitzer einen Grafen Friedrich von Leiningen. Von den Leiningen, unter welchen sie im Jahre 1470 im Veldenz'schen Kriege von Friederich dem Siegreichen belagert und erobert worden ist, wurde sie zeitweise an die Herrn von Fleckenstein und Sickingen, sowie an die Stadt Landau verpfändet, bis sie in Besitz der Edlen von Landeck und Heideck kam. Im Jahre 1516 kaufte sie Herzog Ulrich von Württemberg, von dem sie wenige Jahre darauf dem Bischöfe Georg von Speier überlassen wurde. Im Bauernkriege wurde 1525 in ihr von den Bauern und der übergegangenen Besatzung viel Muthwillen getrieben und sie in Brand gesteckt, musste aber im nämlichen Jahre von den Bauern wieder hergestellt werden. Im Jahre 1552 eroberte sie Alcibiades, Markgraf von Brandenburg und gab sie abermals den Flammen preis. Auf's Beste wiederhergestellt wurde sie im dreissigjährigen Kriege von dem Grafen von Löwenstein auf Befehl von Mansfeld eingenommen und theilweise zerstört, unterlag aber

même hors du Palatinat, un autre point de vue qui lui soit comparable. Plus loin, audessus de la plaine émaillée de fleurs aux mille couleurs et contre l'attente de celui qui ose gravir les ruines du château, se déploie une richesse de beautés naturelles où l'œil émerveillé peut choisir à son gré, se rassasier, des heures entières, sans pouvoir l'embrasser en entier ni l'épuiser. Si nous détournons ensuite les yeux de ces beautés, qui nous attirent à chaque instant par des attraits nouveaux, pour les porter du côté du Westrich, dans l'intérieur des montagnes; notre regard s'engagera dans un labyrinthe de vallées couvertes de bois et de rochers, de hauteurs couronnées de châteaux en ruines et de rochers aux formes bizarres, qui forment comme une masse de tableaux entrelacés, d'une horreur majestueuse et terrible et qui semblent retracer des aventures effrayantes et rappeler des traditions merveilleuses. Ce spectacle grandiose attire irrésistiblement notre attention et nous invite à satisfaire notre curiosité si puissamment excitée et à contempler de près les beautés si saisissantes des ruines de ce château dont l'architecture nous révèlent les styles de différentes périodes de l'art. Au milieu de ces ruines, les voûtes spacieuses et profondes qui nous inspirent une secrète terreur, ces tours, ces caveaux, ces murs couverts d'ornemens antiques, d'inscriptions, d'armoiries, ces divisions nombreuses, ces murs d'enceinte, tout ici nous attire, tout stimule agréablement notre attention. Aussi recommandons-nous instamment de visiter les ruines de ce château, dans toute leur étendue, bien que cette entreprise ne soit pas sans quelque difficulté. Les plus anciens documents que nous ayons sur la Madenburg, ne remontent pas au-delà du 13^{me} siècle. Ils nous font connaître comme le plus ancien possesseur de la Madenburg, un comte Frédéric de Linange. Les Linange, sous lesquels il fut assiégé et pris par Frédéric le Victorieux, en 1470, pendant la guerre de Veldentz, l'engagèrent pour quelque temps aux seigneurs de Fleckenstein et de Sickingen et à la ville de Landau, jusqu'à ce qu'il devint enfin la propriété des seigneurs de Landeck et de Heideck. En 1516, il fut acheté par Ulric duc de Württemberg qui le céda, peu d'années après, à l'évêque Georges de Spire. Dans la

dom seen equalled in this point of view, outeven of the palatinate. From thence, an affluence of nature displays itself to the eye of the astonished traveller, opening a prospect over the varied plain far surpassing his boldest expectations, — beauty, on which the eye could dwell for hours in rapture, and yet not be satiated. Tearing itself at length from the continually fresh opening charms, the eye turns towards the inward recesses of the mountains of Austrasia, to wander in a labyrinth of deep wood and ravine, above which peer ruined castles, and rocks of fantastic shape, like so many pictures of terrific adventure and ancient lore, piled in one mass, and invite it past resistance to satisfy its excited curiosity by a nearer view. The ruins of the castle likewise, whose architecture bears witness to different periods, with its vast and gloomy vaults in its towers and depths; the inscriptions and armorial bearings that adorn its ancient stones; the numerous ranges and partitions; as well as the ramparts lay claim on our attention and engage our research in the most agreeable manner; and on this account alone, a visit, though accompanied with some trouble, must be earnestly recommended. The oldest records of the castle we possess, carry us back to the thirteenth century, and name Count Frederic of Leiningen as the earliest possessor. Whilst in possession of the Counts of Leiningen, it was besieged and taken by Frederic the Victorious, in the war of Veldenz 1470 and was by them mortgaged at intervals to the Lords of Fleckenstein and Sickingen, as also to the town of Landau, till it fell into the possession of the Lords of Landeck and Heideck. Duke Ulrich of Württemberg bought it in 1516, but bequeathed it some years later to Bishop George of Spire. In the peasants' war of 1525, it suffered considerably from the licence of the peasants and the deserting garrison; they were in the same year obliged to repair it. In 1552 it was conquered by Alcibiades, Margrave of Brandenburg, who again devoted it to the flames. Again completely restored, in the thirty years' war it was at Mansfeld's command, taken by the Count of Löwenstein, and partly destroyed; and in 1630 was completely so, by the French commander Montclar.

der gänzlichen Zerstörung erst 1680 durch den französischen Commandanten Montclar.

7. Landeck.

Von dem Dorfe Klingenmünster, in dessen Nähe auf einer reizenden Anhöhe jetzt eine bedeutende Irrenanstalt im Baue begriffen ist, führt ein bequemer Bergweg zu den Resten der Burg Landeck. Ihre Ruinen haben zwar ausser einem kolossalen viereckigen Thurme, in dessen mittlerer Höhe eine Oeffnung als Eingang zu entdecken ist, wenig Merkwürdiges. Dennoch machen sie von oben herab gegen die Ebene gesehen einen malerischen Effekt. Interessant daran sind ausserdem die mit runden Thürmchen versehene Ringmauer und die Reste einer Brücke, welche über einen tiefen Graben in die Burg führte. Man hat oberhalb der Burg eine schöne Aussicht in die Ebene gegen Süden, freilich mit jener der Madenburg nicht vergleichbar. Die Sage erzählt, dass sie schon 420 von Landfred, einem Statthalter der fränkischen Könige, erbaut worden sei und dass sie König Dagobert 620 vergrössert und zum königlichen Stuhle bestimmt habe. Im Jahre 1254, in der Zeit des Interregnums, hat hier Graf Emich von Leiningen die von ihm auf einem Zuge von Mainz nach Strassburg aufgehobenen Abgeordneten des rheinischen Städte-Bundes eine Zeitlang in Gefangenschaft gehalten. Die Burg war abwechselnd und gemeinschaftlich im Besitz der Grafen von Leiningen, von Eberstein, von Zweibrücken und der Herrn von Ochsenstein und wurde zu Anfang des 16. Jahrhunderts bis 1709 eine gemeinschaftliche Besitzung der Kurfürsten von der Pfalz und des Hochstiftes Speier, kam aber in letzteren Jahren ganz an Kurpfalz.

guerre des paysans; en 1525, de grand désordres y furent commis par les paysans et par la garnison qui leur avait livré la forteresse, et le château devint la proie des flammes; mais les paysans furent obligés de le rebâtir la même année. En 1552; il fut pris et incendié par Alcibiade, margrave de Brandebourg. Le château fut entièrement rebâti, mais pendant la guerre de trente ans, le comte de Lövenstein s'en empara d'après les ordres de Mansfeld et le détruisit en partie. Enfin, en 1680, le commandant français Montclar le détruisit de fond en comble.

7. Landeck.

En-déca du village de Klingenmunster, dans le voisinage duquel on a commencé à construire, sur une hauteur charmante, une maison d'aliénés, le chemin conduit, à travers les montagnes, vers les ruines du château de Landeck. Ces ruines n'ont rien de remarquable, si l'on en excepte une tour carrée, d'une grandeur colossale, qui présente vers le milieu de sa hauteur une ouverture servant d'entrée. Néanmoins vues d'en haut, dans la direction de la plaine, elles produisent un effet assez pittoresque. Les murs d'enceinte, flanqués de tours rondes et les restes d'un pont qui conduit au château et qui est jeté sur un fossé profond, ne sont pas sans intérêt. De là on a une vue magnifique sur la plaine du côté du sud; mais qui n'est cependant pas comparable à celle que présente la Madenburg. Suivant la tradition, le château de Landeck fut bâti, en 420, par Landfred qui gouvernait le pays au nom des rois francs: le roi Dagobert l'agrandit en 620 et voulut en faire une résidence royale. En 1254, pendant un interrègne, les députés de la confédération des villes rhénanes, arrêtés sur la route de Mayence à Strasbourg, y furent tenus quelque temps en prison par Emich comte de Linange. Ce château fut pendant long-temps possédé par indivis et occupé successivement par les comtes de Linange, d'Eberstein, de Deux-Ponts et les seigneurs d'Ochsenstein: depuis le commencement du 16^{me} siècle jusqu'en 1709, les électeurs palatins le possédèrent en commun avec le chapitre de la cathédrale de Spire et dans ces derniers temps ils en conservèrent la propriété exclusive.

libere Aussicht gebietet. Weiter über die Ebene hinaus, als es die Richtung der sie bestreuen zu lassen, wird sich ein Kolossales der Natur, in dem das Auge freies Ansehen zuweilen und wählen kann. In der Richtung der Ebene zu kommen, wenn es sich endlich von dem immer nur aussehenden Reize, wenn man sich in die Ebene der Gärten, dem Wald, wenn dort, in einem Lande von hohen Wäldern und hohen Bergen, einen Hügel mit runden Thürmen und einem schon beträchtlichen Gebäude, wie eine Masse von Gebäuden, zuweilen über den schattigen Abhang und gegen es hinüber zu sehen im oberen

7. Landeck.

From the village of Klingenminster, near which on a charming spot of rising ground, a large lunatic asylum is now building, an easy mountain path leads to the remains of the castle of Landeck. With the exception of a colossal square tower, in the middle of which an aperture serving as entrance, may be perceived, the ruins have nothing particularly worthy of notice. They have however a picturesque effect, when seen from above, in the direction of the plain. Interesting too are the circumvallating walls, furnished with round towers, and the remains of a bridge, that lead across a deep moat into the castle. From above the castle a fine prospect may be enjoyed of the plain towards the south, though not of course to be compared with that of Madenburg. Tradition says, it was built by Lanfred, a Stadtholder of the Frank Kings in 420, and enlarged in 620 by King Dagobert, who intended to make it the seat of royalty. During the Interregnum, in 1254, Count Emich of Leiningen here for a while detained in prison, the deputies of the League of the Rhenish towns, whom he arrested on a march from Mayence to Strasbourg. The castle was alternately and in common in possession of the Counts of Leiningen, Eberstein, Zweibrücken and of the family of Ochsenstein: from the beginning of the 16th century to 1709 it was held by the Elector Palatine and the Chapter of Spires in common, but in recent times came entirely into the possession of the Palatinate.

8. Berwartstein oder Bärbelstein.

Diese Burg liegt nahe an dem freundlichen Dorfe Erlenbach auf einem hohen Felsenblock, der die Krone des Berges bildet und auf dessen Höhe ihre Ruinen einen kühnen Standpunkt einnehmen. In den Felsen sind Gänge und Gemächer eingehauen, welche einen Theil der Burg bildeten und grösstentheils noch zugänglich sind. Das Ganze hat eine imposante Gestalt und der Felsen, an dem man hie und da die Oeffnungen der Gemächer sieht, eine besonders schöne Färbung. — Kaiser Friedrich I. hat die Burg 1152 dem Hochstifte Speier geschenkt. Im Jahre 1314 wurde sie von den Bürgern von Strassburg und Hagenau wegen verübter Räubereien, trotz ihrer Festigkeit, nach einer fünf-wöchentlichen Belagerung, eingenommen. Die Abtei Weissenburg erwarb solche im Jahre 1347 von Otto von Weingarten, nahm sie jedoch von Ludwig dem Bayer und Carl IV. zu Lehen. Im Jahre 1463 kam sie in die Gewalt des Kurfürsten Friedrich I. von der Pfalz, dessen Nachfolger, Kurfürst Philipp sie 1485 dem Marschall Johann von Dratt zu Lehen gab. In späterer Zeit besaßen sie die Herren von Waldenburg, bis sie im Jahre 1680 mit vielen andern der völligen Zerstörung unterlag. Gegenüber von Bärbelstein liegen die Ruinen des „Thurmes Frankreich“, wie diese kleine Veste urkundlich heisst; sie war im 16. Jahrhundert Eigenthum der Herren von Dratt, der Besitzer Bärbelsteins und theilte wohl von da an das Schicksal der letztern Burg. Im Munde des Volkes führt die Ruine den Namen „Kleinfrankreich.“

9. Drachenfels (bei Dahn).

Nicht weit von dem Dorfe Busenberg, eine kleine Stunde von Erlenbach und etwa 1½ Stunden von Dahn entfernt, erblicken wir auf einem völlig freistehenden Berge eine kolossale Felsenmasse, deren architektonische Formen in dem Beschauer von der Seite Busenbergs Zweifel erregen, ob er ein Natur- oder Kunstgebilde vor sich sieht. Umgeht er die Bergeshöhe, so heben sich diese Zweifel

8. Bervartstein ou Bærbelstein.

Ce château est situé près du délicieux village d'Erlenbach, sur un énorme bloc de rocher qui couronne la montagne, sur les hauteurs de laquelle ses ruines présentent un aspect hardi et imposant. On y voit encore un grand nombre de galeries et d'appartements taillés dans le roc et aujourd'hui encore presque entièrement accessibles. L'ensemble de ces ruines a une forme majestueuse et le rocher où l'on voit, en différents endroits, les croisées des appartements, a une teinte très-belle. — L'empereur Frédéric I a donné ce château au chapitre général de la cathédrale de Spire, en 1152. L'an 1314, les habitants de Strasbourg et de Haguenau, qui avaient à se venger des brigandages exercés sur eux, s'en rendirent maîtres, après un siège de cinq semaines. L'abbaye de Vissembourg l'obtint, en 1347, d'Othon de Veingarten: mais le château resta néanmoins un fief de Louis de Bavière et de Charles IV. En 1463, Bervartstein tomba au pouvoir de l'électeur Frédéric I, dont le successeur Philippe, électeur du Palatinat, le donna en fief au maréchal Jean de Dratt, en 1485. Plus tard, les seigneurs de Waldenburg le possédèrent jusqu'en 1680 où il fut comme plusieurs autres entièrement détruit. Vis-à-vis de Bærbelstein, sont les ruines de la tour appelée autrefois Frankreich (la France). Cette petite forteresse était, au 10^{me} siècle, au pouvoir des seigneurs de Dratt qui possédaient aussi Bærbelstein et partagea, à partir de cette époque, le sort de ce dernier. Le peuple appelle aujourd'hui, les ruines de ce fort, Kleinfrankreich (la petite France).

9. Drachenfels (près Dahn).

Non loin du village de Busenberg, à une petite lieue d'Erlenbach et environ à une lieue et demie de Dahn, nous apercevons sur une montagne isolée, un rocher colossal dont les formes architectoniques font douter au spectateur qui le regarde du côté de Busenberg, s'il a devant lui une oeuvre de la nature ou une production de l'art. Mais qu'il tourne la montagne et ses doutes se

8. Berwartstein or Bärbelstein.

This castle is situated near the agreeable village of Erlenbach upon a high block of rock, forming the crown of the mountain, on the top of which its ruins take a bold station. Passages and apartments that once formed a part of the castle, are hewn into the rock, and are for the most part still quite accessible. The whole has an imposing appearance, and the rock, where the openings of the apartments are here and there visible, a peculiarly beautiful coloring. In 1152, Emperor Frederic I. made a gift of the castle to the Chapter of Spires. In 1314 it was taken in spite of its strength after a five weeks' siege, by the citizens of Strasburg and Hagenau, on account of robberies that had been committed. The abbey of Weissenburg obtained it in 1347, from Otto of Weingarten, held it however in fief of Louis the Bavarian, and Charles IV. In 1463 it came into the power of the Elector Palatine Frederic I, whose successor, the Elector Philip gave it in fief to the Marshal John of Dratt in 1485. In more recent times it was in possession of the Lords of Waldenburg, till it shared the fate of many other castles and in 1680 was entirely destroyed. Opposite Bärbelstein are the ruins of the "Tower France", as this little fortress is authentically termed, in the 16th century it was the property of the Lords of Dratt, the proprietors of Bärbelstein, and from that time probably partook its fate. Amongst the people the ruin is known by the name of "Kleinfrankreich" (Little France).

9. Drachenfels (near Dahn).

Not far from the village of Busenberg, some three or four miles from Erlenbach and about six from Dahn on the top of a mountain, that stands completely exposed, we perceive a colossal mass of rock, whose architectonic forms seen from the side of Busenberg, might excite doubts in the mind of the spectator, whether he behold a work of art or nature. But if he makes the circuit of the moun-

bald durch den Anblick von massiven Mauertrümmern, welche sich theils an den Felsen lehnen, theils die verschiedenen Formen desselben in Verbindung bringen. Diese, wie eine Anzahl von Treppen und Eingängen, welche in den Fels gehauen sind, geben Zeugniß, dass hier einst mächtige Bauwerke mit dem Fels im Bunde eine starke Veste gebildet haben. Der Reisende möge es ja nicht umgehen, den mässig hohen Berg zu besteigen, um diesen Fels und sein Inneres in Augenschein zu nehmen. Seine Neugierde, seine Bewunderung wird bald so sehr in Anspruch genommen sein, dass er es sicher nicht unterlässt, durch die geräumigen Felsgemäcker über steile, gewundene Treppen auf die Plattformen bis zur obersten Höhe zu steigen, wo seine Bemühungen noch besonders ein wohl nie gesehener Anblick der abentheuerlichen Felsenhäler des Westrichs belohnt. Diese vielen Burgen und sonderbaren Felsengestalten, welche von der Madenburg tief in der Ferne ihm in's Auge leuchteten, liegen nun in seiner Nähe um ihn gelagert. Er befindet sich nun selbst auf einem der merkwürdigsten Bergschlösser dieses schauerlichen Felsenlandes, in dem das Ritterthum des Mittelalters mehr als irgendwo einen lebendigen Tummelplatz zu haben schien. Jeder Fels, den er sieht, hat die Gestalt eines alten Thurmes, einer Burg, oder in grösserer Gruppierung einer verschütteten mittelalterlichen Stadt, wie nur die thätigste Phantasie solche sich vorzustellen vermag, so dass man in einer verzauberten Welt zu sein wähnt. Zugleich herrscht eine Ruhe und Stille in der öden und wenig bewohnten Natur, die ganz die Stimmung ernster, wehmüthiger Betrachtung erweckt und der Umgegend, zumal in den Abendstunden oder gar im Mondenscheine, einen wahrhaft geisterhaften Charakter verleiht. Diese einst so feste Burg wurde, so weit die Nachrichten über sie reichen, wahrscheinlich aus gleichen Gründen wie Berwartstein, im Jahre 1335 gleichfalls von den Strassburgern eingenommen und zerstört. Sie muss inzwischen wiedererbaut worden sein, denn im Jahre 1344 verkauften die Brüder Anselm und Eberhard von Drachenfels, welche mit mehreren Ganerben die Burg gemeinschaftlich besaßen, ihren Antheil an die Grafen von Zweibrücken-Bitsch. Von diesen erhielten sie

dissipent aussitôt, à l'aspect de ces amas de ruines jetées en partie contre le rocher et en partie reliant entre elles les différentes formes de ce rocher. Les grandes pierres de taille de ces débris, aussi bien que le grand nombre de galeries et d'escaliers, font voir que des constructions massives, en liaison avec le rocher, avaient formé autrefois ici une forteresse puissante. Le touriste n'omettra donc pas d'escalader cette montagne, qui du reste n'est pas bien élevée, pour visiter ce rocher jusque dans l'intérieur. Sa curiosité et son admiration seront bientôt excitées au point qu'il ne manquera certainement pas de se glisser sur ces escaliers roides et tournants, taillés dans le roc, de parcourir ces appartements spacieux et de monter jusque sur la plate-forme, jusqu'au sommet le plus élevé, où ses efforts seront récompensés par la perspective aux aspects bizarres, qui s'ouvre sur les vallées parsemées de rochers du Vestrich et qui est une des plus belles que l'on puisse voir. Ces châteaux nombreux, ces rochers éparpillés en groupes variés, sur une immense étendue et qu'il ne pouvait voir de la Madenburg que dans le lointain, il les voit de près maintenant, ils se groupent autour de lui. C'est ici qu'il se trouve lui-même sur un des plus beaux châteaux forts qui s'élèvent sur les montagnes, sur ce sol couvert de rochers qui font frissonner, où la chevalerie du moyen âge semble avoir, plus que partout ailleurs, établi le centre de ses mouvements et choisi son champ de bataille. Chaque rocher qu'il aperçoit, a la forme d'une vieille tour ou d'un château fort. A voir ces masses gigantesques entassées les unes sur les autres, ou dirait une ville du moyen-âge telle qu'une imagination féconde peut seule la reproduire; peu s'en faut que l'illusion ne soit complète, car on se croirait transporté dans un monde enchanté. En même temps, il règne dans ce site désert et peu habité, un calme, une tranquillité qui vous porte à une profonde et mélancolique rêverie. Ce silence de la solitude, donne à ces lieux un caractère vraiment fantastique, surtout au crépuscule du soir ou au clair de la lune. Ce château, si fort autrefois, autant que la chronique nous permet d'en juger, à été pris et détruit, en 1335, par les habitants de Strasbourg et vraisemblablement pour les mêmes motifs

tain, these doubts soon yield, at the sight of fragments of solid wall, which are partly borrowed from the rock, partly serve to unite its several forms. A number of steps and passages hewn in the rock, bear witness, that moderate implements have here in combination with the rock, created a strong fortress. The traveller should on no account neglect to mount the not very high mountain, in order to examine this rock and its interior. His curiosity and astonishment will soon be so excited, that he certainly will not omit to make his way through the spacious chambers in the rock, up the steep winding stairs, climbing on the platform to the topmost point, where to crown all, a prospect such as is rarely enjoyed of the romantic ravines of Austrasia rewards his labour. The numerous castles and grotesque shaped rocks, that from the Madenburg but just emerged from a remote distance, now stand all ranged close around him. He is in one of the most remarkable mountain castles of this awe-inspiring land of rock and stone, in which more than elsewhere the knighthood of the Middle ages enacted its busiest scenes. Every rock he sees, has the shape of an old castle tower, or in larger grouping, of some mediæval town in ruins, perfect as the most lively imagination can possibly picture, so that one fancies oneself in an enchanted world. At the same time there reigns a repose and stillness in the gloom of this unpeopled, solitary nature, quite calculated to awake a reflective, gently melancholy mood and lending to all around, particularly in the evening, or yet more by moon-light, a truly ghostlike character. This once so strong castle was as far as its records reach, taken and destroyed in 1335, by the people of Strasburg and probably on the same account as Berwartstein. It must have been meantime rebuilt, for in 1344, the brothers Anselm and Eberhard of Drachenfels, who with several co-heirs enjoyed possession of the castle in common, sold their share to the Counts of Zweibrücken-Bitsch. From the latter the family of Dürkheim received the greater part in fief in the 15th century. As the family of Sickingen also belonged to the co-heirs, Drachenfels shared in the 16th century the lot that Francis of Sickingen entailed on all his possessions.

im 15. Jahrhundert grösserentheils die Herren von Dürkheim als Lehen. Da zu den Ganerben auch die Herren von Sickingen gehörten, so theilte Drachenfels im 16. Jahrhundert das schwere Loos, das Franz von Sickingen über seinen ganzen Besitz hereinzog. Im Jahre 1523 wurde Drachenfels nach dem Falle Landstuhls mit vielen Burgen anderer Ganerben, welche dem Landauerbunde angehörten, dessen Oberhaupt Sickingen war, von den Kurfürsten von der Pfalz und von Trier, sowie von dem Landgrafen von Hessen erobert und verbrannt.

10. Altendahn und Grafendahn.

Die nächste Umgegend von Dahn ist in mannigfaltiger Gestaltung augenscheinlich die reichste im ganzen Westrich. Imposante Felsenwände, wie der Jungfersprung und jene an der St. Michaelskapelle sich erhebende, nehmen sogleich unsere Aufmerksamkeit hoch in Anspruch. Von diesen wendet sich solche zunächst auf die nordöstlich auf einem Felsrücken nebeneinanderstehenden Ruinen von Altendahn und Grafendahn. Auch hier finden wir viele in den Felsen gehauene Gemächer und Treppen. Die stark und fest gemauerten Ueberreste gewaltiger Thürme, welche an und über die Felsen gebaut sind, lassen auf einstige grosse Festigkeit dieser Burgen schliessen, welche man gemäss ihrer hohen Lage weit im Lande über den Felshöhen erblicken kann. Diese beiden Schlösser sind nur durch einen Felsengraben getrennt, standen sich aber trotz der grossen Nähe wohl mit Misstrauen auf ihre Sicherheit und Selbstständigkeit zur Seite, wie wir aus der noch sichtbaren Bauart an diesem Graben entnehmen können. Die geschichtlichen Nachrichten über sie sind sehr kargliche. Auf den Vesten Altendahn und Neudahn, dessen letzteren Beschreibung unten folgt, hauseten meist die berühmten Ritter von Dahn, welche in Urkunden unter dem Namen Tahn

que Bervartstein. Cependant il paraît qu'il fut rétabli depuis, puisque l'an 1344, les deux frères Anselme et Evrard de Drachenfels qui le possédaient, à titre commun, avec plusieurs ganerbiens, vendirent leur part indivise aux comtes de Deux-Ponts-Bitsch. C'est de ces derniers que le seigneur de Durkheim en reçurent la plus grande partie, au 15^me siècle, comme fief. Mais parmi les ganerbiens se trouvaient aussi les seigneurs de Sickingen, et le château de Drachenfels partagea, au 16^me siècle, le triste sort que François de Sickingen attira sur toutes ses possessions. L'an 1523, Drachenfels, après la chute de Landstuhl, fut pris et réduit en cendres par les électeurs du Palatinat et de Trèves et le landgrave de Hesse, comme les châteaux forts de beaucoup d'autres ganerbiens de la ligue ou du ganerbiat de Landau, à la tête duquel se trouvait Sickingen.

10. Altendahn et Grafendahn.

Les sites si variés que l'on découvre dans le voisinage de Dahn, font de ce lieu un des plus beaux points de vue de tout le Westrich. Des pans de rocher d'une grandeur imposante, comme le Jungfersprung et ceux qui s'élèvent près de l'église Saint-Michel, attirent d'abord vivement notre attention. Si nous portons ensuite nos regards vers le Nord-Est, nous apercevons les ruines d'Altendahn et de Grafendahn, qui sont placés l'un à côté de l'autre. Ici nous trouvons également un grand nombre de pièces et d'escaliers taillés dans le roc. Les pans de murs, débris solides encore des grosses tours adossées contre les rochers, qu'elles dominaient de leurs sommets élevés, nous font croire que ces lieux étaient bien fortifiés. Aujourd'hui encore, les ruines s'élèvent audessus des rochers et leur situation permet de les voir de loin. Les deux châteaux ne sont séparés que par un fossé creusé dans le roc. Jaloux de leur liberté et de leur indépendance, ces deux castels que la proximité de leur situation semblait destiner à vivre dans une paix inaltérable, s'observaient avec une ombrageuse méfiance; nous en voyons les preuves dans les constructions qui couvrent, encore aujourd'hui, les bords du fossé qui les sépare. Les documents

After the fall of Landstuhl in 1523, Drachenfels was taken and burnt by the Electors of the Palatinate and of Trèves as well as by the Landgrave of Hesse, together with several castles of other co-heirs, belonging to the Landau Confederacy, at the head of which Sickingen was.

10. Altendahn and Grafendahn.

The immediate environs of Dahn are evidently in a manifold point of view, the richest in all Austrasia. Imposing walls of rock, such as the Jungfersprung (Maiden's Leap) and those rising behind the chapel of St. Michael, at once claim our attention. From these the eye next turns to the ruins of Altendahn and Grafendahn to the north-east, standing on a ledge of rock near each other. Here too do we find several chambers and steps hewn in the rock. The strength and solidity of the remnants of vast towers, built on and above the rocks, bear abundant testimony to the strength of these castles, which from their high position may be seen far and near, towering above the peaks of the rocks. These two castles are merely separated by a deep ravine, yet notwithstanding their proximity, stood in mutual mistrust of their security and independence, as we may judge from the construction of the massive stonework, still to be seen on this ravine. History is very sparing of information concerning them. The fortresses of Altendahn and Neudahn, of which the latter is described below, were once inhabited by the renowned Knights of Dahn, who figure in old chronicles under the name Tahn or Tan. Both castles were fiefs of

oder Tan vorkommen. Beide Burgen waren ein Lehen des Bisthumes Speier und fielen mit dem Létzten des Geschlechts im Jahre 1603 an das Bisthum zurück. Grafendahn war dem Kloster Weissenburg zugehörig und von demselben dem Wilhelm von Weinstein zum Lehen gegeben. Dieser verkaufte es 1339 an den Grafen von Sponheim, von welchem es die Herzoge von Zweibrücken erbten. Im Jahre 1463 kam es an Kurfürst Friedrich I. Im dreissigjährigen Kriege war es im Besitze des Klosters Weissenburg und im Jahre 1648 in dem der Freiherrn von Waldenburg. Im Jahre 1680 wurde es mit Altendahn und Neudahn durch die Franzosen gänzlich zerstört.

11. Neudahn.

Dieses wurde allem Vermuthen nach auf dieselbe Stelle gebaut, auf welcher sich die im Jahre 1372 durch die Speierer Bürger zerstörte Burg Tannstein befand, welche der Sitz des Räubers Stophes war, bei deren Einnahme man viele Gefangene und verweste Leichname fand. Der Stiefsohn von Stophes, Walter von Dahn, erhielt 1401 die Burg von Kurfürst Ruprecht III. zu Lehen. Sie wurde zugleich mit Altendahn im Mai 1523 von den Kurfürsten, die Landstuhl erstürmt hatten, eingenommen und zerstört, muss aber wieder hergestellt worden sein, da die Chronik erzählt, dass 1552 König Heinrich II. von Frankreich auf der Burg bei Christoph von Dahn übernachtet habe, als dessen Ehefrau im Wochenbette lag. Wir wundern uns in mehreren in unserer Einleitung erwähnten Werken die Ueberreste dieser Burg als unbedeutend oder von geringem Interesse aufgeführt zu finden, während ihre romantische Lage und ihre malerische Erscheinung in der Nähe uns wahrhaft freudig überrascht haben, so dass wir von uns wie von Rinaldino singen mochten:

„Und erreicht im düstern Walde

„Eine alte Felsenburg,“

denn ihre Reste sind fast ganz in dicke Buchenwaldung auf

historiques sur ces deux châteaux sont très-rares. C'est dans Altendahn et Neudahn (on trouvera plus bas la description de ce dernier) que demeuraient autrefois les chevaliers de Dahn, connus dans la chronique sous le nom de Tahn ou de Tan. Tous deux, fiefs du diocèse de Spire, firent retour au chapitre, à la mort du dernier chevalier de cette race. Grafendahn appartenait au couvent de Vissembourg qui le donna en fief, à Guillaume de Veinstein. Celui-ci le rendit, en 1339, au comte de Sponheim, par lequel il revint aux ducs de Deux-Ponts. L'an 1463, le château devint une propriété de l'électeur Frédéric I. Pendant la guerre de trente ans, il resta au pouvoir de Vissembourg et l'an 1648, il fut possédé par les chevaliers de Waldenburg. Les Français le détruisirent totalement en 1680, ainsi que Altendahn et Neudahn.

11. Neudahn.

Selon toutes les apparences, ce château était bâti sur l'emplacement du château de Tanstein détruit, en 1372, par les habitans de Spire. A la prise de ce dernier, qui servait de repaire au brigand Stophes, on y trouva un grand nombre de prisonniers et beaucoup de squelettes humains. Le beau-fils de Stophes, Valter de Dahn reçut le château en 1401, du prince électeur Robert III. Mais le château fut pris et détruit au mois de Mai 1523, en même temps qu'Altendahn, par les princes électeurs qui avaient pris d'assaut le château de Landstuhl. Il paraît cependant qu'il a été rebâti depuis, puisque la chronique raconte, qu'en 1552, le roi de France Henri II, passa la nuit au château de Christophe de Dahn, pendant que l'épouse de celui-ci était en couches. Nous sommes étonné de lire, dans quelques uns des ouvrages cités dans notre préface, que les ruines de ce château ont peu d'importance et présentent peu d'intérêt, tandis que leur situation romantique et l'aspect pittoresque qu'elles offrent, lorsqu'on les regarde de près, nous ont vraiment causé une surprise de joie et d'étonnement et nous étions tenté de nous écrier avec Rinaldino: Dans les profondeurs d'une sombre forêt, se présente un castel assis sur les rochers etc. etc. En effet,

the Bishopric of Spires, and the family of Tahn, becoming extinct in 1603, they again fell to the Bishopric. Grafendahn belonged to the convent of Weissenburg, from which William of Weinstein held it in fief. He selling it to the Counts of Sporheim in 1339, it fell from them to the heritage of the Dukes of Zweibrücken. In 1463 it came into the hands of the Elector Frederic I. In the thirty years' war it was in possession of the Convent Weissenburg and in 1648, in that of the Barons of Waldenburg. In 1680, it was entirely destroyed by the French, as well as Altendahn and Neudahn.

11. Neudahn.

This is generally supposed to have been built on the same site, as that on which the castle of Tannstein stood, which had been destroyed by the citizens of Spires in 1372. It was once the seat of the robber Stophes, and on its capture many prisoners and dead bodies in a state of putrefaction were found in it. Walter of Dahn, Stophe's step-son received the castle in 1401, as a fief from the Elector Rupert I. In 1523, it was conjointly with Altendahn taken and destroyed by the Elector, who had stormed Landstuhl, but must have been again repaired, since the chronicle relates, that in 1552, King Henry II. of France passed a night at the castle with Christopher of Dahn, at the time of his wife's confinement. In several of the works referred to in our introduction, we are surprised to find the remains of this castle noticed as of little importance and trifling interest, whilst its romantic situation and picturesque appearance afforded us at its approach a most pleasing surprise, so that with Rinaldino, we could sing:

“In the dark wood's gloom

We reached a castle embosomed in the rock,”

for its remains are almost entirely hidden in a thick forest

der Höhe des Berges versteckt und daher im Thale nur wenig sichtbar. Ein verschütteter Brunnen, eingestürzte Gewölbe, verfallene Treppen und finstere Gänge geben solchen auch in der geringen Ausdehnung einen sehr abentheuerlichen Charakter und unser Bild, welches natürlich nur eine Seite darstellt, wird unserm Urtheil bei dem Beschauer einige Geltung verschaffen, mehr aber die Wirklichkeit, zu deren Besuch wir den Reisenden ermuntern.

12. Der Trifels.

Die Krone der Burgen der Pfalz ist der Trifels. Ist auch seine Herrlichkeit bis auf wenige Trümmer zusammengestürzt, sie ragen ehrfurchtgebietend auf mächtiger Höhe zum Himmel empor, wie die grossen Fürsten und Helden, welche einst in ihren Mauern thronten, noch heute in der Geschichte des deutschen Landes Alles mit ihrem Ruhmesglanze überstrahlen. Die Erinnerung an sie verleiht dem steilen hohen Berggipfel und dem gewaltigen Thurme, der aus den Mauerresten auf des Gipfels Felsenstirne frei und weit in die Ferne schaut, eine heilige Majestät, die den Trifels fast über alle Burgen erhebt, welche noch die deutschen Höhen krönen. Von ihm eröffnet sich dem Auge eine sehr anziehende Aussicht über die zerklüfteten Berge des Westrichs und in einem weiten Durchblicke in die schimmernde Ebene des Rheines. Besonders erfreut uns das reizende fruchtbare Annweilerthal, das sich anmuthig zu unsern Füßen zwischen den Bergen hinzieht und von der Queich durchschlängelt ist. Zunächst sind es aber die grossen schönen Waldungen an dem Sonnen- und Rehberg und in anderer Richtung bis zu den Ruinen Ramberg, Scharfeneck und Meistersel, deren abwechselnde Gründe unsern Blick ergötzen. Zu der Berühmtheit, die dem Trifels als zeitweiser Wohnsitz der deutschen Kaiser aus den salischen und hohenstaufischen Häusern und als Reichsfeste und Schatzkammer der deutschen Reichskleinodien gebührt, gesellt sich noch jene, dass es einen grossen königlichen Helden des Mittelalters, König Richard Löwenherz als Ge-

ces ruines sont cachées dans un bois touffu de hêtres, qui couronne le sommet de la montagne, ce qui fait qu'on ne les voit qu'imparfaitement de la vallée. Un puits, en partie comblé, des voûtes écroulées, des escaliers délabrés, de sombres galeries en ruines, donnent à ces restes, sur un champ étroit et borné, un caractère vraiment fantastique. Notre vue qui ne reproduit naturellement qu'un côté du château, confirmera notre jugement aux yeux du lecteur, moins, sans doute, que la réalité que nous l'engageons à visiter.

12. Trifels.

La perle de tous les anciens châteaux forts du Palatinat, c'est Trifels. Bien qu'il ne reste plus de sa magnificence passée que des ruines, ces ruines situées au sommet d'une montagne, s'élançant vers le ciel, imposantes et fières comme les grands princes et les vaillants guerriers qui trônaient autrefois dans ces murs; et aujourd'hui encore elles illuminent tout, dans l'histoire de l'Allemagne, de l'éclat de leur immortelle renommée. Le souvenir de tant de gloire donne au rocher escarpé, sur le front duquel une tour colossale s'élance librement dans les airs, une majesté sainte, qui élève Trifels audessus de presque tous les châteaux qui couronnent les hauteurs de l'Allemagne. De là s'ouvre à l'oeil une perspective sur les montagnes du Vestrich, escarpées et couvertes de rochers; le regard se porte au loin sur les plaines riantes du Rhin. Mais ce qui nous attire le plus, c'est la charmante et fertile vallée d'Annweiler, appelée Annweilerthal, qui se déroule agréablement à nos pieds, entre les montagnes, et au milieu de laquelle serpente la Queich. Viennent ensuite ces belles et grandes forêts qui s'étendent sur le Sonnenberg, le Rehberg et dans d'autres directions, jusqu'aux ruines de Ramberg, de Scharfeneck et de Meistersel, ces forêts au sol accidenté, aux sites variés enchantent nos regards. A la gloire de Trifels, comme séjour temporaire des empereurs d'Allemagne de la maison salique et de celle des Hohenstauffen, comme forteresse d'empire et comme trésor des joyaux de l'empire, s'ajoute celle d'avoir servi de

of beeches, on the highest point of the mountain, and consequently scarcely visible from the valley. A ruined well, crumbling arches, broken steps and dark passages give it a very romantic character, and our picture which represents of course but one side, will give some support to our assertions, though less than the reality, which we cordially recommend the tourist to visit.

12. Trifels.

Trifels is the very prince of the castles of the Palatinate. Though but some wrecks of its splendor are left, even these raise their mighty front to heaven, commanding awe from their lofty eminence, as the illustrious princes and heroes, who once ruled within its walls, still throw the light of their fame over the rest of the history of Germany. The remembrance of them lends the steep mountain top and the mighty tower peering afar from out the mouldering walls that surmount the brow of the rock, a sacred majesty, which elevates the Trifels above almost every other castle, that crowns the mountains of Germany. From thence a charming prospect opens to the sight over the mountains of Austrasia, broken by chasm and ravine, with a long vista stretching to the sunlit plains of the Rhine. The fruitful valley of Annweil, watered by the Queich, as it winds between the mountains, is another feature that delights the eye. But more than all, it is the beautiful extensive woodlands on the Sonnenberg and Rehberg, and in another direction as far as the ruins of Bamberg, Scharfeneck and Meistersel, where perpetual variety of glen and dingle, captivate our sight. To the celebrity that Trifels boasts, as the temporary abode of the German emperors of the Salic and Hohenstauffen race, and as imperial fortress and treasury of the insignia, may be added its having received a great hero of the middle ages, Richard Coeur de Lion, as captive within its walls. Unfortunately, the ravages of times have left behind but little

fangenen in seinen Mauern beherbergte. Die Stürme der Zeit haben leider nur wenig von dieser weitläufigen und herrlichen Burg übrig gelassen. Ein etwa 80' hoher, aus grossen Quadersteinen erbauter viereckiger Thurm, welcher aus drei Stockwerken besteht, in dessen mittlerem die einst mit verschwenderischer Pracht ausgeschmückte Schlosskapelle war, ist noch das bedeutendste Ueberbleibsel. Man gelangt zu dessen zweitem Stockwerk auf zwei steinernen Treppen. Ferner sehen wir das Burgverliess, dem vier an der Decke noch befindlichen Oeffnungen das Licht zuführten. Der von der westlichen Seite befindliche Eingang in dasselbe ist durch einen dicken Felsen gehauen. Zu beachten ist am Eingange zur Burg der Brunnenturm mit dem verschütteten, obgleich noch tiefen, in den Fels gehauenen Brunnen. Alles übrige ist im Verfall unkenntlich geworden. Auf einer grossen Felsenplatte, deren hohe Wände überhängend aus der Tiefe steigen, stand wahrscheinlich ehemals der an Gemächern reiche Herrenbau. Zu dem Trifels gehörten die auf den nächsten Höhen des Sonnenbergs gestandenen Burgen Annabos und Scharfenberg, von welch ersterer nur weniges Mauerwerk zwischen Felsen sichtbar ist, während von letzterer noch ein Thurm von 150' Höhe emporragt. Aus der Gruppe dieser drei Burgen entstand wohl der Name Trifels. Die Zeit der Erbauung unserer Burg kann nicht mit Gewissheit angegeben werden. Wahrscheinlich ist, dass sie von Konrad II., nach Besiegung seines Gegners, des Herzogs von Lothringen, mit mehreren Burgen, zur Deckung der Strasse von Lothringen, welche sich im Thale hinzieht, errichtet wurde. Während der unglückliche Heinrich IV. mit dem Bannstrahle belegt war und die Fürsten Deutschlands wie sein eigener unnatürlicher Sohn sich gegen ihn verschworen hatten, fand er hier einen sichern Aufenthalt. Unter Heinrich V. wurden hier mehrere Grosse als Gefangene gehalten, worunter die Geschichte insbesondere Adalbert, Erzbischof von Mainz nennt, welcher die Gunst des Kaisers mit Untreue vergolten hatte. Auch der berühmte und tapfere Graf von Groitsch, Markgraf in der Lausitz, musste als Kriegsgefangener drei Jahre auf dem Trifels schmachten. Im Jahre 1125 übergab der sterbende Heinrich V. seinen Neffen und Erben,

prison à un grand héros du moyen âge, au roi Richard Coeur de Lion. Les ravages du temps n'ont laissé que peu de ruines de ce magnifique château. Une vieille tour carrée, à trois étages, qui a 80^p d'élévation et construite en pierres de taille, renfermait autrefois, dans l'étage du milieu, la chapelle ornée avec une profusion de magnificences; c'est encore aujourd'hui la partie la plus considérable de ces ruines. C'est par deux escaliers de pierre, que l'on arrive au second étage. Plus loin, nous voyons la prison souterraine du château; le jour y pénétrait par quatre ouvertures pratiquées dans la voûte. L'entrée qui y conduit, à travers le premier mur, est taillée dans l'épaisseur du rocher. A l'entrée du château, on remarque la tour du puits avec le puits comblé en partie mais encore profond et creusé dans le roc. Tout le reste est méconnaissable au milieu des ruines. Sur un plateau de rochers, dont les pans s'élèvent des profondeurs en surplombant, se trouvaient vraisemblablement le corps de logis et les appartements des seigneurs. Les châteaux d'Annabos et de Scharfenberg, qui s'élevaient sur les hauteurs voisines du Sonnenberg, étaient des dépendances de Trifels. Il ne reste plus du premier de ces châteaux que quelques débris de murs jetés au milieu de rochers et une tour qui a une hauteur de 150 pieds. C'est, sans doute, du groupe que formaient ces trois châteaux que vient le nom de Trifels. L'époque de la construction de Trifels, n'est pas connue d'une manière précise. Il fut construit probablement par Conrad II, après la victoire que ce prince remporta sur son adversaire le duc de Lorraine. Ce château avec plusieurs autres forteresses, était destiné à couvrir la plaine que traverse la route de la Lorraine. Lorsque Henri IV fut excommunié et que les princes allemands avec son fils dénaturé se liguèrent contre lui; l'infortuné empereur trouva ici un retraite sûre. Sous Henri V, plusieurs grands personnages y furent tenus captifs. Dans ce nombre, l'histoire mentionne surtout Adalbert, archevêque de Mayence, qui a répondu par l'ingratitude et l'infidélité aux bontés de l'empereur. L'illustre et valeureux comte Groitsch, margrave de Lusace, y languit trois ans, comme prisonnier de guerre. L'an 1125, Henri V donna, en mou-

of this vast and splendid castle. The most considerable remains consists in a square tower about 80 feet high, constructed of large flag stones; it contains three stories, in the centre one of which was the chapel of the castle, adorned with lavish splendor. The second story is reached by two stone flights of steps. Besides this, is the dungeon, into which light was admitted from four apertures in the ceiling still to be seen. The entrance to it from the first side is hewn through a thick rock. Worthy of notice at the entrance of the castle is the tower with well; the well filled up with earth, although still deep and dug out of the rock. In its present delapidated state, all the rest is scarcely to be recognised. On a great ledge of rock, there probably once stood the spacious lordly mansion. To Trifels belonged the castles Annabos and Scharfenberg, on the neighbouring peaks of the Sonnenberg; of the first, but some masonry between the rocks is still visible, whilst of the latter, a tower 150 feet high stands erect at the present day. This group of three castles no doubt gave rise to the name, Trifels. The time when it was built cannot be determined with certainty. But it is probable, that it was erected by Conrad II, after gaining a victory over his enemy, the Duke of Lorraine, with several other castles, for the purpose of serving as a protection to the road from Lorraine, which declines to the valley. Whilst the unfortunate Henry IV. was under the ban, and the princes of Germany as well as his own unnatural son had conspired against him, he found here a safe retreat. Under Henry V. several nobles were detained here in captivity, amongst whom history mentions more especially Adalbert, Archbishop of Mayence, who repaid the Emperor's favor with treachery. The well known valiant Count of Groitsch, Margrave of Lausitz, also languished during three years on the Trifels, as a prisoner of war. In 1125 Henry V. on his deathbed, consigned the insignia to his nephew and heir, the young Hohenstauffen, and desired Frederic II. of Suabia to keep them at Trifels, until the election of a new emperor. Frederic however did not deliver the insignia to the newly chosen emperor Lothair II., having himself cherished hopes of the imperial crown; and main-

den Hohenstaufen, die Reichsinsignien und befahl Friedrich II. von Schwaben, solche bis zur Wahl eines neuen Kaisers in Trifels in Verwahrung zu halten. Dem neugewählten Kaiser Lothar II. lieferte indessen Friedrich die Reichsinsignien nicht aus, da er sich selbst Hoffnung auf die Kaiserkrone gemacht hatte und behauptete sich im Besitze des Trifels. Die Burg war unter den Hohenstaufen, welche 1137 mit Conrad III. zur Kaiserwürde gelangten, wieder Reichsveste und diente den Kaisern als Schatzkammer. Sie war ein Lieblingsaufenthalt Friedrich I., Heinrich IV., der hier im Jahre 1194 mit vielen Fürsten und Edlen Hof hielt, um den Feldzug nach Sicilien zu berathen, und Friedrich II. Unter Heinrich VI. wurden hierher abermals mehrere wichtige Gefangene gebracht, worunter Richard Löwenherz der wichtigste war. Die Sage der Befreiung des Richard Löwenherz durch Blondel knüpft sich wohl mit mehr Recht an den Trifels, als an den Dürrenstein an der Donau, denn es ist Thatsache, dass der Kaiser von dem Herzog Leopold von Oesterreich die Auslieferung des Königs Richard verlangte, weil kein Herzog das Recht habe einen König gefangen zu halten und solche gegen 60,000 Mark Silber erhielt. Er liess ihn vom Dürrenstein hierher in den schwarzen Thurm bringen, wo er strenge bewacht, übrigens seinem Stande gemäss behandelt wurde. Der Kaiser liess ihn auch als Angeklagter vor eine Fürstenversammlung in Hagenau stellen und soll ihn etwa nach Verlauf eines Jahres seiner Gefangenschaft, gegen das Versprechen eines Lösegeldes von 150,000 Mark Silber frei gegeben haben. Ob solches jemals entrichtet wurde, ist zweifelhaft. Ein härteres Schicksal hatten hier zwei andere Gefangene, nämlich ein Verwandter der Gemahlin Heinrichs VI., Constanze von Sicilien, ein Graf Richard und der sicilianische Seeräuber Margaritone, welche geblendet und zu lebenslänglicher Gefangenschaft verurtheilt waren. Nach der Ermordung des Kaisers Philipp von Schwaben kam der Trifels und die Reichskleinodien in die Gewalt des Kaisers Otto IV. von Braunschweig, dessen Macht aber bald von Friedrich II. gebrochen wurde, wonach die Burg mit ihren Schätzen wieder in die Hände der Hohenstaufen fiel und verblieb, bis es nach Konrad II. Tod dem Gegenkaiser Wilhelm von

rant, les insignes de l'empire aux Hohenstaufen ses neveux et ses héritiers et ordonna à Frédéric II. de Souabe, de les garder à Trifels jusqu'à l'élection d'un nouvel empereur. Cependant Frédéric ne les livra pas au nouvel élu Lothaire II, parcequ'il avait lui-même des prétentions à la couronne impériale et se maintint dans la possession de Trifels. Le château devint de nouveau forteresse d'empire sous les Hohenstaufen, qui parvinrent à l'empire, dans la personne de Conrad III, en 1137; on y conserva les trésors des empereurs. Trifels était le séjour de prédilection de Frédéric I, de Henri VI et de Frédéric II. Henri VI y réunit autour de lui, en 1194, un grand nombre de princes et de seigneurs pour concerter avec eux la campagne de Sicile. Sous Henri VI, beaucoup de prisonniers de distinction y furent détenus; parmi eux, Richard Coeur de Lion est le plus important. L'histoire de la délivrance de Richard, par Blondel, se rattache avec plus de raison à Trifels qu'à Durrenstein sur le Danube. Car il est avéré que l'empereur demanda à Léopold duc d'Autriche l'extradition du roi Richard, parcequ'un duc n'avait pas le droit de retenir un roi en prison et l'obtint contre 60000 marcs d'argent. Richard fut conduit à Trifels, en sortant de Durrenstein et enfermé dans la tour noire. On le traita avec tous les égards dus à son rang, tout en le surveillant avec une extrême sévérité. On dit aussi que l'empereur le fit conduire devant une assemblée de souverains, à Hagenau, et le mit en liberté au bout d'un an, contre la promesse d'une rançon de 150000 marcs d'argent. Il est douteux que cette promesse ait jamais été remplie. Bien plus triste fut le sort de deux autres prisonniers dans le château de Trifels: un comte Richard, parent de Constance de Sicile, épouse de Henri VI, et le pirate sicilien Margaritone furent tous deux privés de la vue et condamnés à une prison perpétuelle. Après le meurtre de l'empereur Philippe de Souabe, le château de Trifels et les joyaux de l'empire tombèrent au pouvoir de l'empereur Othon de Brunswick, dont la puissance fut bientôt détruite par Frédéric II; après quoi le château appartint de nouveau aux Hohenstaufen jusqu'à la mort de Conrad II. Le compétiteur à la couronne impériale, Guillaume de Hollande réussit alors

tained himself in possession of Trifels. Under the Hohenstauffens, who were raised to the imperial dignity with Conrad III. in 1137, the castle again became a fortress of the empire, and served the emperors as treasury. It was the favorite residence of Frederic I, Henry VI, who in 1194 held a court here with several princes and nobles, to take measures for the campaign into Sicily, and also of Frederic II. Under Henry VI several prisoners of importance were again brought hither; of whom Richard Coeur de Lion was the most noted. The story of Blondel assisting Richard to escape from prison belongs with more justice to Trifels, than to Dürrenstein on the Danube, for it is an established fact, that the Emperor of Austria summoned Duke Leopold of Austria to deliver up King Richard, no duke having the right to detain a King prisoner, and obtained his surrender for the sum of 60,000 silver marks. The Emperor had Richard brought from Dürrenstein hither, where he was placed in the black tower, strictly guarded, but in other respects was treated in a manner befitting his rank. The Emperor had him brought before an assembly of princes at Hagenau, and after the lapse of a year, is said to have given him his liberty on promise of a ransom of 150,000 silver marks. Whether it was ever defrayed, is doubtful. Two other prisoners met a harder fate one, Count Richard, a relation of Henry VI's wife, Constance of Sicily, and the other, the Sicilian pirate, Margaritone, had their eyes put out, and were condemned to imprisonment for life. After the murder of the Emperor Philip of Suabia, Trifels and the insignia of the Empire fell into the power of the Emperor Otto IV. of Brunswick, whose sway was however soon broken by Frederic II, after which the castle and its treasures again fell into the hands of the Hohenstauffens and remained in their possession, till the rival-emperor William of Holland succeeded after Conrad II's death, in making himself master of it by stratagem. It continued hence forward to be a stronghold of the Empire, the property of the reigning Emperor. All succeeding Emperors down to Louis the Bavarian had planted the banner of the Empire here. Rudolph of Habsburg had, it is true, transported the insignia to his castle

Holland gelang, sich ihrer durch List zu bemächtigen. Sie war von nun an stets eine Reichsveste, welche dem jeweiligen Kaiser zustand. Alle folgenden Kaiser bis auf Ludwig den Bayer hatten die Fahne des Reiches hier aufgepflanzt. Die Reichskleinodien wurden zwar von Rudolph von Habsburg auf sein festes Schloss Kyburg in der Schweiz gebracht, doch finden wir sie unter Adolph von Nassau wieder auf dem Trifels. Mit der Verpfändung der Burg durch Ludwig den Bayer an das pfälzische Haus erlischt der Glanz ihrer Geschichte und beginnt ihr allmählicher Verfall. Schon im Bauernkriege erlitt sie vielfältige Beschädigung und im Jahre 1602 entzündete ein Blitzstrahl den grossen Thurm, wodurch ein grosser Theil der Gebäude zerstört wurde. Während des dreissigjährigen Krieges war sie abwechselnd in den Händen der Kaiserlichen, der Schweden, der Mansfeldischen, bis im Jahre 1635 eine pestartige Krankheit die noch übrigen Bewohner tödtete oder vertrieb. Von dieser Zeit an blieb sie verlassen und zerfiel. Das letzte was sie an Werth hatte, die Marmorplatten, womit der Boden der Schlosskapelle belegt war, liess Herzog Friedrich von Zweibrücken im Jahre 1660 in die Kirche nach Annweiler bringen. Hier drängt sich uns nun mehr als irgendwo die Betrachtung auf, wie Ruhm und Herrlichkeit der Welt vergehen.

13. Scharfeneck.

An einem hohen bewaldeten Berge stehen dichtverwachsen die Reste der alten Veste Scharfeneck, von deren ehemaliger Grösse und Festigkeit noch vier starke Thürme und ein verfallenes Thor nebst hohen Ringmauern ein schwaches Bild geben. Einige architektonische Ueberbleibsel bezeugen, dass hier einst ein mit Pracht und Aufwand ausgestatteter fürstlicher Bau gestanden habe, und die vielen Gänge und Schlupfwinkel in den dicken Mauern der Thürme,

à s'en rendre maître par la ruse. A partir de cette époque, Trifels demeura forteresse impériale et ne trahit jamais la cause de ses souverains. Dans la suite, tous les empereurs jusqu'à Louis de Bavière, arborèrent ici le drapeau impérial. Cependant Rodolphe de Habsbourg fit porter les joyaux de la couronne dans son château fort de Kyburg en Suisse, mais nous les retrouvons de nouveau à Trifels sous Adolphe de Nassau. L'éclat de l'antique forteresse des empereurs, s'éclipse et sa décadence commence, pour ne plus s'arrêter à l'époque, où Louis de Bavière hypothéqua le château à la maison palatine. Déjà pendant la guerre des paysans, la forteresse eut à souffrir des dégradations de plus d'un genre et en 1602, la foudre tomba sur la grande tour et une grande partie du château fut détruite. Pendant la guerre de trente ans, elle tomba tour-à-tour entre les mains des impériaux, des Suédois et des partisans des Mansfeld. En 1638, une maladie pestilentielle décima et dispersa les défenseurs qui avaient échappé au fer de l'ennemi. Depuis cette dernière époque, le château resta abandonné et tomba en ruines. Enfin, les dalles de marbre de la chapelle du château, seuls débris de tant d'objets précieux, furent transportées dans l'église d'Annweiler, par ordre du duc Frédéric de Deux-Ponts. Au souvenir de tant de gloire évanouie et à la vue de ces ruines, nous comprenons mieux qu'en aucun autre lieu, combien sont éphémères les grandeurs de la terre et nous disons avec un sentiment profond de tristesse et de conviction que la magnificence du monde passe comme une ombre fugitive.

13. Scharfeneck.

Sur le versant d'une montagne élevée et couverte de bois, se trouvent les ruines de Scharfeneck. Des arbres touffus croissent au milieu des débris et quatre fortes tours, une porte en ruines, ainsi que des remparts élevés, nous attestent la solidité de ces fortifications, mais ne nous présentent plus qu'une faible image du Scharfeneck d'autrefois. Quelques restes architectoniques, nous font connaître qu'il y avait ici un palais décoré avec beaucoup de

of Kyburg, but under Adolphus of Nassau we find them again at Trifels. With the mortgage of the castle by Louis the Bavarian to the family of the Elector palatine, the glory of its history becomes obscured and its gradual decline begins. In the course of the peasant's war it was subjected to repeated injury, and in 1602 the great tower was set on fire by lightning, which likewise destroyed a great part of the building. During the thirty years' war it was alternately in the hands of the imperialists, the Swedes, and of Mansfeld's adherents, till in 1635 an epidemic resembling the plague killed or dispersed the remnant of its inhabitants. From this time forth it was abandoned and fell into decay. All that was still left of value, the slabs of marble, that paved the chapel were in 1660 transported to the church at Annweiler, by order of Duke Frederic of Zweibrücken. Nowhere more than here, is the reflection forced upon us, how transitory is the glory of earth!

13. Scharfeneck.

On a high wooded mountain, so overgrown as to be almost hidden from view, stand the remains of the ancient fortress Scharfeneck, of whose former size and strength four strong towers and a ruined doorway with high walls give but an imperfect idea. Some architectonic remains attest, that here once stood a princely edifice filled up with much expense and magnificence; and the numerous passages and places of concealment in the thick walls of

dass die Erbauer auf alle Schlaueiten und Vortheile Rücksicht genommen hatten, welche die Vertheidigung in einer Zeit, wo der Angreifende unmittelbar zu Leibe rückte, berücksichtigen musste. Der Charakter der Umgegend ist rauh und ernst. Ein zwar beschränkter Blick auf die Gruppe des Trifels und gegen das Anweilerthal hat indessen viel Reizendes und in der Nähe, uns gegenüber, beschäftigt unsere Neugierde die Ruine von Ramberg mit einem hohen Thurme und einer Reihe hoher Fensterbogen, um deren Bergfuss gelagert wir das mit reichen Kirschbaumpflanzungen umgebene Dorf gleichen Namens erblicken. Ehedem war die Burg Scharfeneck der Sitz einer unmittelbaren Herrschaft, deren Besitzer unter den hohen Adel des Reiches gehörten und im 13. Jahrhundert hier in bester Blüthe standen. Nach deren Erlöschen kam die Burg und Herrschaft an Kurpfalz und Kurfürst Philipp verlied sie 1477 dem legitimirten Sohn seines grossen Vorgängers Friedrich I. des Siegreichen († 1476), Ludwig, der 1488 auch die Grafschaft Löwenstein erhielt und der Stammvater des gräflichen und fürstlichen Hauses Löwenstein wurde. Im Jahre 1525 wurde Scharfeneck von den aufrührerischen Bauern geplündert und in Brand gesteckt. Ihre gänzliche Zerstörung wurde in dem Reunionskriege herbeigeführt, wo sie, wie alle umliegenden Bergvesten, von den Franzosen geschleift wurde.

Zweiter Ausflug.

14. Erpfenstein und Spangenberg.

Wir erblicken diese beiden sich gegenüber auf Felsenhöhen stehenden Ruinen in einem einsamen Waldthale, das der Speyerbach durchfliesst. Von ersterer Burg ist noch ein ziemlich hoher Thurm sichtbar nebst einigem Gemäuer. Wir können diese Burg am besten übersehen, wenn wir uns die kleine Mühe nehmen, die letztere zu besteigen, welche in ihrer Anlage und Befestigung einen kühnen Charakter trägt. Zu deren Hauptbau, der auf einem aus

magnificence et de luxe et les nombreuses galeries comme les passages secrets, pratiqués dans les murs épais des tours prouvent que les fondateurs ont visé à se procurer tous les avantages et à profiter de tous les artifices, dont la défense dut tirer partie à une époque, où l'agression se faisait le plus souvent corps à corps. Le caractère des environs du château est sauvage et sévère. Cependant la vue du groupe de Trifels bien qu'elle soit un peu bornée ne manque pas de charmes. La vallée d'Anweiler que nous apercevons de là et les ruines de Ramberg avec leur haute tour et leur longue série de croisées élevées excitent notre curiosité. Les ruines de Ramberg sont situées sur une montagne au pied de laquelle nous voyons le village de Ramberg entouré d'une ceinture de jardins plantés de cerisiers. Le château de Scharfeneck était autrefois le siège d'une seigneurie directe de l'empire. Les chefs appartenaient à la première noblesse de l'empire et régnaient ici avec le plus grand éclat, au 13^{me} siècle. Après l'extinction de cette famille, le château avec la seigneurie fit partie de l'électorat du Palatinat et l'électeur Philippe le donna à Louis fils légitimé de Frédéric I le victorieux, son illustre prédécesseur, mort en 1476. Ce fils obtint aussi le comté de Löwenstein et c'est de lui que descendent les comtes et les princes de Löwenstein. En 1525, Scharfeneck fut pillé et incendié par les paysans révoltés. C'est dans la guerre dite de la réunion qu'il fut rasé par les Français comme toutes les forteresses voisines.

Deuxième excursion.

14. Erpfenstein et Spangenberg.

Nous apercevons les ruines de ces châteaux, situés vis-à-vis l'un de l'autre sur des rochers élevés, au milieu d'une vallée solitaire que traverse la Speyerbach. On voit, encore aujourd'hui, une tour passablement élevée avec quelques pans de murs de la première de ces deux forteresses. Pour mieux voir ces ruines, il faut se donner la peine de monter sur la seconde qui, grâce à sa position et à ses fortifications, présente un caractère marqué

the towers, show that the constructor had not lost sight of any of those advantages of stratagem and cunning, which were rendered absolutely necessary for defence, at a time when the attack was immediately directed against the person of the individual. The character of the surrounding country is rough and severe. A somewhat limited view of the group of the Trifels, and in the direction of the valley of Anweil possesses however many charms; and in the vicinity, just opposite, the ruins of Ramberg, with a high tower and a line of high arched windows, claim our attention; whilst at the foot of the mountain we perceive the village of Ramberg, encircled by rich plantations of cherry trees. The castle of Scharfeneck was formerly the seat of an independent power, whose possessors belonged to the high nobility of the Empire, and who shone here in the height of their greatness in the 13th century. The family becoming extinct, the castle and domain reverted to the Electorate, and in 1477 the Elector Philip gave it to Louis the legitimatised son of his great predecessor Frederic I. the Victorious, (who died in 1476), and who receiving in 1488 the estate of Löwenstein also, became the ancestor of the counts and princes of the house of Löwenstein. In 1525 Scharfeneck was plundered and set on fire by the rebellious peasants. In the war of the Reunion it was completely destroyed, being, like all the surrounding mountain fortresses, razed to the ground by the French.

Second excursion.

14. Erpfenstein und Spangenberg.

We perceive these two ruins standing opposite each other, perched on two crags of rock, towering from out a solitary woodland valley, watered by the stream of Spires. Of the former castle a tolerably high tower with a part of the wall, is still visible. We can best survey this castle, if we are at the pains of ascending its opposite neighbour, which is stamped with a character of boldness, by reason of its position and strength. The principle part

der Buchenwaldung hoch emporstehenden überhängenden Felsen stand, worauf noch bedeutendes Mauerwerk mit Fensterdurchsichten zu gewahren ist, kann man nur mittels einer Leiter gelangen, wenn man sich nicht einiger Gefahr aussetzen will. Ringmauern, ein noch ziemlich erhaltenes Thor und verschüttete Gewölbe gibt es auch hier wie auf vielen Burgen zu sehen, doch ist augenscheinlich, dass beide Burgen nicht von grossem Umfange und nicht von Bedeutung waren und ihre Entlegenheit in diesem engen einsamen Winkel gibt ihnen sehr ausgeprägt den Charakter von Schlupfwinkeln ächter Stegreifritter jener gewalthätigen Zeiten, die neuerlich so viel von der Romanschreiberei ausgebeutet worden sind und ehemals wohl schwer auf dem Wehrlosen gelastet haben. An geschichtlichen Nachrichten können wir nur sehr Weniges mittheilen. Wir wissen von Spangenberg nur, dass es von einem Bischof Johann von Speier seinem Hochstifte im Jahre 1100 geschenkt worden ist. Da schon frühzeitig auch Ritter von Erpfenstein vorkommen, so mögen beide Burgen ungefähr ein gleiches Alter haben. In den Fehden zwischen Friedrich dem Siegreichen und den Grafen von Leiningen 1470 wurde Erpfenstein, das damals leiningisch war, erobert und eingeäschert. Später war sie im Besitze der Herrn von Dalberg. Bei dem Mangel an geschichtlichen Nachrichten wollen wir nicht unterlassen, einer Sage zu gedenken, gemäss welcher beide Burgen einstens mit einer ledernen Brücke in Verbindung gestanden haben sollen, welche Sage aber bei der nicht unbedeutenden Thalweite zweifelsohne nur auf einer kindischen Vorstellung beruht.

15. Frankenstein.

Das lange enge von der Hochspeier gebildete Thal, welches sich von Neustadt a/H. bis Hochspeier ausdehnt, ist von der Ludwigseisenbahn seiner Länge nach durchschnitten, so dass wir die Strasse bald zur Rechten bald zur Linken der Bahn gewahren, indem sie dieselbe wie eine Schlange umwindet. Die Züge brausen nun unaufhaltsam in ziemlich gerader Richtung von Neustadt bis über Hochspeier durch zwölf Tunnel, welche die Strecke von

de hardiesse. Pour ne pas courir de danger, c'est avec une échelle que l'on montera au bâtiment principal, situé sur un rocher élevé qui domine une forêt de hêtres, où l'on voit encore aujourd'hui des restes considérables de murs et des croisées. Ici, comme dans beaucoup d'autres châteaux forts on voit encore des remparts, une porte assez bien conservée, des voûtes écroulées. Cependant il est évident que ni l'un ni l'autre de ces châteaux n'ont été d'une grande importance; car leur position écartée dans cette gorge étroite, au milieu d'une forêt solitaire indique plutôt qu'ils servaient d'asiles à des chevaliers d'aventure, à ces époques de violence que les romanciers de nos jours savent si bien exploiter et où la barbarie a pesé souvent, de tout son poids, sur l'homme sans défense. Nous connaissons peu de détails historiques sur ces châteaux. Spangenberg nous apprend qu'un évêque nommé Jean, a donné le dernier de ces châteaux à son chapitre général de Spire, en 1100. Comme nous trouvons, de bonne heure dans l'histoire, des chevaliers d'Erpfenstein il est permis de faire remonter ces châteaux, à peu près, à la même époque. Dans les guerres de Frédéric le victorieux et des comtes de Linange, en 1470, Erpfenstein qui appartenait alors aux comtes de Linange fut pris et incendié. Plus tard, il devint la propriété des seigneurs de Dalberg. A défaut de notions authentiques, nous n'omettrons pas de mentionner en passant une tradition d'après laquelle, les deux châteaux communiquaient autrefois entre eux, par un grand pont de cuir. Mais la vallée assez étendue qui les sépare, relègue évidemment cette tradition parmi les créations d'une imagination puérile.

15. Frankenstein.

La vallée longue et étroite formée par la Hochspeier et qui s'étend depuis Neustadt a/H. jusqu'à Hochspeier, est traversée, dans toute sa longueur, par le chemin de fer Ludwigsbahn: la route se trouve, tantôt à droite, tantôt à gauche de la ligne de fer qu'elle enlace comme un serpent. Les trains passent en sifflant et vont, presque en ligne droite et sans s'arrêter, de Neustadt a/H. jusqu'au-delà de Hochspeier, en passant par douze tunnels qui

of the building stands on the projecting ledge of a rock, towering from out a forest of beech and still retains traces of considerable stone work and the spaces where windows once were; but can only be reached by the aid of a ladder, without running the risk of danger. Ramparts, a gateway, in tolerable preservation, and mouldering archways are to be seen here, as in many other castles; it is however evident, that neither of the two castles was of any extent or significance, and their remoteness in this isolated nook stamps them strongly with the character of lurking-holes of genuine adventurers and robber knights such as have paraded in the novels of modern times, and formerly weighed no doubt a heavy burthen on the defenceless. Of historical interest there is little to communicate. All that we know of Spangenberg is, that it was presented by a bishop John of Spires, to his chapter in the year 1100. As we also find early mention of the Knights of Erpfenstein, it is probable that both castles date from almost the same period. In the feuds between Frederic the Victorious and the Counts of Leiningen, in 1470, Erpfenstein, at that time in the possession of the latter, was conquered and reduced to ashes. In later times, it came into the possession of the Dalberg family; in default of historical information, we must not omit to allude to a legend, according to which, the two castles were formerly united, by means of a leathern bridge; a story, which considering the not trifling breadth of the valley, is no doubt, founded on some puerile fancy.

15. Frankenstein.

The long, narrow valley stretching from Neustadt on the Hardt, as far as Hochspires, is cut lengthwise by the Ludwig railroad, so that we see the highroad on the right and left alternately, winding round the railway. The trains now rush on without let or hindrance in a tolerably straight line from Neustadt on the Hardt to Hochspires through twelve tunnels, which occupy the space of half a mile, as well as over fifteen viaducts, by which the high-

einer halben Meile einnehmen, sowie über 15 Viaducte, welche die Landstrasse unter die Bahn führen. Die Erbauung solcher, wie die vielen Einschnitte in Felsenwände, welche zum Theil 100' Höhe und darüber haben, boten bei Herstellung dieser Bahn dem ersten technischen Director, Herrn von Denis, nicht geringe Schwierigkeiten, welche er mit grosser Umsicht überwand. Derselbe ist bekanntlich auch der Erbauer der ersten Eisenbahn in Deutschland, nämlich zwischen Nürnberg und Fürth und der Taunusbahn. In Anerkennung seiner grossen Verdienste hat ihm die Gesellschaft der Pfälzer Ludwigsbahn ein Denkmal dadurch errichtet, dass es den letzten Tunnel vor Kaiserslautern durch eine ehrende Aufschrift seinem Andenken gewidmet hat. Ueber einem dieser Tunnel erhebt sich bei dem Dorfe Frankenstein aus dem daselbst sehr engen Thale, der Berggipfel, auf welchem sich an einem enormen Felsenblock die schönen Ueberreste der Burg Frankenstein angebaut befinden. Der Umblick auf derselben beschränkt sich auf die nächsten Bergeshöhen und in das tiefe Thal über das um die Burghöhe liegende Dorf, dessen Häuser sich mitunter malerisch an Felswände lehnen. Die noch stehenden Mauern und Thurmreste der Burg im byzantinischen Baustyle machen in ihrer rothen Färbung im Verein mit den Felsen eine malerische Wirkung. Ueber die Zeit der Erbauung dieser Burg ist nichts bekannt, doch spricht die erwähnte Bauart für ein sehr hohes Alter. Ihr Name scheint anzudeuten, dass sie unter der Herrschaft der Rheinfranken erbaut wurde. Ihr Zweck ist augenscheinlich Beschützung der durchziehenden Strasse nach Lothringen gewesen. Als älteste Eigenthümer erscheinen die Aebte von Limburg, von welchen sie die Grafen von Leiningen zu Lehen trugen. Schon 1159 kommt Helinger von Frankenstein als leiningischer Burgmann vor. Graf Philipp von Nassau, Emich VI. von Leiningen und der Ritter Diether von Inseltheim besaßen sie 1416 gemeinschaftlich. Gegen Ende des 15. Jahrhunderts scheint sie einer Zerstörung unterlegen zu sein und wurde später nur als Gefängnis verwandt, doch diente sie im dreissigjährigen Kriege wie in den folgenden noch als ein fester militärischer Punkt zur Deckung des Thales.

forment une étendue d'un demi-mille, comme aussi sur quinze ponts, audessus de la route. La construction de ces ouvrages et les sections pratiquées dans des rochers de cent pieds et au-delà d'élévation, présentaient, dans la construction de ce chemin de fer, d'énormes difficultés dont le Directeur général Mr. de Denis, a triomphé avec succès. On sait que Mr. de Denis a dirigé les travaux du premier chemin de fer en Allemagne, entre Nurnberg et Furth, ainsi que ceux du chemin de fer que l'on nomme Taunusbahn. La compagnie de la Ludwigsbahn a consacré le souvenir des services signalés de cet habile ingénieur, par une inscription placée au dernier tunnel, près de Kaiserslautern. Audessus d'un de ces tunnels, près du village de Frankenstein, au milieu d'une vallée étroite, s'élèvent, sur un énorme bloc de rocher qui forme le sommet d'une montagne, les belles ruines du château de Frankenstein. De cette hauteur, la vue ne s'étend que sur les montagnes les plus rapprochées, sur une vallée profonde et sur le village, dont les maisons se groupent autour de la montagne et sont adossées pittoresquement contre les rochers. Les murs qui sont encore debout et les restes des tours, d'architecture byzantine, avec leur teinte rougeâtre produisent, avec le rocher, un très-bel effet. On ne connaît pas l'époque précise de la construction de ce château; cependant l'architecture, dont nous venons de parler, le fait remonter à une époque reculée. Son nom semble indiquer que la construction se rapporte à l'époque des Francs du Rhin et la forteresse était évidemment destinée à couvrir la route de la Lorraine, route qui traverse la plaine. Les plus anciens possesseurs du château sont les abbés de Limburg, de qui les comtes de Linange l'avaient reçu en fief. Déjà en 1159, nous trouvons Helinger de Frankenstein, vassal de la famille de Linange, en possession du château. Philippe comte de Nassau, Emich VI de Linange et le chevalier Diether d'Inseltheim le possédèrent, en 1416, à titre commun. Vers la fin du 15^{me} siècle, il paraît avoir été ravagé et dans la suite, il servit exclusivement de prison. Cependant dans la guerre de trente ans et dans les guerres suivantes, on en fit un poste militaire, pour couvrir la vallée.

road passes under the rail. The construction of these tunnels and the necessity in many instances to cut through walls of rock, often more than a hundred feet high, was a task of no inconsiderable difficulty, which however Monsieur de Denis, the first technical director successfully achieved, surmounting every obstacle with the utmost circumspection and skill. He is already well known as the constructor of the first railroad in Germany, that between Nuremberg and Fürth and the Taunus line. In acknowledgment of his great services, the society of the Ludwig railway in the Palatinate, have erected him a memorial, by dedicating the thirteenth and last tunnel at Kaiserslautern to his memory by an honorable inscription. Above one of these tunnels near the village of Frankenstein, rises from out the here very narrow valley, the mountain's brow, on which, on an enormous block of rock, stand the beautiful remains of the castle of Frankenstein. The view from the castle is confined to the immediate mountain tops, into the deep valley and over the village, scattered round the castle height, its cottages picturesquely leaning on walls of rock. The walls of the castle still standing, and the remains of its tower in the byzantine style, afford with their red coloring in combination with the rocks a picturesque effect. Concerning the time when this castle was built, nothing is known, but the above mentioned architecture appears to favour a very high antiquity, and its name would seem to imply, it was built under the dominion of the Rheno-Franks. Its purpose evidently was to protect the road conducting through the valley to Lorraine. The abbots of Limburg appear to have been the oldest inhabitants, from whom the Counts of Leiningen held the castle in fief. As early as 1159 Helinger of Frankenstein figures as vassal of the Counts of Leiningen. Count Philip of Nassau, Emich VI of Leiningen, and the Knight Diether von Inseltheim possessed it in common in the year 1416. Towards the end of the 15th century, it seems to have suffered severely by an inroad, and was afterwards only used as a prison; nevertheless it still served in the thirty years' and in following wars, as a strong military post to cover the valley.

16. Diemerstein.

Wir kommen nun zu einer der malerischsten Ruinen der Pfalz, zu dem wildromantischen und gemüthlichen Diemerstein. Diese schöne Burg überrascht den Besuchenden um so mehr, als der Eingang in das kleine enge Seitenthal am Ende des Dorfes Frankenstein gar keine Erwartungen weckt. Da plötzlich erheben sich bei einer Wendung des Weges vor unserm Auge zwei mächtige Thürme und hohe Mauern mit Zinnen auf schroffen rothen Felsenmassen, die in ihrer Alterthümlichkeit hell aus dem dunklen Waldgebirge hervortreten und der ganzen gedrängten Umgebung einen malerischen Zauber verleihen. Das enge Thal ist von einem kleinen Bächlein durchflossen, welches am Fusse des Schlossberges eine Mühle treibt. Der jetzige Besitzer dieser, wenn auch nicht sehr ausgedehnten aber prachtvollen Ruine ist der oben erwähnte Herr von Denis. Als Eigenthümer der umliegenden Gründe hat er den ganzen Schlossberg zu einem anmuthigen Park umgeschaffen und dicht am Fusse der südlichen Felswand sich ein im alterthümlichen Geschmacke mit einem Thurm gezieres Landhaus erbaut, wodurch sich nun dem Wildromantischen das lieblich Gemüthliche gepaart hat und zwar in der Art, dass das erstere nicht beeinträchtigt wird, da bei der Ausbesserung der Burgmauern nur das Nothwendigste zu deren Erhaltung geschah und das zufällig Malerische allenthalben geschont wurde. Der ganze Berg mit seiner Anlage, so wie die Burg, welche erst durch eine innerlich in den Felsen gehauene Treppe zugänglich gemacht worden ist, bieten nun dem Naturfreund einen äusserst reizenden Aufenthalt, wo er an stillen schönen Tagen, umschlossen von den hohen grünen Buchen- und dunklen Föhrenwäldern in dieser kleinen romantischen Welt sich gerne einer beschaulichen Ruhe hingeben mag. Dieses Gefühl hat den jetzigen Besitzer durchweg bei seinen Bauten und Verschönerungen geleitet und befreundet uns mit den neuen Schöpfungen in diesem stillen Thale, obgleich wir sonst allem künstlichen Treiben abhold sind, welches anderswo so häufig mit dem Versuche der Herstellung alter Burgen die Geister der Vorzeit mit geschmackloser Pflscherei verscheucht, alles Zu-

16. Diemerstein.

Nous arrivons près des ruines sauvages, romantiques et agréables de Diemerstein, qu'il faut mettre au nombre des plus belles ruines du Palatinat. Ce beau château surprend d'autant plus le voyageur que l'entrée de la petite et étroite vallée latérale ne nous prépare pas à une surprise. Tout-à-coup, au détour du chemin, se dressent devant nos yeux deux tours puissantes, de hautes murailles à créneaux, assises sur des rochers escarpés et rougeâtres. Ces antiques bases qui se détachent, d'une manière saillante, sur les sombres forêts qui couvrent les montagnes, donnent un charme pittoresque à toute la contrée resserrée autour d'elles. La vallée étroite est arrosée par une petite rivière, qui fait tourner un moulin, au pied de la montagne sur laquelle se trouve le château. Le possesseur actuel de ces ruines magnifiques quoique peu étendues, est Mr. de Denis dont nous avons parlé. Comme les terres qui environnent le château, lui appartiennent également, il a pu convertir toute la montagne en un parc agréable et au pied de la montagne, il a élevé, du côté du midi, une maison de campagne avec une tour; le tout dans un goût antique et de cette manière, il a trouvé le secret d'allier, dans un contraste harmonieux, une nature sauvage, romantique et une construction élégante et gracieuse. Ces éléments disparates en apparence, ne peuvent se nuire aucunement; car dans la réparation des murs du château, on a su se borner à ce qui était rigoureusement nécessaire à leur conservation, en épargnant partout ce que le temps et le hasard avaient produit de pittoresque dans ces ruines. Toute la montagne ainsi que le château qui a été rendu accessible, il n'y a pas long-temps, par un escalier intérieur, taillé dans le roc, présente au touriste, un ravissant séjour, où, par un temps calme et serein, à l'ombre des hêtres verdoyants et des noirs pins, il aime à se livrer à un repos contemplatif, dans ce petit monde romantique. C'est le sentiment de l'art bien compris, qui a dirigé le possesseur actuel du château dans toutes ses constructions et nous avons été agréablement surpris et enchanté à la vue de ces belles et charmantes créations; bien que

16. Diemerstein.

We now come to one of the most picturesque ruins of the Palatinate, — the delightful, wildly romantic Diemerstein. This beautiful castle surprises the traveller the more, that the entrance to the little narrow, isolated valley at the extremity of the village of Frankenstein, raises no expectations. At the turn of the road there suddenly rise before our eyes two stupendous towers, and high walls with battlements on precipitous crags of red masses of rock, that stand out in their hoary grandeur from the dark forest on the hills, imparting to the whole picture a magic charm. A little stream, that turns a mill at the foot of the mountain, flows through the narrow valley. The present possessor of this not very extensive but magnificent ruin is the above named Herr von Denis. As proprietor of the adjacent land, he has converted the whole of this mountain into a lovely park and close to the foot of the wall of rock, to the south, has built a country house embellished with a tower in the taste of olden times, thus combining the softly beautiful with the wildly romantic, with such taste and skill, as in no wise to trespass on, or detract from the latter character; since in the repair of the castle walls, the indispensably necessary to their preservation alone was attempted, and all the accidents of the picturesque were spared. The whole mountain and park, as well as the castle, which is only accessible by a staircase cut in the inside of the rock, offers the lover of nature a sojourn of exquisite beauty, where in perfect tranquillity, buried in forests of high beech and dark fir, he may in this little romantic world, give himself up to the repose of lonely contemplation. This feeling has throughout guided the present possessor in his additions and embellishments, and reconciles us to the new creations in this tranquil valley, averse as we otherwise are to all dabbling in ornament, which elsewhere, in the attempt to restore ancient castles, has so frequently but scared away the spirits of the past, annihilated all that was accidental and picturesque, and made of it a spot to revel in the insipidity of tasteless enjoy-

fällige und Malerische vernichtet und häufig aus solchen nur einen Tummelplatz flacher Genusssucht gestaltet. Die Zeit der Erbauung von Diemerstein scheint in's 12. Jahrhundert zu fallen, wenigstens kommt schon 1221 ein Niebelung von Diemerstein vor, dessen Familie davon den Namen trug. Nach deren Aussterben war sie bis zum 15. Jahrhundert im Besitze verschiedener Ganerben, bis die Kurfürsten von der Pfalz dieselbe an sich kauften. Die Ritter von Weingarten erhielten solche 1478 vom Kurfürst Philipp zu Lehen, doch schon im Jahre 1527 erscheint Christoph Bonn von Wachenheim als alleiniger Besitzer derselben. Nach Erlöschung des Bonn'schen Geschlechts fiel Diemerstein wieder an die Kurfürsten zurück. Später war es nur von einem Gefällverwalter bewohnt. Ihre Zerstörung fand wahrscheinlich im Reunionskriege statt.

17. Hoheneck.

Etwa eine Stunde ausserhalb Kaiserslautern gelangen wir von der Eisenbahn links ab, durch anmuthige schattige Waldungen und Gehege in ein kleines idyllisches Wiesenthal das rings von Waldungen umkränzt ist. Auf einem hohen mit prächtigen Buchen und Eichen bedeckten Berge imponiren die Trümmer der Burg Hoheneck durch ihre mächtigen Formen um so mehr, als sie gegen die sanften Linien des Thales und der umliegenden Berge einen hervorspringenden Contrast bilden. Die Waldung, durch welche der Weg zur Höhe der Burg führt, ist ein prachtvoller Hain, wie uns in der Pfalz kaum ein zweiter vorgekommen ist. Die Ruine selbst ist in ihrem wilden Verfall sehr malerisch. Am reizvollsten erscheint sie in der Abendglut, wo ihr Glanz durch das Schattendunkel des Forstes, der nicht völlig zu ihr hinaufreicht, sehr gesteigert wird. Die ganze Gegend erhält durch sie etwas wildes Melancholisches, von der Welt Abgeschlossenes. Diess lässt sie sehr ge-

nous soyons naturellement ennemi de ces efforts peu intelligents, que l'on fait ailleurs, pour réparer d'anciens châteaux forts: car ces tentatives malheureuses n'aboutissent qu'à des oeuvres gâtées, qui mettent en fuite les génies du passé, détruisent toutes les beautés accidentelles, produites par le travail du temps et font le plus souvent, de ces beaux lieux, le théâtre de jouissances communes et grossières. La construction de Diemerstein paraît remonter au 12^{me} siècle; il existe du moins un Niebelung de Diemerstein de 1221, qui donna ce nom à la famille. A l'extinction de cette famille, le château resta la propriété indivise de plusieurs ganerbiens, jusqu'à ce que les électeurs du Palatinat en firent l'acquisition. Les chevaliers de Veingarten le reçurent en fief, en 1478, de l'électeur Philippe; mais déjà, en 1527, Christophe Bonn de Vachenheim nous apparaît comme possesseur unique de ce château. Quand la race de Bonn fut éteinte, Diemerstein revint aux électeurs du Palatinat, qui le firent occuper, dans la suite, par un administrateur. Sa destruction eut lieu, probablement, pendant la guerre de la réunion.

17. Hoheneck.

A une lieue environ de Kaiserslautern, à gauche du chemin de fer, on arrive, à travers des forêts ombreuses et des taillis agréables, dans une petite vallée champêtre, couronnée de bois. Sur une montagne ombragée de hêtres magnifiques et de chênes superbes, les ruines du château de Hoheneck, imposent par leurs formes grandioses, avec d'autant plus de puissance, qu'elles forment un contraste frappant avec l'aspect si doux, si attrayant de la vallée et des montagnes environnantes. Le bois, à travers lequel le chemin conduit sur la hauteur, est un bocage magnifique, comme il serait difficile d'en trouver un second dans le Palatinat. Les ruines elles-mêmes, sont très-pittoresques. C'est aux rayons du soleil couchant, qu'elles apparaissent plus belles encore; car l'ombre épaisse de la verte forêt, qui ne se projette pas entièrement sur le château, en fait ressortir davantage l'éclat. Ces ruines donnent à la contrée un caractère de mélancolie sauvage qui en fait une contrée

ment. The period of the building of Diemerstein would seem to fall in the 12th century, at least in 1221 we already meet with a Niebelung of Diemerstein, whose family bore its name. On their becoming extinct, it was in possession of several co-heirs, until the 15th century, when the Electors of the Palatinate purchased it. In 1478 the Knights of Weingarten received it in fief from the Elector Philip, hut again in 1527 we find Christopher Bonn of Wachenheim as its sole possessor. After the race became extinct, Diemerstein reverted to the Elector. It was afterwards inhabited by a steward for the administration of the revenue of the estate. Its destruction probably took place in the war of the Reunion.

17. Hoheneck.

At some four or five miles' distance from Kaiserslautern, turning from the railroad to the left, we arrive by pleasant shady woods and plantations at a little Arcadian grassy vale, quite embowered in woods. On a high mountain covered with magnificent oaks and beeches stand the still majestic ruins of the castle of Hoheneck, yet more imposing by their stupendous forms, the greater the contrast with the soft lines of the valley and surrounding mountains. The woodland through which the way leads to the castle heights, is a magnificent grove, a parallel to which could scarcely be found in the Palatinate. The ruin itself, in its wilderness of decay, is very picturesque. But it is in the glow of evening that it is seen in its greatest beauty, when its resplendency is heightened by the shadowy gloom of the forest, which encircles without reaching high enough to obscure it. It sheds over the whole scene a tinge of wild melancholy, — a feeling of

eignet als Schauplatz des Romans von Lafontaine erscheinen, wo in einer kleinen Hütte des ärmlichen Dorfes zu des Berges Füßen Clara du Plessis und ihr Geliebter Clairant zu Anfang der französischen Revolution ein Asyl finden.

Die Burg war unter den Hohenstaufischen Kaisern und noch später ein Reichslehen, das von der Kaiserburg in Lautern abhieng, später durch Verpfändung an Kurpfalz kam. Das Geschlecht der Herrn von Hoheneck, die als Lehensmänner hier sassen, erzeugte manche sehr wackere Ritter. Herzog Carl III. von Lothringen nahm solche mit mehreren Orten in Besitz, als er im Jahre 1667 die Grafenschaft Falkenstein am Donnersberge erkaufte hatte. Kurfürst Karl Ludwig zog gegen ihn zu Felde und eroberte das Schloss nach einem glücklichen Treffen. Durch Frankreichs Vermittlung blieb es dem Kurfürsten. An diese Burg knüpft sich auch die Kunde von der schönen Hildegard von Hoheneck und ihrem Geliebten, dem tapfern Ritter von Flersheim, der durch einen meuchelmörderischen Pfeil fiel.*)

18. Landstuhl.

Dicht an der Eisenbahn, welche von Kaiserslautern nach Homburg führt, liegt links das Städtchen Landstuhl am Fusse des Berges, auf welchem die ehrwürdigen Ruinen des Schlosses Landstuhl, ehemals Nannstein, Nannstall, Nannstuhl geheissen, später im Munde des Volkes das Sickinger Schloss genannt, stehen. Hier fand der edle Sickingen in der Vertheidigung des Schlosses gegen die Kurfürsten von der Pfalz und Trier, und den Landgrafen von Hessen, nachdem er einer achtägigen Belagerung muthig widerstanden hatte, den Heldentod. Die Burg wurde auf's Heftigste beschossen und dabei Sickingen tödtlich verwundet, wesshalb sie am 7. Mai 1523, dem Todestage Sickingens, übergeben wurde. Noch zeigt man die Stelle

*) Siehe Sagen und Geschichten des Rheines von Karl Geib. p. 25 ff.

privilégiée, exceptionnelle. On comprend que Lafontaine l'ait choisi pour être le théâtre d'un de ses romans. Oui, c'est bien ici, au sein d'une petite chaumière d'un chétif village, que Clara Duplessis a dû se retirer, avec son amant Clairant, pour y chercher un asile, contre les excès que présageait la révolution française à son début.

Le château était, sous les empereurs de la maison des Hohenstaufen, et plus tard encore, un fief impérial, dépendant du château de Lautern et dans la suite, il fut hypothéqué à l'électorat du Palatinat. Les seigneurs de Hoheneck qui occupaient ce château, en qualité de feudataires, comptent dans leur famille plusieurs vaillants chevaliers. L'archiduc Charles III de Lorraine en prit possession, ainsi que de plusieurs autres places fortes, en 1667, après avoir acheté le comté de Falkenstein sur le Donnersberg. L'électeur Charles-Louis prit les armes contre lui, le défit et s'empara du château. La France intervint et grâce à cette médiation, le château resta au pouvoir de l'Électeur. Ce château a été le théâtre des amours de la belle Hildegarde de Hoheneck et du valeureux chevalier de Flersheim, qui tomba sous les coups d'un assassin.*)

18. Landstuhl.

Tant près de la ligne du chemin de fer, qui conduit de Kaiserslautern à Hombourg, est située, à gauche la petite ville de Landstuhl, au pied de la montagne, sur laquelle se trouvent les ruines vénérables du château de Landstuhl. Ce château appelé autrefois Nannstein, Nannstall, Nannstuhl, fut nommé plus tard, par le peuple Sickingerschloss (château de Sickingen). C'est ici que le noble Sickingen mourut de la mort des héros, après avoir défendu le château contre les électeurs du Palatinat et de Trèves et le landgrave de Hesse, pendant un siège de huit jours, courageusement soutenu. Le château fut vivement canonné et se rendit le 7. Mai 1523, jour où le héros mourut de ses blessures. On y montre encore une chambre

*) Voyez traditions et histoire du Rhin. Par Ch. Geib. P. 25 et suiv.

entire seclusion from the world. It is therefore very appropriately the scene of a novel of Lafontaine, where at the beginning of the French revolution, Clara du Plessis with her lover Clairant, finds an asylum in a cottage of the poor village at the foot of the mountain.

Under the Hohenstaufen Emperors and even later, the castle was a fief of the empire, tributary to the Kaiserburg at Lautern; but in process of time came by mortgage to the Electorate. The race of the lords of Hoheneck, who occupied the castle as vassals, produced many valiant Knights. Duke Charles III of Lorraine took possession of it with several other places, when in 1667 he purchased the domain of Falkenstein on the Donnersberg. The Elector Charles Louis marched against him, and took the castle after a fortunate engagement. Through the mediation of France it remained with the Elector. On this castle hangs the story of the fair Hildegard of Hoheneck and her lover, the brave Knight of Flersheim, who fell by the arrow of an assassin.*)

18. Landstuhl.

Close to the railroad, that runs from Kaiserslautern to Homburg, lies to the left the little town of Landstuhl, at the foot of the mountain, on which stand the hoary ruins of the castle of Landstuhl, formerly called Nannstein, Nannstall, Nannstuhl, and in later times known by the people as the Sickingen's castle. Here the noble Sickingen died a hero's death, whilst defending the castle against the Electors of the Palatinate and the Landgrave of Hesse, after he had vigorously resisted an eight days' siege. The castle sustained a violent fire, in which Sickingen was mortally wounded; on which account the 7th May, 1523, the day of Sickingen's death, it was surrendered to the enemy. The spot in a deep recess of the rock is still

*) See "the tales and legends of the Rhine," by Charles Geib, pag. 25.

in einem tiefen Felsengemache, wo der Held, umgeben von den Kurfürsten, verschied und mit erhabener Ruhe den Vorwürfen des Kurfürsten von Trier erwiederte, dass er vor einem höhern Richter sich verantworten werde. Mit Rührung und Trauer wird die Seele in der Betrachtung erfüllt, dass ein so thatkräftiger Geist in der Blüthe seines Lebens so schmerzlich unterliegen musste, der, gleichviel von welchem Standpunkte wir sein Streben beurtheilen mögen, eines besseren Looses würdig gewesen wäre, denn er starb, wie er lebte, mit männlicher Seele, standhaft und fromm. Seine Gebeine ruhen in der Kirche des Städtchens. Die Fürsten liessen ihn darin standesgemäss beisetzen und errichteten ihm ein Grabmal, worauf er in voller Rüstung in Lebensgrösse dargestellt wurde, welches nun aber leider durch niedrige Rohheit verstümmelt ist, indem Gesicht und Hände abgeschlagen sind. Aus den wenigen Trümmern lässt sich erkennen, dass Landstuhl eine starke Veste war. In den Felsen und unter den Ruinen befinden sich eingehauene Gänge und grosse Gewölbe. Von der Burg hinab lief eine mit Thürmen versehene Mauer, welche das damals kleine Städtchen mit der Kirche umschloss, an welcher gegen die Ebene ein tiefer Wassergraben die Annäherung verhinderte. In Merian's Beschreibung der untern Pfalz, 1663, finden wir eine schöne Abbildung ihrer damaligen Gestaltung, die wohl von jener 1523 nicht viel abweichen möchte. Die Aussicht von der Burg ist wesentlich in der Richtung gegen Kaiserslautern sehr ausgedehnt und freundlich. Man hat in dieser Gegend schon viele römische Alterthümer gefunden, wozu man auch die sogenannten Würfel des Sickingen zählt, drei grosse, mit bisher noch nicht entzifferter Inschrift versehene, aufeinanderliegende Quadersteine, welche in einer mässigen Entfernung vom Städtchen in einer Wiese liegen. Der Ort villa Nannenstuhl kommt schon im Karolingischen Zeitalter vor; Burg und Herrschaft Nanstal gehörten zu der wahrscheinlich früher im Besitz der rheinfränkischen Herzoge befindlichen Grafenschaft Pfeffingen. Im 13. und 14. Jahrhundert werden einzelne Dynasten von Nannenstein und Nannestall erwähnt. Die Burg gehörte im 14. Jahrhundert verschiedenen Gemeinsherren, darunter die Grafen von Zweibrücken-Bitsch,

taillée dans le roc, où le chevalier, entouré des princes électeurs, répondit aux reproches de l'électeur de Trèves, avec une dignité calme et fière, en disant qu'il se défendrait devant un plus grand juge. L'âme est profondément émue et saisie de tristesse, en songeant qu'un esprit si vigoureux, si capable de grandes choses, succomba douloureusement dans la force de l'âge. A tel point de vue que l'on examine sa courte et brillante carrière, il faut avouer que le vaillant guerrier était digne d'un meilleur sort: son trépas glorieux couronne une vie sans tache, car il mourut comme il avait vécu, avec tous les sentiments d'une âme courageuse et inébranlable. Son corps repose dans l'église de la petite ville de Landstuhl. Les princes le firent enterrer avec tous les honneurs dus à son rang et lui érigèrent un tombeau, sur lequel se trouve une statue qui représente le chevalier debout et de grandeur naturelle. Le vandalisme de la destruction, a porté une main sacrilège sur cette oeuvre d'art: le visage et les mains de la statue sont brisés. Les quelques débris qui nous restent encore de Landstuhl, nous donnent une idée de ses fortifications. Dans le rocher et sous les ruines, on voit des souterrains et des voûtes taillés dans le roc. Un mur fortifié et flanqué de tourelles s'étendait du château jusqu'à la ville, qui était petite à cette époque et qui était comprise, ainsi que l'église, dans l'enceinte des fortifications. Dans la plaine, il y avait, le long de ce mur, un large fossé qui en défendait l'approche. Mérian dans son ouvrage, qui a pour titre: Description du Palatinat inférieur (1663), nous donne une vue du château, d'après laquelle nous pouvons nous représenter le château dans la forme qu'il devait avoir en 1523, car la différence n'est sans doute pas notable. La vue dont on jouit, du haut de ces ruines, est très-étendue et très-belle, du côté de Kaiserslautern. On a trouvé jusqu'ici, dans les environs, beaucoup d'antiquités romaines, parmi lesquelles il faut citer celles que l'on appelle Sikingervurfel (les dés de Sickingen), trois grandes pierres de taille, placées les unes sur les autres et couvertes d'inscriptions qui, jusqu'à présent, n'ont pas été déchiffrées. Ces pierres de taille se trouvent dans la prairie, à une certaine distance de la ville. Le château de Land-

shown, where the hero, hemmed in by the electors, expired and with noble calmness returned the reproaches of the Elector of Trèves, saying, he would answer before a higher judge. The soul is filled with painful emotion at the reflection, that so active a spirit should thus sink in the very prime of life, who whatever view we may take of his efforts, was worthy of a better lot, for he died as he had lived, with a manly soul, firm and resigned. His bones repose in the church of the little town. The princes had him interred therein in a manner conformable to his rank, and erected a monument to his memory, representing him in full armour, as large as life; but this has unfortunately been disgracefully mutilated, and face and hands struck away. From the scanty ruins left, it is plain that Landstuhl was once a strong fortress. Spacious vaulted chambers, and passages are found hewn in the rock and among the ruins. A wall furnished with towers ran down from the castle, enclosing the then little town with the church, the approach to which, is impeded on the side of the plain by a deep trench filled with water. In Merian's description of the lower Palatinate, 1663, we have a fine drawing of its appearance at that time, which probably did not vary much from that in 1523. The view from the castle in the direction of Kaiserslautern more especially is very extensive and pleasing. In these parts several Roman antiquities have been found, to which may be added the dice of the Sickingens, as they were called, as well as flagstones with hitherto undeciphered inscriptions, lying in a meadow, at some little distance from the town. The place, villa Nannenstuhl is already spoken of in the Carolingian period; the castle and domain of Nanstal belonged to the lordship of Pfeffingen, which probably was formerly in possession of the Rheno-Frank dukes; in the 13th and 14th century separate lordships of Nannenstein and Nannestall are also mentioned. In the 14th century the castle belonged to several masters in common; others to the Counts of Zweibrücken-Bitsch, of Sponheim and Homburg; towards the end of the 15th century several portions of Landstuhl fell by inheritance to the family of Sickingen. In 1518 Franz von Sickingen received the

von Sponheim, von Homburg. Der Familie Sickingen fielen im Ausgang des 15. Jahrhunderts mehrere Antheile von Landstuhl durch Erbschaft zu. Franz von Sickingen erhielt 1518 den Rest, nämlich den vierten Theil, der im Besitz des Pfalzgrafen Johann war, als Lehen.

19. Kirkel.

Die noch mächtigen Reste dieser Burg erblicken wir auf einem runden Hügel, drei Stunden von Zweibrücken, wo ein Bach, der Kirklerbach, einen kleinen See bildet, welcher der Landschaft besondern Reiz verleiht. Man will den Ursprung dieser ehemaligen Reichsveste in die Zeiten der Römer versetzen, weil sie in lateinischen Urkunden unter dem Namen Circella vorkommt, und in der Nähe schon viele römische Alterthümer aufgefunden worden sind. Gegenwärtig stehen noch zwei sehr hohe theilweise verfallene Thürme, und in einigen armseligen Gemächern wohnen mehrere sehr arme Familien. Sehr malerisch ist das ziemlich erhaltene Burgthor, an welchem sich noch die in Stein gehauenen Wappen der Häuser Zweibrücken und Jülich befinden, die theilweise von Epheu und Weinlaub bedeckt werden. Im Mittelalter war Kirkel im Besitze der Grafen von Saarwerden. Das ritterliche Geschlecht aus diesem Hause, welches Kirkel bewohnte und von ihm sich nannte, erlosch 1387, worauf es als Reichslehen an Kurfürst Ruprecht I. von der Pfalz kam. Bei der Pfälzischen Ländertheilung wurde es den Herzogen von Zweibrücken zugeheilt, welchen es öfter seiner Festigkeit wegen einen sichern Zufluchtsort gewährte; besonders im Laufe des 16. Jahrhunderts wurde die Veste von den Pfalzgrafen Alexander, Ludwig II. und Johann I. oft bewohnt und von denselben

stuhl est désigné, à l'époque des Carlovingiens, sous le nom de villa Nannenstuhl. Le château et la seigneurie de Nannstal faisaient partie du comté de Pfeffingen qui appartenait probablement aux ducs de la Franconie rhénane. Au 13^{me} et au 14^{me} siècle, il est fait mention de plusieurs dynasties de Nannenstein et de Nannestall. Au 14^{me} siècle, le château était possédé, en commun, par plusieurs seigneurs, parmi lesquels étaient les comtes de Deux-Ponts, de Sponheim et de Hombourg. Vers la fin du 15^{me} siècle, plusieurs parts de cette propriété indivise échurent en partage à la famille de Sickingen et, en 1518, François de Sickingen obtint le reste, à savoir, la quatrième part, qui était un fief possédé par le comte palatin Jean.

19. Kirkel.

Les restes encore considérables de ce château sont situés sur une colline arrondie, à trois lieues de Deux-Ponts, au milieu d'un paysage auquel le petit lac, formé par la Kirklerbach, donne un charme particulier. On prétend que l'origine de ce fort impérial remonte jusqu'à la domination romaine, parcequ'il en est fait mention dans les chroniques latines, sous le nom de Circella et que dans le voisinage, on a déjà découvert beaucoup d'antiquités romaines. Aujourd'hui, il n'en reste que deux hautes tours démantelées et quelques appartements, qui servent de demeures à des familles très-pauvres. Le portail, assez bien conservé, forme un aspect très-pittoresque. On y voit, taillées dans la pierre les armoiries des maisons de Deux-Ponts et de Juliers: le lierre et les pampres de vigne les recouvrent en partie. Au moyen âge, Kirkel était au pouvoir des comtes de Saarwerden. Cette race chevaleresque, qui habitait Kirkel dont elle a porté le nom, s'éteignit en 1087 et le château devint, en qualité de fief impérial, la propriété de Robert I, électeur du Palatinat. Dans le partage des états palatins, la forteresse devint le lot des ducs de Deux-Ponts, qui cherchèrent souvent un asile sûr dans l'enceinte de ses fortifications. Pendant le 16^{me} siècle surtout, cette forteresse fut souvent habitée par les comtes palatins Alexandre, Louis II et Jean I, qui l'agrandirent et l'embellirent.

remainder, viz. the fourth part, which was in possession of the Palgrave John as fief.

19. Kirkel.

We perceive the still mighty remains of this castle on a round hill three leagues from Zweibrücken, where a rivulet, the Kirklerbach forms a little lake, that imparts to the lake a peculiar charm. The origin of this former fortress of the empire is said to date from the times of the Romans, it being mentioned in Latin chronicles under the name of Circella, and several Roman antiquities being found in the neighbourhood. Two very high and partly ruined towers are still standing at the present day, and some delapidated chambers serve as the dwelling of poor families. The castle gate, still in a tolerable state of preservation, is very picturesque, it bears the arms of the houses of Zweibrücken and Jülich, which are partly covered with ivy and vine. In the middle ages Kirkel was in the possession of the Counts of Saarwerden. The knightly race of this house, who resided at Kirkel, whence they took their name, became extinct in 1387; upon which it came as a fief of the empire to the Elector Palatine Rupert I. In the distribution of land in the Palatinate, it fell to the share of the dukes of Zweibrücken, to whom it often, from its strength, afforded a secure asylum; and in the course of the 16th century especially, the fortress was frequently the residence of the Palgraves Alexander, Louis II and John I. who enlarged and embellished it. In the thirteenth

erweitert und verschönert. Im dreissigjährigen Kriege wurde sie von den Kaiserlichen nach mehrmaliger vergeblicher Erstürmung unter Gallas eingenommen und bedeutend beschädigt. Am Schluss des dreissigjährigen Krieges bezog Pfalzgraf Friedrich das Schloss Kirkel, das inzwischen wieder in guten Stand gesetzt worden war. 1677 wurde es zuerst von den Franzosen eingenommen und als günstig gelegener Punkt befestigt; auch die Kaiserlichen, die es in demselben Jahre noch gewannen, hielten es längere Zeit besetzt, 1689 aber fand Kirkel seinen völligen Untergang.

Dritter Ausflug.

20. Wachenheim.

Indem wir uns von Neustadt a/H. rechts an der Hardt hin gegen Dürkheim wenden, betreten wir jenen gesegneten Boden der Pfalz, auf dem vorzugsweise die besten Qualitäten des Rheinpfälzer Weines gedeihen und die Namen der Orte Deidesheim, Ruppertsberg, Forst, Wachenheim, Ungstein, Kallstadt u. a. m. haben für den Weinkundigen einen reinen und hohen Klang, so dass wir zu deren Ruhm in dieser Beziehung hier wohl nichts mehr beizufügen brauchen. Die ganze Gegend ist eine überaus liebliche und fruchtbare, denn fast alle Gewächse und Früchte des Südens erlangen in diesem schönen Landstriche volle Reife. Bei Dürkheim, wo die Isenach aus den Bergen fließt, wird die Schönheit der ohnediess reizenden Landschaft durch ein herrliches Thal, das sich bei Ungstein gegen die Ebene in sanfter Abdachung der Höhen verliert, noch ungemein gesteigert. Wir begegnen auf diesem Wege vor Wachenheim keiner Ruine von Bedeutung, denn die Burg Winzingen am Hardt selbst hat ihren ursprünglichen Charakter durch Künsteleien und Neubauten gänzlich verloren, so dass wir sie nicht mehr zu den Ruinen zählen können, dagegen erfreuen uns schon in der Ferne die Ueberreste der Burg bei Wachenheim in dem Anblicke eines noch ziemlich hohen Thurmes und der mit runden Thürmchen gezierten Ringmauer, deren Ausdehnung uns eine Vorstellung von dem

Dans la guerre de trente ans, les Impériaux, qui lui avaient déjà livré plusieurs assauts infructueux, s'en rendirent maîtres sous Gallas et y firent bien des dégradations. A la fin de cette guerre, le comte palatin Frédéric vint habiter Kirkel, qui avait été rétabli dans l'intervalle. En 1677, il fut pris, pour la première fois, par les Français qui le fortifièrent, comme un point militaire avantageusement situé. Les Impériaux qui s'en emparèrent encore cette année, l'occupèrent pendant longtemps. C'est en 1689 que Kirkel fut entièrement détruit.

Troisième excursion.

20. Wachenheim.

Si, de Neustadt a/H., nous prenons à droite, vers Dürkheim, nous mettons le pied sur un sol d'une merveilleuse fécondité; nous entrons dans ces vignobles qui produisent les meilleurs vins du Palatinat du Rhin. Les noms de Deidesheim, Ruppertsberg, Forst, Wachenheim, Ungstein, Kallstadt et beaucoup d'autres, sonnent trop agréablement et avec trop d'autorité aux oreilles de tout connaisseur et il est superflu de vouloir ajouter à la réputation de ces lieux fortunés. Toute cette région, en général, est délicieuse; son territoire d'une admirable fertilité, produit presque toutes les plantes du midi et les fruits y arrivent à une entière maturité. Près de Dürkheim, où l'Isenach sort des montagnes, la beauté du paysage, très-grande par elle-même, est singulièrement relevée par une vallée magnifique, qui disparaît près d'Ungstein et se perd dans la plaine entre des hauteurs qui diminuent insensiblement et finissent par s'effacer totalement. Sur cette route, nous n'avons pas rencontré de ruines qui soient de quelque importance: car le château de Winzingen, situé sur la Hardt même, a perdu son caractère primitif et les constructions que l'on y a élevées, l'ont défiguré au point qu'il est impossible d'y reconnaître les ruines d'un ancien château fort. Mais de loin déjà, les ruines du château de Wachenheim réjouissent les yeux. On y voit encore une tour pas-

years' war, after being frequently stormed without effect, it was taken by Gallas, and suffered considerable injury. At the conclusion of the thirty years' war, the Palgrave Frederic took up his abode in the castle, which had been meantime again put in repair. In 1677 it was first taken by the French and fortified as a favorable point, and then in the same year by the imperialists, who occupied it for some time; till in 1689 it was completely destroyed.

Third excursion.

20. Wachenheim.

When leaving Neustadt, we turn to the right along the Hardt in the direction of Dürkheim, we tread that luxuriant soil, where the best qualities of the Palatinate of the Rhine preeminently flourish, and the names of Deidesheim, Ruppertsberg, Forst, Wachenheim, Ungstein, Kallstadt etc. ring in the ear of the connoisseur in wine, with so pure and high a tone, that we need add nothing to their fame in this respect. The whole country is exceedingly smiling and fruitful, for all the plants and fruits of the south, attain us this beautiful climate, their full maturity. Near Dürkheim, where the Isenach flows from the mountains, the beauty of this charming landscape is yet more heightened by magnificent valley, which near Ungstein gradually loses itself towards the plain in gentle acclivities. On this road, we meet with no ruin of importance, till we come to Wachenheim, for the castle of Winzingen on the Hardt has lost its original character as well by the artificial additions of false taste, as by new buildings, so that it can no longer hold its place as a ruin, but the remains of the castle near Wachenheim strike us even at a distance with delight, as we behold a still tolerably high tower, and the rampart with its small round turrets, the extent of which gives us an idea of the size of the castle in former days, and imparting to the mountain heights a

einst bedeutenden Umfange der Burg geben und der Berg-
höhe ein äusserst malerisches Ansehen verleihen. Gerne
hätten wir einen Standpunkt gewählt, wo wir diesen Ein-
druck in unserm Bild hätten aufnehmen können, aber die
auf der hiezu günstigen Seite nahegebauten Häuser und
die die Burg allenthalben umgebenden Weinpflanzungen
waren uns ein nicht zu beseitigendes Hinderniss, wesshalb
wir uns mit dem vorliegenden Prospekte begnügen mus-
ten, auf welchem uns dagegen ein Theil der in der Tiefe
liegenden Stadt Wachenheim und der Blick in die Rhein-
ebene gegen Worms hinab zum Ersatz wurde. Die Zeit
der Erbauung der Burg ist unbekannt. Man vermuthet,
dass solche von Konrad II. erbaut wurde. Als Reichsveste
befand sie sich in dem Besitz der Herren von Weinsperg
im 13. Jahrhundert; diesen kaufte sie Kaiser Rudolph von
Habsburg ab (1274) und verlieh sie seinem Eidam, Pfalz-
Grafen Ludwig II., und die Burgmänner von Wachenheim*)
erscheinen unter den ersten Vasallen der Pfalzgrafen. In
einer Fehde zwischen Ludwig dem Schwarzen und Fried-
rich dem Siegreichen litt die Burg grosse Noth. Am
15. Juli 1470 wurde sie von den kurpfälzischen Truppen
erobert. Seit dem dreissigjährigen Kriege verfiel sie all-
mählig, obgleich sie an mehrere edle Geschlechter als Lehen
gegeben war, als welches sie die Grafen von Sickingen
bis zur französischen Revolution inne hatten. Ihre gänz-
liche Zerstörung führte schon der Orlean'sche Krieg herbei.

21. Limburg.

Etwa eine halbe Stunde westlich von Dürkheim stehen
die Ruinen der ehemaligen Benediktiner-Abtei Limburg auf
einem schöngeformten isolirten Berge, an dessen Fuss das
Dorf Grethen liegt. Die noch stehenden Mauerwerke lassen
schon in der Ferne erkennen, dass sie die Ueberreste eines
überaus grossen Baues des ältesten deutschen Kirchenstils

sablement élevée, des remparts et des tourelles. La cir-
conférence du mur d'enceinte nous fait juger de l'étendue
considérable de l'emplacement du château. L'ensemble de
ces ruines donne, à la hauteur qu'elles couronnent, un
aspect très-pittoresque. Nous aurions choisi volontiers
notre point de vue de manière à faire entrer, tous
ces détails dans le paysage que nous reproduisons,
mais les maisons construites du côté qui serait favo-
rable à l'artiste et tout près du château, entouré de
vignes de tous côtés, étaient pour nous des obstacles
insurmontables et nous avons dû nous borner à la per-
spective que nous avons sous les yeux. Mais en re-
vanche, nous avons pu faire entrer dans notre vue une
partie de la ville de Vachenheim, située dans le fond et
la vallée du Rhin, du côté de Worms. L'époque de la
fondation du château est inconnue. On croit qu'il a été
bâti par Conrad II. Ce château était longtemps, comme
forteresse de guerre, au pouvoir des seigneurs de Veins-
perg, pendant le 13^{me} siècle. Rodolphe de Habsbourg
l'acheta d'eux, en 1274, et le donna à son gendre Louis II,
comte palatin et les vassaux de Vachenheim apparaissent
parmi les premiers vassaux des comtes palatins. Dans la
guerre entre Louis le noir et Frédéric le victorieux, la
forteresse eut beaucoup à souffrir et le 15 Juillet 1470,
elle fut prise par les troupes palatines. Depuis la guerre
de trente ans, elle déclina insensiblement, quoiqu'elle ap-
partint, successivement, comme fief, à plusieurs familles
nobles. C'est à ce titre que les comtes de Sickingen la
possédèrent jusqu'à la révolution française. La guerre
d'Orléans amena la destruction totale de Vachenheim.

21. Limburg.

A une demi-lieue de Dürkheim, vers l'ouest, sont les
ruines de l'ancienne abbaye bénédictine de Limburg, sur
une montagne isolée et bien dessinée, au pied de laquelle
se trouve le village de Grethen. Les murs qui sont encore
debout, nous font reconnaître, de loin déjà, que nous avons
sous les yeux les restes d'un bâtiment gigantesque et de

very picturesque appearance. We would gladly have
chosen a point of view, from whence we could have given
back this expression in our picture; but on the side, other-
wise favorable to our purpose, the nearness of the houses,
and the vineyards every where surrounding the castle,
presented an insuperable obstacle, on which account we
were forced to content ourselves with the view here given,
in which however a part of the town of Wachenheim in
the valley, and the plain of the Rhine towards Worms, in
the distance, are some indemnification for the rest. The
time when this castle was built, is unknown; but it is at-
tributed to Conrad II. In the 13th century it was in
possession of the lords of Weinsperg, as a military fortress;
of these, Rodolph of Habsburg purchased it in 1274, and
gave it to his son-in-law, the Palgrave Louis II. and the
liege-men of Wachenheim*) figure among the first vassals
of the Palgrave. In a feud between Louis the Black and
Frederic the Victorious, the castle was reduced to consi-
derable distress. On the 15th of July 1470, it was taken
by the troops of the palatinate. After the thirty years'
war, although it was given in fief to many noble families,
it gradually declined. The Counts of Sickingen held it
until the French revolution; the Orleans war brought on
its entire destruction.

21. Limburg.

Some three miles to the west of Dürkheim are the
ruins of the former Benedictine Abbey of Limburg on a
beautifully shaped, isolated mountain, at the foot of which
the village of Grethen is situated. The wall-work, even
from a distance, bears witness to its being the remains of
a stupendous edifice, of the very oldest church-architec-

sind, und in ihrer Nähe sind wir von ihrer Grösse und Schönheit, besonders von der Zierlichkeit der Konstruktion und der Bildwerke der prächtigen Thurmreste überrascht. Die Höhe des Berges, worauf sie stehen, bildet eine schöne, ausgebreitete, längliche Plattform. Die Stadtgemeinde von Dürkheim hat den ganzen obern Raum des Berges angekauft und trifft für die Erhaltung der Ruinen eine achtsame Fürsorge, auch hat sie Anpflanzungen, Baumgruppen und Ruheplätze angelegt, die für den besuchenden Fremden gefällig und angenehm sind, was zweifelsohne sehr verdienstlich und lobenswerth ist, doch hat sich uns der Wunsch aufgedrängt, dass diese Pflanzungen die Hauptruine nicht so nahe umgeben möchten und man die Künsteleien in denselben unterlassen haben möchte, welche den malerischen Charakter der Ruine beeinträchtigen. Ebenso hätte die Wirthschaft entfernter in der Anlage gebaut werden können, durch deren Anbau wir die Kirchenreste profanirt finden. Abgesehen hiervon gewährt uns der Anblick dieser ausserordentlich schönen Ruine und der Umblick von ihr in die mannigfaltige reizende Umgegend einen ungewöhnlich hohen Genuss. Unser erster Blick richtet sich auch hier wie anderwärts unwillkürlich in die weitesten Fernen, über die paradiesischen Fluren des Rheinthales bis weit zu den blauen Höhen des Odenwaldes. Derselbe Reiz, der uns auf der Ludwigshöhe entzückt, erfreut auch hier unser Auge, wenn auch nicht ganz in so ausgedehnter Weise, und findet in den nahen tiefen Thälern und gegen Hartenburg, das uns abentheuerlich aus dem Waldesdunkel entgegenleuchtet, einen überraschenden reizenden Gegensatz. Besonderes Interesse gewährt der Kastanienberg gegen Nordwest, an dem die sogenannte Heidenmauer, ein uraltes wahrscheinlich celtisches Bauwerk sich befindet, welche dem Amerikaner Cooper den Stoff zu seinem Roman: „Die Heidenmauer oder die Benediktiner“ gegeben hat. Auf demselben Berge liegt der Teufelsstein, welchen eine Sage mit dem Baue von Limburg in Verbindung bringt. Ebenso blickt mehr nordwestlich der kahle Gipfel des Peterskopf von einer Höhe von 1530 Par. Fuss herab, auf welchem sich eine der schönsten und ausgedehntesten Fernsichten in dem ganzen Harthgebirge darbietet. Noch viel Reizendes

la plus ancienne architecture ecclésiastique en Allemagne. En nous approchant de plus près, nous sommes frappés de l'étendue qu'occupent ces ruines, mais bien plus encore, de la beauté des constructions et des ornements de sculpture des magnifiques débris des tours. La montagne, sur laquelle elles se trouvent, présente une plate-forme très-belle, étendue et oblongue. La commune de Dürkheim a acheté tout le sommet de la montagne et prend un soin particulier de la conservation de ces ruines: elle y a planté des arbres et établi des sièges, attention délicate, agréable surprise, pour le voyageur qui visite ces lieux. Tous ces efforts sont, sans doute, dignes d'éloge: cependant nous ne serions pas fâché de voir ces plantations plus éloignées des ruines principales; les embellissements et les réparations nuisent d'ailleurs au caractère pittoresque de l'abbaye. L'auberge que l'on y voit, devrait être plus écartée, car, à l'endroit où elle est construite, elle profane les débris du saint lieu. A part cela, ces ruines sont d'une très-grande beauté et de là, notre vue plane sur les sites les plus variés, les plus attrayants des environs. Ici, comme partout ailleurs, nous aimons à porter nos regards au loin et c'est avec un indicible plaisir que nous embrassons d'un coup d'oeil, du haut de ces ruines, les campagnes délicieuses de la vallée du Rhin et que nous portons nos regards, jusque dans le lointain, sur les hauteurs bleuâtres de l'Odenwald. Le même charme que nous ressentons près de Ludwigshöhe, nous l'éprouvons ici, mais d'une manière plus restreinte et Hartenburg dans une position si romantique, au milieu de ces vallées profondes où il reluit, au milieu d'une sombre forêt, ajoute, à cette scène un contraste surprenant et plein de grâces. Ce qui présente, ici, un intérêt tout particulier, c'est le Kastanienberg, vers le nord-ouest: nous y voyons la muraille appelée Heidenmauer, monument, probablement, d'origine celtique, qui a fourni à l'Américain Cooper, le sujet de son roman, la Heidenmauer ou les Bénédictins. Sur la même montagne se trouve le Teufelsstein (pierre du diable) que la tradition rattache à l'histoire de la construction de Limburg. Plus au nord-ouest, on aperçoit le sommet du Peterskopf, qui a 1530 pieds de hauteur; de là, la vue s'étend sur toute la chaîne des

ture, and on a nearer view we are struck with surprise at its vastness and beauty, and especially at the construction and carving of the splendid remains of the tower. The top of the mountain, on which they stand presents a fine, open, oblong platform. The community of Dürkheim have purchased the whole of the upper surface of the mountain and exert the utmost care for the preservation of the ruins; they have also laid it out with plantations, clumps of trees, and benches, which have no doubt attractions for the stranger, and are to be commended for their intention; nevertheless it were to be desired, that these plantations had not so hedged in the main part of the ruin, and that those embellishments had been omitted, which are at variance with the picturesque character of the ruin. For the same reason the inn should have been built in a more remote part of the plantations. Setting aside this, the sight of this exceedingly beautiful ruin and the view from it over the rich variety of the surrounding country affords no common enjoyment. Here as elsewhere, our first glance is involuntarily directed to the uttermost distance and sweeps over the Eden-like plains of the valley of the Rhine, as far as the blue heights of the Odenwald. The same charm, that fascinates us on the Ludwigshöhe, here too delights the eye, though in a more limited extent; and the deep valleys close around, with Hartenburg, that gleams with such magic brightness from out the shade of the forest, enchant with the surprise of contrast. The chestnut mountain, (Kastanienberg) to the northwest, is an object of peculiar interest, on account of the wall called "Heidenmauer," a work of great antiquity and probably of celtic origin, that furnished Cooper, the American novelist, with the subject for his novel of "The Heidenmauer or the Benedictines". On the same mountain is the Teufelstein, which a tradition has associated with the building of Limburg. More to the northwest, the bald top of the Peterskopf looks down from a height of 1530 feet, affording one of the finest and most extensive views in the whole chain of the Harth. Many a lovely spot could we still point out, either seen from the Limburg at a distance, or lying near it in the valley; but want of

könnten wir schildern, was das Auge auf der Limburg erfreut und was solches im Thale in seiner Nähe findet, wozu uns jedoch der Raum gebricht und was unsere Leser besser durch den Augenschein kennen lernen, wesshalb wir uns zu dem Geschichtlichen unserer Ruine wenden, welches ebenso unser Interesse im höchsten Grade in Anspruch nimmt. Auf derselben Stelle, wo später das Kloster erbaut wurde, stand in sehr frühen Zeiten eine Burg der rheinfränkischen oder salischen Herzoge, Vorfahren des Herzogs Konrad, welcher im Jahre 1024 die deutsche Kaiserwürde als Konrad II. annahm. Sie soll die Lindburg geheissen haben, da der Berg früher mit Linden bewachsen war. Kaiser Konrad verweilte gerne auf diesem anmuthigen Schlosse mit seiner geliebten Gemahlin Gisela. Man kennt die Motive nicht genau, welche Konrad bestimmten, die Burg in ein Gotteshaus umzuwandeln. Gewiss ist, dass Konrad an demselben Tage, ehe er nach Speier zog, um dort den Grundstein zum Kaiserdome zu legen, am frühen Morgen den ersten Stein zu diesem Benediktinerkloster einsenken liess; der Bau konnte aber erst unter Konrads Sohn und Nachfolger Heinrich III. beendigt und erst im Jahre 1042 feierlich eingeweiht werden. Sämmtliche Gebäude waren im byzantinischen Style erbaut. Die Kirche war unter solchen das prachvollste. Auf der Vorderseite erhoben sich 3 Thürme, von welchen der mittlere der höchste war. Unter ihm befand sich das reich mit Sculpturen verzierte Portal. Das Innere war eine Basilica, welche 250' lang und in den Schiffen 140' breit war. Ausser dem Hochaltare befanden sich noch 19 Altäre in derselben, die alle reich mit Heiligthümern und Kostbarkeiten versehen waren. Zwanzig Säulen erhoben sich bis zum Chor, deren jede 20 Ellen hoch und 2 Ellen dick war. Die Statue Konrad II., die Standbilder einiger Herzoge aus dem salischen Hause und mehrere heilige Bildsäulen schmückten die Hallen und Gänge, sowie die kostbarsten Malereien die Wände des herrlichen Tempels. Hinter dem Hochaltar, unter dem Conventchor ruhten mehrere Ahnen des salischen Kaiserhauses; auch befanden sich hier in besondern Gewölben die Begräbnisse der Grafen von Leiningen und der Aebte von Limburg. Wir umgehen die Beschreibung der

montagnes de la Hardt. Les ruines de Limburg et la vallée voisine, présentent bien des beautés que nous ne décrirons pas; car l'espace nous manque et le lecteur en jouira mieux sur les lieux: nous nous contenterons de donner l'histoire non moins intéressante de ces ruines. Sur la place même où, dans la suite, fut élevé le couvent, était autrefois un château qui appartenait aux ducs de la Franconie rhénane ou de la maison salique, ancêtres du duc Conrad, qui devint empereur, en 1024, sous le nom de Conrad II. Ce château s'appelait autrefois Lindenburg, à cause des tilleuls qui l'entouraient. L'empereur Conrad II aimait à l'habiter avec Gisela son épouse bien-aimée. On ne sait pas bien pour quels motifs, l'empereur a transformé ce château en maison religieuse. Cependant il est certain, que Conrad II posa la première pierre du couvent et de bon matin, le jour de son départ pour Spire où il se rendit pour poser la pierre fondamentale de la cathédrale, mais le couvent ne fut achevé que sous le fils et le successeur de Conrad, sous Henri III et consacré solennellement, en 1042. Tout le bâtiment était d'architecture byzantine: l'église en formait la partie la plus riche. Trois tours, parmi lesquelles, celle du milieu, était la plus haute, s'élevaient sur la façade de l'église. Le portail, qui se trouvait sous la tour du milieu, était orné de riches sculptures. L'intérieur formait une basilique de 250 p. de longueur; la largeur des nefs était de 140 p. Outre le maître autel, il y avait encore 19 autels, tous richement ornés de reliques et d'objets précieux. On voyait dans l'intérieur, jusqu'au chœur, 20 colonnes dont chacune avait 20 aunes de hauteur sur 2 aunes d'épaisseur. Les statues de Conrad II, aussi bien que celles de plusieurs ducs de la maison salique et de quelques saints, ornaient les nefs et les chapelles latérales et les peintures les plus précieuses, décoraient les murs de ce magnifique temple. Derrière le maître autel, sous le chœur de la communauté étaient enterrés plusieurs ancêtres des princes de la maison salique et on y trouvait aussi, dans des caveaux séparés, les sépultures des comtes de Linange et celles des abbés de Limburg. Nous ne parlons pas des autres bâtiments qui, avec l'église, embrassaient un espace de 5000

room prevents us, and leaving our readers to judge for themselves by an actual visit, we turn to the historical details of our ruin, which lay claim to our attention in the highest degree. On the same spot, where the convent was afterwards built, stood in very early times, a castle of the Rheno-Frank or Salic Dukes, ancestors of that Duke Conrad, who in 1024 assumed the imperial dignity under the title of Conrad II. It is said to have been called Lindburg, the mountain being formerly planted with limes. This castle was the favorite retreat of the Emperor Conrad, with his beloved consort Gisela. Conrad's reasons for converting the castle into a convent, are not exactly known. Thus much however is certain, that, early in the morning of the day he went to Spires, to lay the first stone of the cathedral there, he had here laid the foundation of this monastery. However the building could only be finished under Conrad, son and successor of Henry III, and was not solemnly consecrated till 1042. The whole structure was built in the Byzantine style, but the greatest degree of magnificence was bestowed on the church. Three towers rise in front, of which the centre one is the highest. Below it was the portico, richly adorned with sculpture. The interior was a Basilica, 250 feet in length, and in the aisles 140 feet in breadth. Besides the high altar, there were nineteen altars, all richly stored with relics and precious stones. A line of twenty pillars reach to the choir, each of which was twenty yards in height, and two in circumference. The statue of Conrad II, the busts of some dukes of the Salic line, and several statues of saints adorned the precincts and courts, as the most valuable paintings did the walls of the splendid temple. Behind the high altar, beneath the choir of the convent, reposed several ancestors of the Salic line of Emperors; here too in vaults peculiarly set apart, are the tombs of the Counts of Leiningen, and the Abbots of Limburg. We pass over the remainder of the building, and only say that with the church, it is more than 5000 feet in circumference. The abbey rose in a short time to so high a pitch of affluence and importance, that twenty counts, knights and nobles paid it tribute. In the 13th century the Counts

übrigen Gebäude, welche mit der Kirche einen Umfang von mehr als 5000 Fuss hatten. Die Abtei erhob sich bald zu so hohem Reichthum und Ansehen, dass 20 Grafen, Ritter und Edle des Landes ihr zinspflichtig waren. Da erbauten im 13. Jahrhundert die Grafen von Leiningen die Veste Hartenburg auf limburgischem Grund und Boden, was zu endlosen Streitigkeiten zwischen denselben und der Abtey Veranlassung gab, so dass endlich während einer Fehde zwischen Kurfürst Friedrich I. und dem Pfalzgrafen Ludwig die verbündeten Zweibrücker und Leiningen 1471 die Abtey überfielen und rein ausplünderten. Graf Emich VIII. von Leiningen, ein Mann von stürmischem Geiste und kühnem ritterlichem Muthe, fand im Jahre 1504 Gelegenheit, seinen durch neuere Zwistigkeiten genährten Groll gegen die Abtei auf's grausamste auszuüben. Kurfürst Philipp war von dem Kaiser Maximilian in Veranlassung der Landshuter Erbfolgestreitigkeiten in die Reichsacht erklärt worden. Da nun das Stift Limburg unter kurpfälzischer Herrschaft stand, und in der Zeit der Noth bei dem Churfürsten getreu aushielt, so fand Emich jetzt Veranlassung seine unheilvollen Pläne gegen dasselbe auszuführen. Der damalige Abt Machar hatte zwar von dem Kurfürsten einige 100 Mann zum Schutze erhalten, als aber diese plötzlich abgerufen wurden, weil Kurfürst Philipp, von allen Seiten schwer bedrängt, ihrer anderwärts bedurfte, stürmte Emich sogleich mit seinen Reisigen und einem Schwarm Landleuten aus Dürkheim die Abtei. Sie drangen in das Kloster ein, plünderten es und steckten sämtliche Gebäude sammt der prachtvollen Kirche in Brand. Das Feuer wurde von Hartenburg aus 12 Tage unterhalten und zerstörte bis auf das Mauerwerk alles Uebrige. Den Leichnam seines Vaters und die Reste seiner Ahnen hatte Emich vor dem Brande in die Johanniskirche nach Dürkheim gebracht. Die 7 Glocken des Thurmes liess er nach Hartenburg bringen. Der Abt Machar war schon früher mit den bedeutendsten Kostbarkeiten des Klosters, Kirchenschatz, Bibliothek, Urkunden nach Speier geflüchtet und lag daselbst krank darnieder. Der Prior, so wie die Mönche, welche von dem bevorstehenden Sturme Kunde erhielten, retteten gerade noch das Leben. Machar führte unverweilt beim Kaiser

pieds de circonférence. L'abbaye s'éleva bientôt à un si haut degré de richesse et d'importance, qu'elle compta parmi ses tributaires, vingt comtes, chevaliers et autres personnages nobles du pays. C'est là que les comtes de Linange bâtirent la forteresse de Hartenburg, sur un terrain qui appartenait à l'abbaye de Limburg, ce qui leur suscita une infinité de querelles avec ce monastère. Les animosités en vinrent à un tel point d'irritation que, pendant une guerre entre l'électeur Frédéric I et le comte palatin Louis, ceux de Deux-Ponts et de Linange, qui étaient alliés, résolurent de satisfaire leur haine et surprirent l'abbaye, en 1471, et la livrèrent au pillage. Emich VIII, comte de Linange, homme d'un caractère violent et d'un courage, d'une intrépidité chevaleresque trouva, en 1504, l'occasion d'assouvir, de la manière la plus cruelle, sa fureur excitée contre l'abbaye, par de nouvelles querelles. L'électeur Philippe avait été mis au ban de l'empire par l'empereur Maximilien, dans le différent qui eut lieu, à l'occasion de la succession de Landshut. Or comme le couvent, qui faisait partie des domaines de l'électeur, restait fidèle à la cause de son suzerain, à cette époque critique, Emich trouva un prétexte pour exécuter ses funestes desseins. L'abbé Macaire avait reçu, à la vérité, cent hommes pour la garde du couvent, mais l'électeur, pressé de toutes parts, en avait besoin ailleurs et les rappela subitement. Emich quitta aussitôt Dürkheim, pour s'élancer sur l'abbaye avec ses hommes d'armes et une foule confuse de gens du pays. Ils envahirent le couvent, le pillèrent et mirent le feu à tous les bâtiments; l'église elle-même, ce magnifique bâtiment, ne fut pas épargnée. Ceux de Hartenburg firent durer l'incendie pendant 12 jours: tout fut détruit et de tout le couvent il ne resta plus que les murs. Avant l'incendie, Emich avait fait transporter, dans l'église de St. Jean à Dürkheim, le corps de son père et les restes de ses ancêtres. Les sept cloches furent portées à Hartenburg. L'abbé avait eu la précaution de se sauver à Spire, avant le désastre, en emportant avec lui les objets les plus précieux, le trésor de l'église, la bibliothèque et les archives et y était tombé malade. Le prieur et les moines, qui avaient reçu avis du malheur qui les menaçait, eurent

of Leiningen built the fortress of Hartenburg upon Limburg soil and territory, which gave occasion to endless disputes between them and the abbey, so that at length, during a feud between the Elector Frederic I and the Palgrave Louis, in 1471, the two allies Zweibrücken and Leiningen fell upon the abbey and plundered it completely. Count Emich VIII of Leiningen, a man of rough, passionate disposition and bold chivalrous courage, found an opportunity in the year 1504, to give vent in the most cruel manner to the rancour, which new quarrels had contributed to nourish in his mind. The Elector Philip had been put under the ban of the empire by the Emperor Maximilian in consequence of the disputes concerning the succession of Landshut. As the monastery of Limburg belonged to the Electorate and stood firm by the Elector in time of distress, Emich now found a pretext for putting his evil intentions towards the abbey into execution. The abbot Macharius had, it is true, obtained some hundred men from the elector, for his defence, but these being suddenly called away, the elector, hard pressed on all sides, having need of them elsewhere, Emich immediately seized the opportunity and with his soldiers and a troop of country people from Dürkheim rushed upon the abbey. They forced their way into the convent, plundered it, and set the whole structure, together with the magnificent church on fire. For the space of twelve days the flames were kept up, by the instrumentality of those at Hartenburg, and continued their work of destruction till nothing but the bare walls, was left. Before the conflagration Emich had taken the precaution to remove his father's body and the remains of his ancestors to the church of St. John at Dürkheim. The seven bells of the tower were transported to Hartenburg. The abbot Macarius had already fled to Spires with the valuables of greatest price, as the church ornaments, the library, archives, etc. and was there confined by illness. The prior, as well as the monks, who received information of the threatened attack, had just time to save their lives. Macarius delayed not to bring his grievances before the Emperor, but obtained no redress, because Leiningen maintained that the destruction had taken place without his commands; that besides, the abbey had deserved

Beschwerde, welche aber erfolglos blieb, weil Leiningen behauptete, dass die Zerstörung ohne seinen Befehl geschehen sei, ausserdem die Abtei eine Züchtigung verdient habe, weil sie eine Besatzung geächteter Truppen und Reichsfeinde unterhalten und mit solchen gleich Räubern die abscheulichsten und unsittlichsten Frevel in der Umgegend begangen habe. Allerdings war damals die Klosterzucht in tiefen Verfall gerathen. Im Jahr 1534 erst kam ein gütlicher End-Vergleich zwischen den Grafen Leiningen und dem Abte Apollo von Vilbel zu Stande. Dieser Abt, wie seine Vorgänger hatten das Kloster wieder aus den Trümmern herzustellen gesucht, aber erst Abt Johann IV. brachte den Bau so weit, dass im Jahre 1554 wieder die erste Messe gelesen werden konnte. Doch schon im Jahre 1571 zog Kurfürst Friedrich III. alle Güter, Gefälle und Gerechtsame der Abtei ein und übertrug ihre Verwaltung weltlichen Beamten. Die Gebäude wurden gänzlich verwahrlost; höchstens benützte man sie im 30jährigen Kriege, so wie im Orleanischen 1689 als militärischer Punkt und befestigte denselben, wie denn erst im letzteren Jahre die Kirchenfenster an der Nordwestseite zugemauert wurden. Später aber zerfielen sie nach und nach und so, dass es keiner gewaltsamen Zerstörung mehr bedurfte, um sie zur vollen Ruine zu machen. So ging eines der schönsten Bauwerke Deutschlands mit allen historischen Merkwürdigkeiten und Kunstwerken bis auf diese wenigen Trümmer spurlos verloren.

22. Hartenburg.

Sie liegt auf einem nicht sehr hohen Bergvorsprung und unter ihr um denselben der gleichbenannte Ort. Im Westen ist sie durch einen weiten und tiefen Durchschnitt des Felsens von der Berghöhe getrennt, und im Norden noch mit sehr hohen Mauern und Thürmen versehen. Wir können in ihrer grossen Ausbreitung noch sehr wohl Säle, Gemächer, Gefängnisse, Keller, Thore, Höfe, Gärten und

le temps de sauver leur vie, par la fuite. Macaire fit aussitôt ses plaintes à l'empereur, mais en vain; car Linange soutenait, que le sac avait en lieu sans son ordre et qu'en outre, l'abbaye avait mérité un châtement, puisqu'elle entretenait un corps de troupes excommuniées et ennemies de l'empire, qui commettaient dans le pays les désordres les plus affreux et les plus révoltants. Ces récriminations ne sont pas sans fondement; car la discipline monastique était en décadence complète. Ce n'est qu'en 1534, qu'une conciliation à l'amiable, qui eut lieu entre les comtes de Linange et l'abbé Apollon, mit fin à ces funestes dissensions. Cet dernier abbé, comme ses prédécesseurs, a cherché à relever le couvent, mais ce ne fut que sous l'abbé Jean IV, que ce bâtiment fut assez avancé pour y dire la première messe, en 1554. Cependant, en 1571 déjà, l'électeur Frédéric III dépouilla le couvent de tous les biens, de toutes les redevances et de tous les droits et en abandonna l'administration à des agents laïques. Les bâtiments furent entièrement négligés. Pendant la guerre de trente ans, comme aussi pendant la guerre d'Orléans, l'abbaye devint un poste militaire; on la fortifia et c'est dans la dernière guerre que les croisées de l'église, du côté du nord, ont été murées. Les bâtiments tombèrent peu-à-peu en ruine, jusqu'à ce qu'enfin, sans secousse violente et uniquement par le travail du temps qui la mina lentement, la célèbre abbaye ne fût plus qu'un amas de ruines. C'est ainsi que disparut un des plus beaux monuments d'architecture de l'Allemagne, avec toutes ses oeuvres d'art et toutes ses merveilles, sans en laisser de traces dans les faibles ruines qui nous en restent.

22. Hartenburg.

Ce château est situé sur la crête d'une montagne peu élevée, au dessous et autour de la montagne se trouve le village qui porte le même nom. A l'occident, il est séparé de la montagne, par une section large et profonde pratiquée dans le rocher; au nord seulement, on remarque encore des murailles et des tours élevées. Dans la vaste enceinte de ces ruines, nous distinguons encore très-bien, des salles, des appar-

chastisement, because it had entertained a garrison of troops under the ban, enemies of the empire, and had with these, committed like robbers the most abominable acts of audacity in the neighbourhood: nor can it be denied, that the monastic discipline had greatly sunk into decline. Not till 1534, did a reconciliation at last take place between the Counts of Leiningen and the Abbot Apollo of Vilbel. This abbot, like his predecessors, had made an effort to raise the abbey from its ruins, but only under abbot John IV was the building so far advanced, that in 1554, it was possible once more to have mass said in it. This repose was of short duration; in 1571, the Elector Frederic III seized upon all the property, revenues, rights and privileges of the abbey, and committed the management to secular officers. The building was utterly abandoned to decay; or at most, used only in the thirty years' war and in that of Orleans in 1689 as a military station, when it was fortified, and in more recent times, the church windows on the north side were walled up. Gradually all crumbled to decay, so that it no longer needed the hand of violence, to reduce it entirely to ruins. Thus one of the finest structures Germany has to boast, with all its historical memorials and works of art was irreparably lost, and except these fragments, leaving no trace behind.

22. Hartenburg.

It is situate on a not very high projecting mountain ridge, and beneath it round the mountain lies the place of the same name. On the west, the castle is separated from the mountain height by a broad and deep intersection, and on the north, it is supplied with very high walls and towers. In its vast extent, we can at this day perfectly recognise, large halls and spacious apartments, pri-

Vorwerke erkennen. Die Aussicht von ihr ist, da sie nicht sehr hoch und zwischen Bergen liegt, ziemlich beschränkt, so dass nur gegen Osten Limburg, der stete Gegenstand ihres Hasses bis zu deren Fall, sichtbar ist. In der Geschichte derselben haben wir bereits die Entstehung unserer Burg und die Zeit derselben gemeldet. Ihren grössten Glanz erreichte sie am Ende des 16. Jahrhunderts unter Emich XI, welcher seiner Gemahlin, einer Pfalzgräfin von Zweibrücken, den Aufenthalt durch Vergrösserung und Ausschmückung der Wohngebäude, durch Anlegung von Lustgärten und überhaupt durch eine glänzende Hofhaltung angenehm zu machen suchte. Der 30jährige Krieg brachte ihr wenig Schaden und ein heftiger Angriff von Turenne's Truppen wurde mit Muth und Erfolg zurückgewiesen. Im Orleanschen Krieg 1689 wurde von den Franzosen Feuer in sie geworfen, wodurch der höchst gelegene Thurm, in dem sich das Pulver befand, sehr beschädigt wurde und sämmtliches Dachwerk verbrannte. Nach dem Kriege wurde sie eilig wieder hergestellt und in den 80 Jahren liess der in den Fürstenstand erhobene Graf Karl Wilhelm die ganze Burg mit Ausnahme der äussern Thürme in einen wohnlichen Zustand setzen und besonders den Rittersaal neu herrichten. Im Jahre 1794 wurde sie durch die niedrige Rachsucht eines Dürkheimer Bürgers völlig in Asche gelegt, wobei das Archiv, die reiche Waffenkammer und der sehenswerthe Rittersaal ein Raub der Flammen wurden. Nun ist sie ein einsamer Schutthaufen unter dem die Ereignisse und Leidenschaften der Vergangenheit in Vergessenheit sinken.

23. Neuleiningen.

In der Nähe von dem freundlichen Dorfe Karlbach, das von dem Leininger Bach, auch Karlbach genannt, durchflossen ist, steht auf einem kegelförmigen Berge das Dorf und die Ruine Neuleiningen, beide ganz mit einer Ringmauer von Thürmen umschlossen, an deren tiefster Senkung ein besonders grosser Thurm steht, der Diebs-

tements, des cachots, des caves, des portes, des cours, des jardins et des ouvrages avancés de fortification. Comme le château est peu élevé et situé au milieu des montagnes, la vue dont on jouit de là, est assez bornée; vers l'est seulement, on aperçoit Limburg, que Hartenburg poursuit sans relâche de sa haine, jusqu'au moment où il le renversa. En faisant l'histoire de Limburg, nous avons fait connaître l'origine de Hartenburg. L'époque la plus brillante de l'histoire de ce château se place, vers la fin du 16^me siècle, sous Emich XI, qui chercha à rendre ce séjour agréable à la princesse palatine de Deux-Ponts, son épouse. Il agrandit et embellit le corps de logis, entoura le château de jardins de plaisance et s'appliqua surtout, à réunir autour de lui une cour splendide. La guerre de trente ans ne produisit point de dévastations dans cette forteresse: une attaque vigoureuse des troupes de Turenne, fut reponssée courageusement et avec un plein succès. En 1689, pendant la guerre d'Orléans, les Français le bombardèrent, ce qui produisit de grands dégats dans la tour la plus élevée où se trouvait la poudre et toute la toiture de la forteresse fut détruite. Après la guerre, le château fut rapidement rebâti et pendant les années de 1780 jusque 1790 le comte Charles-Guillaume, élevé à la dignité de Prince, rendit tout le château habitable, à l'exception des tours extérieures: la salle des chevaliers surtout fut entièrement et magnifiquement rétablie. En 1794, le château devint entièrement la proie des flammes, par la basse rancune d'un habitant de Durkheim. Le feu dévora les archives, le riche arsenal et la magnifique salle des chevaliers. Maintenant, le château n'est plus qu'un monceau de ruines, sous lequel sont ensevelis les passions et les événements du passé.

23. Neuleiningen.

Dans le voisinage du beau village de Karlbach, que traverse le Leiningerbach, appelé aussi Karlbach, se trouve, sur une montagne, en forme de pain de sucre, le village et les ruines de Neuleiningen, entourés d'un mur d'enceinte avec des tours. Au point le plus bas de l'enceinte, se trouve une tour d'une très-grande élévation, appelée Diebsturm,

sons, cellars, gateways, gardens and farms. As it stands at only a moderate height, encompassed by mountains, the view from it is somewhat limited, so that towards the east Limburg only is visible, which up to the moment of its fall, had been the perpetual object of its hate. In the history of Limburg, we have already made mention of the rise of our castle and its date. Its period of greatest splendor was at the end of the 16th century, under Emich XI, who strove to make it an agreeable residence for his consort, a Palgravine of Zweibrücken, by the enlargement and embellishment of the dwelling apartments, laying out pleasure grounds, and by the maintenance in short of a brilliant court. It suffered little detriment in the thirty years' war, and repelled a violent attack of Turenne's troops, with courage and success. In the Orleans war of 1689, it was exposed to the fire of the French artillery, whereby the tower, that served as a powder magazine, was much injured and the entire roof demolished. After the war it underwent a hasty repair, and between the years 1780 and 1789, Count Charles William who had been raised to the rank of Prince, had the whole castle, with the exception of the outer towers, put into a habitable state and the hall of the knights in particular newly arranged. In 1794 it was completely reduced to ashes by the contemptible revenge of a citizen of Dürkheim, through which, the archives, the richly furnished armoury, and the interesting hall of the knights fell a prey to the flames. It is now a solitary heap of ashes beneath which the events and passions of the past sink into oblivion.

23. Neuleiningen.

In the vicinity of the pretty village of Karlbach, through which flows the stream of the same name, stands on a cone-shaped mountain the village and ruin of Neuleiningen, both entirely encompassed with a rampart of towers at the lowest point of which stands a tower of unusual size, called the thieves' tower, that is said

thurm genannt, welcher als Gefängniß gedient haben soll. Das Ganze hat einen sehr stattlichen, malerischen Anblick, zumal sich neben der Schlossruine eine alte Kirche befindet, deren östlicher Theil gothischen Baustyles ist. Wir gelangen durch einen alten Thorthurm auf der westlichen Seite des Ortes in denselben, der voll winklicher, enger, unebner Gassen ist. Die Burg, welche ein Quadrat bildete, war an den Ecken mit starken Thürmen versehen, die noch in ansehnlichen Ruinen sich erheben. Der gegen Osten gelegene kann erstiegen werden, von welchem man eine reizende Aussicht genießen kann, indem man auch hier die weite vom Rhein durchströmte Ebene bis zum Odenwalde und ausserdem das waldige Leiningenthal übersieht. Der ganze Ort mit seiner Ruine und Kirche gruppirt sich zu einem schönen, mittelalterlichen Bilde und muss seiner Zeit mit den Zinnen der noch ungebrochenen Burg ein sehr imponantes Ansehen gehabt haben. Durch die Burg, welche Graf Friedrich III. in den Jahren 1238—1241 erbaute, wurde der Grund zu dem Orte gelegt, der schon 1377 als Stadt erscheint. Im höchsten Glanze stand sie unter Graf Hesso in der Mitte des 15. Jahrhunderts, der sich ihre Befestigung besonders angelegen sein liess und sie dadurch in hohes Ansehen brachte. Eine Gräfin Eva rettete sie im Bauernkriege durch freundliche Vorstellung, so wie durch persönliche Bewirthung des rohen Bauernhaufens, der daselbst eingedrungen war. Sie erlitt zwar im 30jährigen Kriege viele Beschädigungen, wurde aber erst im Jahre 1690 durch die Franzosen zerstört, welche Burg und Städtchen in Asche legten.

24. Altleiningen.

Das Geschlecht der Leiningen ist uralt und in der Geschichte des Rheinlandes sehr berühmt. Schon unter den fränkischen Königen erscheinen die muthmasslichen Ahnherrn dieses Geschlechts, als Grafen in Worms und im Speiergaue. Emicho I., aus der Geschichte des ersten Kreuzzuges (1096) bekannt, ist der Erbauer der Burg Leiningen in den Jahren 1100—1110; bei der Stiftung

qui servait, dit-on, de prison. L'ensemble présente un aspect imposant et pittoresque, qui est relevé encore par une ancienne église, située à côté de ces ruines et dont la partie orientale est d'architecture gothique. Nous arrivons dans l'enceinte, par la porte d'une vieille tour, du côté de l'occident; l'intérieur de cette enceinte, est sillonnée de rues anguleuses, étroites et inégales. Le château, qui formait un carré, étoit flanqué, aux quatre coins, de tours puissantes qui s'élèvent encore imposantes au milieu de leurs ruines. Il est facile de monter sur celle qui est située du côté de l'orient. On jouit de là d'une vue charmante, car on voit à la fois la plaine étendue que traverse le Rhin et le Leiningenthal, couvert de bois. Ces ruines, avec l'église, forment aujourd'hui encore un tableau du moyen âge et à l'époque où le château étoit encore intact, avec ses créneaux, ce vaste ensemble de bâtiments, dut présenter un aspect des plus imposants. Le château, bâti par le comte Frédéric III, de 1238 à 1241, devint le centre et l'origine de l'endroit qui porte le même nom et qui, déjà en 1377, est appelé ville. La forteresse étoit dans toute sa gloire, au milieu du 15^{me} siècle, sous le comte Hesso, qui s'appliqua à le fortifier et jeta le fondement de l'importance qu'elle eut dans la suite. Une comtesse, appelée Eve, pendant la guerre des paysans, sauva le château, par ses douces et aimables représentations et par l'empressement qu'elle mit à régaler la troupe sauvage et grossière des paysans qui y avoient fait irruption. Cependant le château eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de trente ans, mais il ne fut détruit qu'en 1690, par les Français, qui le réduisirent en cendre, ainsi que la ville.

24. Altleiningen.

L'origine de la famille de Linange se perd dans la nuit des temps, cette famille est célèbre dans le pays rhénan. Déjà sous les rois francs, apparaissent, comme comtes de Worms et de Speirgau, les ancêtres probables de cette illustre maison. Emich I, connu dans l'histoire de la première croisade (1096), fonda le château de Linange, de 1100 à 1110, et dans l'acte de fondation du couvent

to have served as a place of imprisonment. The ensemble has a very stately, picturesque appearance, heightened by an old church standing near the ruins of the castle, the eastern part of which is gothic. We enter the place itself, which is full of narrow, angular, uneven streets, by the ancient tower of a gateway on the western side. The old castle, which formed a square, was furnished at the corners with strong towers, which even now, present a majestic ruin. The tower to the east is possible of ascent, whence a charming prospect is opened, embracing the extensive plain watered by the Rhine, stretching as far as the Odenwald, together with the wooded vale of Leiningen. The whole scene with its ruin and church combines to form a beautiful picture of the middle ages, and must, in its time, with the battlements of the as yet unruined castle, have had a very imposing appearance. By the castle, which Count Frederic VII built between 1238 and 1241, the first step was made towards the foundation of the place itself, which already figures as a town, in 1377. It shone in its greatest lustre under Count Hesso in the middle of the 15th century; he fortified it with great assiduity, and thereby considerably increased its importance. A Countess Eva saved it in the Peasants' war, by means of her amicable representations, aided by the personal entertainment of the wild lawless troop of peasants, that had burst into it. It suffered much injury during the thirty years' war, but was only completely destroyed in 1690 by the French, who reduced both castle and town to ashes.

24. Altleiningen.

The race of Leiningen is extremely ancient, and much celebrated in the history of this portion of the Rhine. As far back as the Frank Kings, the supposed ancestors of this family appear as Counts in Worms and Speiergau. Emicho I, well known from the history of the first crusade in 1096, built the castle of Leiningen, in 1100—1110; at the foundation of the monastery of Höningen in 1120.

des Klosters Hönigen durch Emicho II. um 1120 wird wenigstens der Burg bereits gedacht. Zu jeder Zeit hatten sich die Leiningen in Fehde, Reichskriegen und in den Kreuzzügen durch ritterlichen Muth und Thatkraft ausgezeichnet, auch wird unter den ersten Hohenstaufen ein Graf Friedrich als Minnesänger genannt. Durch Waffen, Verträge und Heirathen stets mächtiger geworden, vergrösserten sie ihre Besitzungen immer mehr und theilten sich hierauf in zwei Hauptlinien: Leiningen-Westerburg und Leiningen-Dachsburg; letztere auch die Hartenburger genannt, wurde 1779 in den Fürstenstand erhoben. Die Linie Leiningen-Westerburg erhielt die Stammburg, welche, als bereits in Veranlassung einer frühern Theilung, wie wir oben bemerkten 1241, Neuleiningen erbaut worden war, seit dieser Zeit den Namen Altleiningen führt. Während des Bauernkrieges wurde sie von den tobenden Bauern, da sie zufällig ohne alle Besatzung war, erstürmt und niedergebrannt, wobei das Archiv und alle Kostbarkeiten in Flammen aufgingen. Ein Graf Philipp I. stellte sie noch vor dem 30jährigen Kriege wieder her und von diesem Baue sind die noch vorhandenen Ruinen grösstentheils die Reste. Sie blieb in diesem Kriege in Folge ihrer Schutzbriefe verschont, doch wurde sie in dem verheerenden Kriege 1690 wiederum ein Raub der Flammen, nachdem sie vorher von den Franzosen gesprengt worden war. Seit der Zeit lag sie in Ruinen, welche aber während der französischen Revolution und später noch durch häufiges Abbrechen von Bausteinen bis zu gegenwärtigem Zustande vermindert wurden. Dennoch hat sie noch das Gepräge einer fürstlichen Residenz und eines festen Bergschlosses und besteht aus sehr mächtigen Trümmern, deren Besuch in Besichtigung der grossen Hofräume, der ehemaligen Befestigung, der in den Felsen gehauenen Gräben und Kellergewölbe, in der Schönheit und Stärke der Mauern und Thürme u. a. m. jedem von hohem Interesse sein wird.

de Hœningen, bâti par Emich II, vers l'an 1120, il es fait mention de ce château. A toutes les époques, les Linange se sont distingués par leur courage chevaleresque et par leur vigueur, dans les expéditions et les guerres de l'Empire, comme dans les croisades: et sous les premiers Hohenstaufen, la famille compte un minnesænger, le comte Frédéric. Ils se sont agrandis, par les armes, par les traités et par des mariages. Devenus de plus en plus puissants, ils ont formés deux branches principales: celle de Linange-Westerburg et celle de Linange-Dachsburg; les membres de cette dernière, appelée encore la branche de Hartenburg furent élevés, en 1779, au rang de princes. La branche de Linange-Vesterburg reçut en partage le château héréditaire, qui, à l'occasion du partage dont nous avons parlé, fut nommé Altleiningen, depuis la fondation de Neuleiningen. Pendant la guerre des paysans, comme le fort était, par hasard, sans garnison, les paysans s'en emparèrent et y mirent le feu: les archives et toutes les choses précieuses périrent dans les flammes. Un comte du nom de Philippe I, le rebâtit encore avant la guerre de trente ans et les ruines que nous voyons aujourd'hui, sont en grande partie, les restes de ce dernier monument. Pendant la guerre de trente ans, le château fut à l'abri de toute insulte, grâce aux lettres de sauve-garde qui lui avaient été accordées. Mais dans la guerre désastreuse de 1690, les Français firent sauter le fort, qui devint de nouveau la proie des flammes. Depuis cette époque, on ne songea plus à le rebâtir: on enleva fréquemment des pierres de ces ruines pendant la révolution française et après: ces soustractions les ont considérablement diminuées et les ont réduites dans l'état où nous les voyons aujourd'hui. Malgré cela, il n'est pas difficile d'y reconnaître le cachet d'une résidence princière, aussi bien que le caractère d'un château fort des montagnes. Ces ruines puissantes encore, avec leurs cours spacieuses, leurs fossés creusés dans le roc, pour protéger les abords du château, leurs caves et leurs voûtes, avec leurs murailles et leurs tours si solides et si belles et beaucoup d'autres parties non moins remarquables, seront toujours dignes d'exciter vivement l'attention du touriste.

mention is already made of the castle. The Leiningens had at all times distinguished themselves in feuds, in wars of the empire, and in the crusades by chivalrous courage, and intrepidity: under the early Hohenstaufens a Count Frederic is named as Minnesinger or Troubadour. Continually increasing in importance, by force of arms, contracts and matrimonial alliances, they enlarged their possessions more and more and hereupon divided into two lines or branches, Leiningen-Westerburg and Leiningen-Dachsburg; the latter, also called Hartenburg, was in 1779 raised to the rank of Princes. The branch of Leiningen-Westerburg received the ancestral castle, which bears since this time the name of Altleiningen, Neuleiningen, as above observed, having been built in 1241 in consequence of a previous division. During the peasants' war, it was stormed by the furious peasants, at a moment when it was accidentally without garrison and burnt to the ground, the archives and all the valuables falling a prey to the flames. It was restored by a Count Philip I, before the thirty years' war, and the still existing ruins are mostly remains of this building. In this war it was spared out of regard to its charter of protection: but in the devastating war of 1690, it again fell a prey to the flames, after it had been first blown up by the French. Since that time, it lay in ruins, which however during the French revolution, and afterwards too by continual breaking off pieces of the stones were much diminished, and reduced to the present state. But even thus, it bears the stamp of a princely residence and a strong mountain castle, of which a still stupendous wreck is left, and a visit to inspect the spacious courts, the once existing fortifications, the moats and cellars, and admire the strength and beauty of the walls and towers, cannot fail to afford gratification.

25. Falkenstein.

Zu dieser berühmten Schlossruine gelangen wir von Winnweiler her durch ein äusserst romantisches Thal, das Falkensteinerthal genannt. Prachtvolle Felsen und riesenhafte Bäume, unter welchen ein kleines Bächlein fliesst, entzücken das Auge. Der Eingang in diess Thal erscheint als ein enges Felsenthor und ist zugleich die schönste Parthie desselben, bis wir zur Ruine Falkenstein selbst gelangen. Schmale Pfade an den Felswänden führen zu ehemaligen Raubhöhlen und auf die Felsengipfel, von wo unser Auge sich mit Vergnügen in die tiefen Schluchten versenkt, oder zu den luftigen Höhen erhebt. Der Reiz des Wildromantischen ist hier auf eine wirklich überraschende Weise zusammengedrängt, und wir schieden ungern von dieser, obwohl nur kurzen, aber ungewöhnlich reizenden Thalstrecke. In der Nähe von Falkenstein trägt die Landschaft den Alpencharakter, so dass wir vermeinten plötzlich in eines der Seitenthäler des bayerischen Hochlandes versetzt zu sein. Auf hohen zerrissenen Felsen zwischen noch höhern Gebirgen erheben sich die Trümmer des alten Grafensitzes, an deren Fusse zwischen üppigen Nussbäumen und Buchen einzelne ärmliche Dächer des Dorfes Falkenstein hervorschimmern, dessen grössere Häuser sich in der Tiefe um das Kirchlein gruppiren. Von der Welt geschieden und vergessen blicken die Mauern und die Thürme in das Thal, die einzigen Zeugen, dass hier einst Macht und Herrlichkeit einen glänzenden Sitz hatte, denn die Grafen von Falkenstein waren ein mächtiges berühmtes Geschlecht und die Beherrscher weit ausgedehnter Besitzungen. Wahrscheinlich wurde die Burg zu Anfang des 12. Jahrhunderts erbaut; über 500 Jahre waren mehrere Dynastien, die von ihr den Namen trugen, in der Erbfolge einander ablösend, mit der Burg zugleich im Besitz der reichen Grafenschaft gleichen Namens bis sie an die Prinzen von Baudemont in Lothringen und nach deren Aussterben an Lothringen selbst kam. Durch Kaiser Franz I. fiel sie 1740 an Oesterreich, dessen Herrscher seitdem sich auch den Titel der Grafen von Falkenstein beilegte. Während des 30jährigen Krieges erstiegen die Schweden die Burg; ohne

25. Falkenstein.

De Winnweiler nous arrivons aux ruines célèbres de ce château, par une vallée des plus romantiques, appelée Falkensteinerthal. Des rochers magnifiques, des arbres gigantesques, sous lesquels coule un petit ruisseau, charment ici les yeux. L'entrée de la vallée semble être un portail formé de rochers; c'est la partie la plus belle de cette vallée, jusqu'à ce qu'on arrive aux ruines elles-mêmes de Falkenstein. Des sentiers, pratiqués sur le bord des rochers, conduisent à des cavernes autrefois habitées par des brigands et jusque sur le sommet du rocher, d'où notre oeil plonge avec plaisir, dans les ravins et les gorges profondes, ou s'élève vers des cimes aériennes. Tous les charmes d'un site romantique au milieu des bois, se trouvent réunis ici, d'une manière vraiment surprenante et c'est à regret que nous quittons cette région de vallées, étroite et circonscrite, il est vrai, mais remarquablement belle. Les environs de Falkenstein ont un caractère alpestre; on se croirait presque transporté subitement dans une de ces vallées de la Haute-Bavière. Sur les rochers et au milieu des montagnes qui les dominent, s'élèvent les ruines de l'ancienne résidence des comtes de Falkenstein. Du milieu des vergers luxuriants et des hêtres magnifiques, reluisent quelques pauvres toits du village de Frankenstein dont les maisons les plus considérables se groupent, dans le fond, autour de la petite église. Loin du monde, solitaires et oubliés, ces murs et ces tours encore debout, semblent jeter un regard de tristesse et de regret sur la vallée témoin muet et éternellement jeune, de la gloire aujourd'hui évanouie de ce château, autrefois le siège éclatant de la grandeur et de la magnificence; car les comtes de Falkenstein étaient une race vaillante et illustre et avaient d'immenses possessions. C'est vraisemblablement au commencement du 12^{me} siècle, que le château de Falkenstein a été bâti. Pendant plus de 500 ans, plusieurs dynasties qui tenaient leur nom de ce château, possédèrent tour-à-tour le château et le riche comté du même nom, jusqu'à ce que ce grand héritage passa enfin aux princes de Baudemont de Lorraine et après l'extinction de la famille

25. Falkenstein.

We reach this celebrated ruin from Winnweiler by a most romantic valley, called the valley of Falkenstein. Magnificent rocks, and gigantic trees, beneath which a little stream flows, transport the eye. The entrance into this valley resembles a narrow gate of rock, and is at the same time the most beautiful part of it, till we reach the ruin of Falkenstein itself. Narrow foot paths on the walls of rock lead the way to spots, formerly the holds of robbers, and to pinnacles of rock, whence the eye loves to alight on the deep glen, or gaze upward to the aerial heights. All the charms of wildly romantic scenery are here combined and crowded together, and we part with regret from this indeed limited, but unusually lovely valley. In the neighbourhood of Falkenstein the landscape is stamped with the Alpine character, so that we fancied ourselves suddenly transported into one of the inner valleys of the Bavarian Alps. On the towering crag of a yet higher mountain, rise the wrecks of the ancient residence of the Counts of Falkenstein, at the foot of which gleam forth, from among luxuriant nut and beech-trees, some poor cottages scattered here and there about the village of Falkenstein, whilst the larger houses form a group round the little church in the background. Completely secluded from and forgotten by the world, the walls and towers look down into the valley, the only witnesses that power and grandeur once shone here in all their lustre, for the Counts of Falkenstein were a renowned and powerful race and the rulers of extensive possessions. The castle was probably built at the commencement of the 12th century. For the space of more than 500 years, several dynasties, which thence took their name, possessed in alternate succession, together with the castle, the rich lordship of the same name, till it came to the princes of Baudemont in Lorraine, and on the extinction of this family to Lorraine itself. In 1740 through the Emperor Francis I, it fell to Austria, whose rulers have since that time assumed the title of Counts of Falkenstein. During the thirty years' war, the Swedes

sie jedoch zu beschädigen, aber im Jahre 1647 von den Franzosen eingenommen, wurde sie an drei Stellen gesprengt und die Befestigungen zerstört. Noch war sie in einem Zustande, dass ein lothringscher Commandant solche mit einiger Mannschaft besetzt hielt, als sie die Bauern 1654 erstürmten, den Commandanten erschlugen und die vertriebene Besatzung in einem nahen Gebirgsgrunde vollends niedermachten. Seitdem verfiel die Burg immer mehr und wurde am Ende, wie so viele andere, ihrer Bausteine willen eine Beute der Ansiedler.

26. Altenbaumburg.

Man behauptet, diese Burg habe aus drei in verschiedenen Zeitaltern erbauten Schlössern bestanden. Sie hat, in der Tiefe gesehen, in der Gestalt ihrer Ruine viel Aehnlichkeit mit der Madenburg, da man wie bei jener eine ganze zerfallene Bergstadt zu sehen vermeint. Ihre Lage in dem ernsten Waldgebirge ist eine sehr romantische. Sie ist durch einen tiefen Felsenspalt von dem Bergrücken geschieden, dessen Auslauf und Abdachung ihre Höhe bildet. Noch kann man deutlich gewahren, wo über des Spaltes Tiefe die Zugbrücke führen musste. Innerlich ist ihr Gemäuer sehr abgetragen, doch erkennt man noch das Innere einer Kapelle und findet einen Brunnen und einige Gewölbe unter ihrem Boden. Der in dem unten liegenden Dorfe Altenbamberg wohnende Revierförster hat an der südlichen Seite einige kleine Gemächer als Ruheplatz und zur Sicherung gegen die Witterung für die, die Ruine Besuchenden, eingerichtet, was solchen mit den dort vorhandenen Erfrischungen gewiss eine willkommene Annehmlichkeit bietet; doch wünschen wir aufrichtig, dass für die Cultur der Burg nichts weiter unternommen werden möge, damit solche nicht auch, wie die benachbarte Ebernburg ganz in der Wirth-

de ces derniers, à la Lorraine elle-même. C'est par l'Empereur François I qu'il tomba, en 1740, dans le domaine de l'Autriche dont les empereurs, à partir de cette époque, portèrent aussi le titre de comtes de Falkenstein. Pendant la guerre de trente ans, les Suédois prirent le château d'assaut, sans y exercer de dévastations mais les Français, qui s'en emparèrent, en 1647, le firent sauter en trois endroits différents et les fortifications furent détruites. Cependant le fort était encore dans un état qui permit, à un commandant lorrain, de l'occuper avec une petite garnison; lorsque les paysans le prirent d'assaut, en 1654, ils assommèrent le commandant et taillèrent en pièces, au fond des montagnes, la garnison dispersée. Depuis cette époque, le château déchet de plus en plus jusqu'à ce qu'enfin il eut le sort de tant d'autres forteresses et ses débris servirent à construire des demeures à ceux qui vinrent s'établir dans les environs.

26. Altenbaumburg.

On prétend que cette forteresse était formée de trois châteaux. Vues du fond, ses ruines présentent quelque ressemblance avec celles de Madenburg; car ici comme pour ces dernières, on croit voir les ruines d'une ville entière bâtie dans les montagnes. La position, dans un site âpre et sauvage, au milieu des montagnes couvertes de bois, est très-romantique. L'emplacement est séparé du flanc de la montagne par une profonde crevasse qui divise le rocher; la saillie supérieure qui surplombe, forme le sommet de la montagne. On peut voir encore distinctement la place du pont-levis, qui passait au dessus de cette profondeur. Les murs sont intérieurement très-usés et très-délabrés: cependant, il est permis de distinguer encore l'intérieur de la chapelle: on trouve encore au dessous du fond un puits et des voûtes. Le garde-forestier qui demeure au village d'Altenbaumburg, a pratiqué, du côté du sud, des cavernes et établi des sièges où le touriste qui visite ces ruines, trouve un abri contre les incommodités du temps, ce qui ne lui est pas désagréable non plus que les rafraîchissements qu'il peut s'y procurer. Cependant nous souhaitons ardemment qu'on se borne à

scaled the castle, without however injuring it, but being taken by the French in 1647, it was blown up in three different places, and the fortifications were destroyed. It was still in a state, that allowed of a Lorraine governor keeping a few troops in garrison, when in 1654 it was stormed by the peasants, the governor slain, the garrison expelled and completely cut down in the neighbouring mountains. Since that time, the castle fell more and more into decay, and was at last, like so many others, for the sake of its stones, the prey of those who came to settle there.

26. Altenbaumburg.

It is asserted, that this castle consisted of three castles, built at different periods. Seen from the valley, it has much resemblance in the form of its ruin with the Madenburg, for one fancies here, as there, to see the decayed remains of a mountain town. Its situation, in the sternly east scenery of the mountain forest, is very romantic. A deep chasm in the rock, separates it from the ridge of the mountain, on an abrupt projection of which, the ruin stands. The spot may still be plainly seen, where the drawbridge conducted over the depth of the chasm. The walls in the interior are much worn away, but one still discovers the inside of a chapel, and finds a well, and some vaults underneath. The forest inspector who lives in the village of Altenbaumburg situate just below, has arranged a few rooms where tourists to the ruins may repose or take shelter, which, joined to the refreshments there supplied, is certainly a welcome accommodation; only we would express the wish that no farther steps may be taken towards cultivating the ground round the castle, lest, like the neighbouring Ebernburg, it utterly degenerate into all the commonplace of an inn. The view

schaft aufgehe. Die Aussicht ist hier in ihrer Art sehr schön in einem weiten Umblick über das gebirgige Land, wie gegen die Ebernburg und den Rothenfels. Nahe an ihr steht auf einer tiefern Höhe die Ruine der kleinen Burg Treuenfels, die wahrscheinlich mit Altenboimeburg einst in engem Verbande stand. Von ihrer Geschichte ist nichts bekannt. Unsere Altenbaumburg (urkundlich Alte Boimeburg) war im 13. und 14. Jahrhundert im Besitze der Raugrafen, einer uralten Dynastenfamilie, die von dieser Burg den Namen trug. Durch Kauf und Erbschaft kam Altenbaumburg allmählig fast ganz in die Hand der pfälzischen Wittelsbacher. Philipp, Kurfürst von der Pfalz, verlieh seinen Antheil 1501 an Philipp von Cronberg, einen nahen Verwandten jenes Hartmuths von Cronberg, der als Freund Franzens von Sickingen in dessen Geschichte mit Ruhm genannt wird. Bald gewann die Familie Cronberg auch die Antheile der übrigen Lehensherren und blieb bis zu ihrem Erlöschen gegen den Ausgang des 17. Jahrhunderts im Besitz von Burg und Herrschaft Altenbaumburg. Den seit 200 Jahren erloschenen Titel der Raugrafen erneuerte Kurfürst Karl Ludwig 1667 zu Gunsten der schönen und geistreichen Louise von Degenfeld und seiner mit ihr in morganatischer Ehe erzeugten Kinder, jedoch ohne allen Bezug auf Burg und Herrschaft Altenbaumburg. Im dreissigjährigen Kriege ward die Veste von den Schweden erobert und im Orleanschen von den Franzosen zerstört. In unserm Bilde sehen wir die Alsenz uns entgegenfliessen, welche bei Ebernburg in die Nahe fällt.

27. Montfort.

In einsamer, waldiger und rauher Gegend erblicken wir die schwarzen, zackigen Mauern dieses einst übelberüchtigten Raubschlosses aus dunklen Bäumen auf grauen Felsen emporragen. Der ganzen Umgebung ist ein düsterer Charakter eigen und der am Fusse des Berges in Bäumen

ce qui est déjà fait dans ces prétendus embellissements du château, pour qu'il ne lui arrive pas, comme au château voisin d'Ebernburg, de se transformer entièrement en auberge. La vue est ici très-belle, dans son genre, elle s'étend bien loin, sur un pays montagneux, comme du côté du château d'Ebernburg et de Rothenfels. Sur une hauteur, située plus bas, et non loin de ce château, se trouvent les ruines du petit château fort de Treuenfels, qui, vraisemblablement, avait autrefois des relations étroites avec Altenbaumburg. Son histoire ne nous est pas connue. Le château d'Altenbaumburg, appelé primitivement Alten Boimeburg était, pendant le 13^{me} et le 14^{me} siècle, au pouvoir des raugraves d'une famille dynastique très-ancienne, qui porta le nom de ce château. Des ventes et des héritages firent passer successivement le château, presque en entier, aux mains des princes palatins de la maison de Wittelsbach. Philippe, électeur du Palatinat, céda sa part, en 1501, à Philippe de Cronberg, proche parent de ce Hartmuth de Cronberg, qui occupe une place si glorieuse dans l'histoire de François de Sickingen dont il fut l'ami. Bientôt après, la famille de Cronberg acquit aussi les parts des autres seigneurs suzerains et elle resta en possession du château et de la seigneurie d'Altenbaumburg, jusque vers la fin du 17^{me} siècle, où elle s'éteignit. L'Électeur Charles Louis fit revivre, en 1667, le titre de raugrave, éteint depuis deux cents ans, en faveur de la belle et spirituelle Louise de Degenfeld et des enfants nés de son mariage morganatique avec elle, mais sans droits sur le château et le comté d'Altenbaumburg. Pendant la guerre de trente ans, la forteresse fut livrée aux flammes par les Suédois et détruit par les Français, dans la guerre d'Orléans. Dans notre vue, nous voyons l'Alsenz qui coule audevant de nous et qui se jette dans la Nahe près d'Ebernburg.

27. Montfort.

Dans une contrée solitaire, agreste et couverte de forêts, on aperçoit les murailles noires et dentelées de ce château de sinistre renom, autrefois un repaire de nobles brigands. Il s'élève sur des rochers grisâtres, au milieu des arbres touffus qui l'enveloppent de leur ombre impé-

here is very fine of its kind, stretching far over the mountainous country, as well as in the direction of Ebernburg and Rothenstein. Near it on a lower hill, stands the ruin of the little castle of Treuenfels, which once probably was closely connected with Altenboimeburg. Of its history nothing is known. Our Altenbaum, (according to ancient documents Alten Boimeburg) was in the 13th and 14th century in possession of the Raugrafen of an extremely ancient sovereign family, which derived their name from this castle. By purchase and inheritance Altenbaumburg passed by degrees almost entirely into the hands of the Electoral house of Wittelsbach. Philip, Elector Palatine gave his share in 1501, to Philip of Cronberg, a near relation of that Hartmuth of Cronberg, of whom honorable mention is made as the friend of Franz von Sickingen. The family of Cronberg soon also acquired the shares of the other feudatories or vassals, and continued in possession of the castle and domain of Altenbaumburg, until towards the close of the 17th century, when the family became extinct. In 1667, after the lapse of two centuries, the title of Raugraf was revived by the Elector palatine Charles Louis, in favor of the beautiful and accomplished Louisa of Degenfeld and his children, the offspring of their morganatic marriage; without any reference however to the castle and estate. In the thirty years' war the fortress was conquered by the Swedes, and in the Orleans war it was destroyed by the French. In our drawing we see the Alsenz flowing towards us, which falls into the Nahe near Ebernburg.

27. Montfort.

In a retired, woody luxuriant country, on the top of grey rocks, emerging from the dark shade of the trees, we perceive the black, crenated walls of this once too noted robber's hold. The whole country wears a dark and gloomy character and the old farm of Montfort lying

versteckte alte Montforter Hof ist die einzige menschliche Wohnung in weitem Umfange. Dichte Waldungen bedecken oberhalb der Burg den langen Bergesrücken und nur ein rauschendes Wasser, der Reitersbach, welcher sich vom Berge herab ergiesst, unterbricht die hier herrschende Todesstille. Die Burg, über deren Entstehung nichts bekannt ist, war ein Lehen des Bisthums Worms und gehörte zur Grafschaft Veldenz. Graf Gerlach IV. von Veldenz verlieh solche dem Ritter Muckelin, der sich und seinen Nachkommen den Namen von Montfort beilegte. Noch mehrere andere Ganerben erscheinen neben dieser Familie als Besitzer von Montfort, unter diesen als die letzten die Boos von Waldeck, welche auch den unten liegenden Hof erbauten. Vordem schon erwarben sich die Burgmänner durch verwegene Räubereien einen gefürchteten Namen. Die ausgesöhnten Kurfürsten von Mainz und der Pfalz rückten desshalb 1456 vor die Burg und nahmen sie nach einer 5tägigen Belagerung mit Sturm. Kurfürst Friedrich liess die Burg ausbrennen und schleifen. So blieb sie gemäss ausdrücklichem Geboth des Kurfürsten bis zum 30jährigen Kriege liegen, wo sie vollends zerstört wurde.

28. Ebernburg.

Wir betrachten nun das letzte unserer Bilder, die Ebernburg, die uns, nachdem wir uns um die Höhen der Altenbaumburg gewendet, selbst in ihrem grossen Verfall noch immer wie eine mächtige Veste erscheint. Sie nimmt ausserdem als die Geburtsstätte des edlen Franz von Sickingen unsere Theilnahme hoch in Anspruch, doch können wir die sogenannte Wiederherstellung dieser Burg keinen glücklichen Gedanken nennen, und finden das, was in ihr neuerlich gebaut wurde, keineswegs dem guten Geschmacke des Mittelalters entsprechend. Hier, wo einst grosse, berühmte Geschlechter gehaust, der erleuchtete, heldenmüthige Sickingen seine Jugend verlebte und wo er von dem

nétable. Les environs présentent un caractère âpre et triste, et la seule habitation humaine que l'on rencontre au loin, est l'ancienne métairie des Montfort, cachée sous les arbres, au pied de la montagne. Au dessus du château, le versant qui s'étend sur une longueur considérable est couvert d'épaisses forêts et le silence de mort, qui règne en ces lieux, n'est interrompu que par le bruit des eaux de la Reitersbach, qui coule des flancs de la montagne. Le château, sur l'origine duquel l'histoire ne nous apprend rien, était un fief du diocèse de Worms et appartenait au comté de Veldenz. Le comte Gerlach IV de Veldenz, le donna au chevalier Muckelin qui ajouta à son nom, pour lui et pour ses descendants, le nom de Montfort. Outre cette famille, nous trouvons parmi les possesseurs du château de Montfort, plusieurs autres ganerbiens dont les Boos de Valdeck sont les derniers. C'est à ceux-ci qu'est due la construction de la métairie située au dessous. Avant cette époque, les seigneurs du château s'étaient rendus redoutables par leurs brigandages. Aussi, les électeurs de Mayence et du Palatinat qui venaient de faire la paix, s'avancèrent-ils contre le château de Montfort, en 1456, et le prirent d'assaut, après un siège de cinq jours. L'électeur Frédéric livra le château aux flammes et fit démolir les fortifications. Le fort resta dans cet état, d'après l'ordre formel des électeurs, jusqu'à la guerre de trente ans pendant laquelle il fut entièrement détruit.

28. Ebernburg.

Nous arrivons à la dernière de nos vues, à celle d'Ebernburg. Lorsque nous tournons les hauteurs d'Altenbaumbach, la château d'Ebernburg nous apparaît encore, même au milieu de ses ruines, comme une forteresse majestueuse. Ce château d'ailleurs, qui a vu naître le noble François de Sickingen nous attire par le charme irrésistible d'une mémoire glorieuse. Cependant nous sommes forcé de le dire, les prétendues restaurations de ce château ne sont pas une conception heureuse et ce qui a été construit récemment, est malheureusement loin d'être, selon nous, dans le goût de la belle architecture du moyen âge. C'est dans ces murs où de nobles et d'illustres races ont passé leurs

hidden in trees at the foot of the mountain, is the only human dwelling far and near. Dense woodland covers the long mountain ridge above the castle and a splashing stream, the Reitersbach, that pours down from the mountain, alone disturbs the almost deadly stillness that reigns here. The castle, of the origin of which nothing is known, was a fief of the bishopric of Worms and belonged to the domain of Veldenz. Count Gerlach IV of Veldenz gave it to the Knight Muckelin, who assumed for himself and his posterity the name of Montfort. Several other co-heirs appeared beside this family as possessors of Montfort, the last among these were the Boos of Waldeck, who built the farm at the foot. The vassals had long rendered themselves formidable by audacious acts of pillage. In consequence of which, the now reconciled Electors of Mayence and the Palatinate marched upon the castle and after a five days' siege took it by storm. The Elector Frederic set fire to the castle and razed it to the ground. It remained in this condition, in conformity with the Elector's express command, till the thirty years' war, which put the last stroke to its destruction.

28. Ebernburg.

We now come to Ebernburg, the last in our series of views, which on leaving the heights of Altenbaumburg appears to us even now, in its extreme decay, as a powerful fortress. As the birthplace of the noble Franz von Sickingen, it also engages our interest in a high degree, but the renovation of the castle, as it is called, we can by no means call a happy idea, and find all recent additions no wise in accord with the good taste of the middle ages. Here, where renowned and mighty races once dwelt, where the enlightened and heroic Sickingen spent his youth, enflamed by the fire of his grand and ardent schemes, where the learned Hutten wrote his most

Feuer seiner Heldenpläne durchglühet wurde, wo der muthige und gelehrte Hutten seine vorzüglichsten Werke in stiller Abgeschiedenheit schrieb, wo Melancthon und andere geistreiche Männer ein Asyl fanden und noch viele grosse Erinnerungen an unserer Seele vorüberschweben, würden wir lieber als irgendwo in ernstern Betrachtungen weilen, doch stört es unsere Gefühle in unangenehmer Weise, eine Wirthschaft errichtet und die Ruine in eine Gartenanlage umgeschaffen zu finden; ebenso hat die Aufstellung der daselbst aufgefundenen Waffen und Alterthümer keineswegs unsern Beifall und wir können nicht umhin, den Wunsch auszusprechen, dass ähnliche Missgriffe anderwärts nicht Nachahmung finden möchten. Indessen rathen wir doch jedem Reisenden, die Besteigung der Ebernbürg nicht zu versäumen, denn wenn er seine Augen über die Mauern der Veste richtet, so lohnt ein Blick in die herrliche Landschaft, die ihm allenthalben entgegenlacht, seine Mühe reichlich. Wir begrüßen von ihr gegen Süden wieder die alte Baumburg, die von ihrer waldigen Höhe uns die Freundschaft ihres edlen Ritters zu Sickingen ins Gedächtniss ruft. In der Tiefe schlängelt sich die Alsenz durch blumige Wiesen, bis sie am Fusse des hohen Rheingrafenstein sich in die Nahe ergießt. Die grotesken und steilen Felsenmassen, an welche die Burgtrümmer desselben, wie durch eine Zaubermauer angeklebt sind, erfüllen uns mit Staunen und Schauer. Ueberhalb der Nahe sehen wir gegen Kreuznach ein freundliches Thal mit den Gebäuden der Saline Münster und diesseits zu unsern Füßen das alte Dorf Ebernbürg. Gegenüber aber den Rothenfels, eine herrliche, malerische Felswand von etwa 900' Höhe, welche sich fast senkrecht aus der Nahe erhebt und die uns durch ihre Sagen ein doppeltes Interesse einflößt. Ihr ernstes Roth bildet gegen das grüne Thal einen schönen Contrast, und leuchtet in der Abendsonne gleich einer glühenden Kohle. Alles dieses vereint sich zu einem Reichthum von Schönheiten, die diesen Punkt als einen der schönsten der ganzen Pfalz erscheinen lassen. Die Burg war im 11. Jahrhundert ein Eigenthum der salischen Kaiser und kam von ihnen lehensweise an verschiedene gräfliche Häuser, an die von Saarbrücken-Leiningen, an die Raugrafen und die

jours, où s'est écoulée la jeunesse du grand et valeureux Sickingen et où il conçut ses plans héroïques, sous les inspirations de son âme chevaleresque. C'est dans ces lieux, que le courageux et savant Hutten écrivit, dans le silence de la retraite, ses principaux ouvrages, que Melancthon et tout d'autres hommes de génie, ont trouvé un asile. Oui, c'est au milieu de ces ruines, qui font passer devant nos yeux tant d'autres grands souvenirs, c'est ici, plus que partout ailleurs, que nous aimerions à laisser errer notre pensée au gré de ces idées sérieuses et touchantes qu'un calme majestueux et plein d'enseignements graves et solennels, ferait naître dans notre âme. Aussi avons-nous été péniblement affecté de voir ici une auberge, et de trouver ces ruines transformées en promenades. Nous n'aimons pas non plus, d'y voir exposées des armes et des antiquités que l'on a trouvées dans ces lieux et nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer le désir, de ne pas voir se renouveler ailleurs, de semblables méprises. Cependant, nous conseillons au touriste de monter sur les ruines d'Ebernbürg, car, s'il porte ses yeux au-delà des murs du château, la magnifique perspective que le paysage offre partout à ses regards, récompensera abondamment ses efforts. Du haut de ces ruines, nous saluons, du côté du sud, l'antique Baumburg, qui, de ses hauteurs couronnées de bois, rappelle à notre souvenir, l'amitié de son preux chevalier pour François de Sickingen. Dans le fond, l'Asenz serpente à travers des prairies émaillées de fleurs, pour aller se jeter dans la Nahe, au pied du Rheingrafenstein élevé. Les masses de rochers escarpés, aux formes grotesques, où les ruines paraissent avoir été fixées, comme par un pouvoir magique, nous remplissent d'étonnement et de frayeur. Au dessous de la Nahe, du côté de Kreuznach, nous voyons une vallée délicieuse, avec les salines de Münster: en-deça et à nos pieds, l'ancien village d'Ebernbürg. Vis-à-vis, se présente à nos regards, le Rothenfels, magnifique et pittoresque pan de rocher, d'environ 900 p. de hauteur, qui surgit, presque perpendiculairement, du fond de la Nahe et que la chronique nous rend doublement intéressant. Le rouge foncé de ce rocher, forme un très-beau contraste avec la verdure de la vallée et, aux

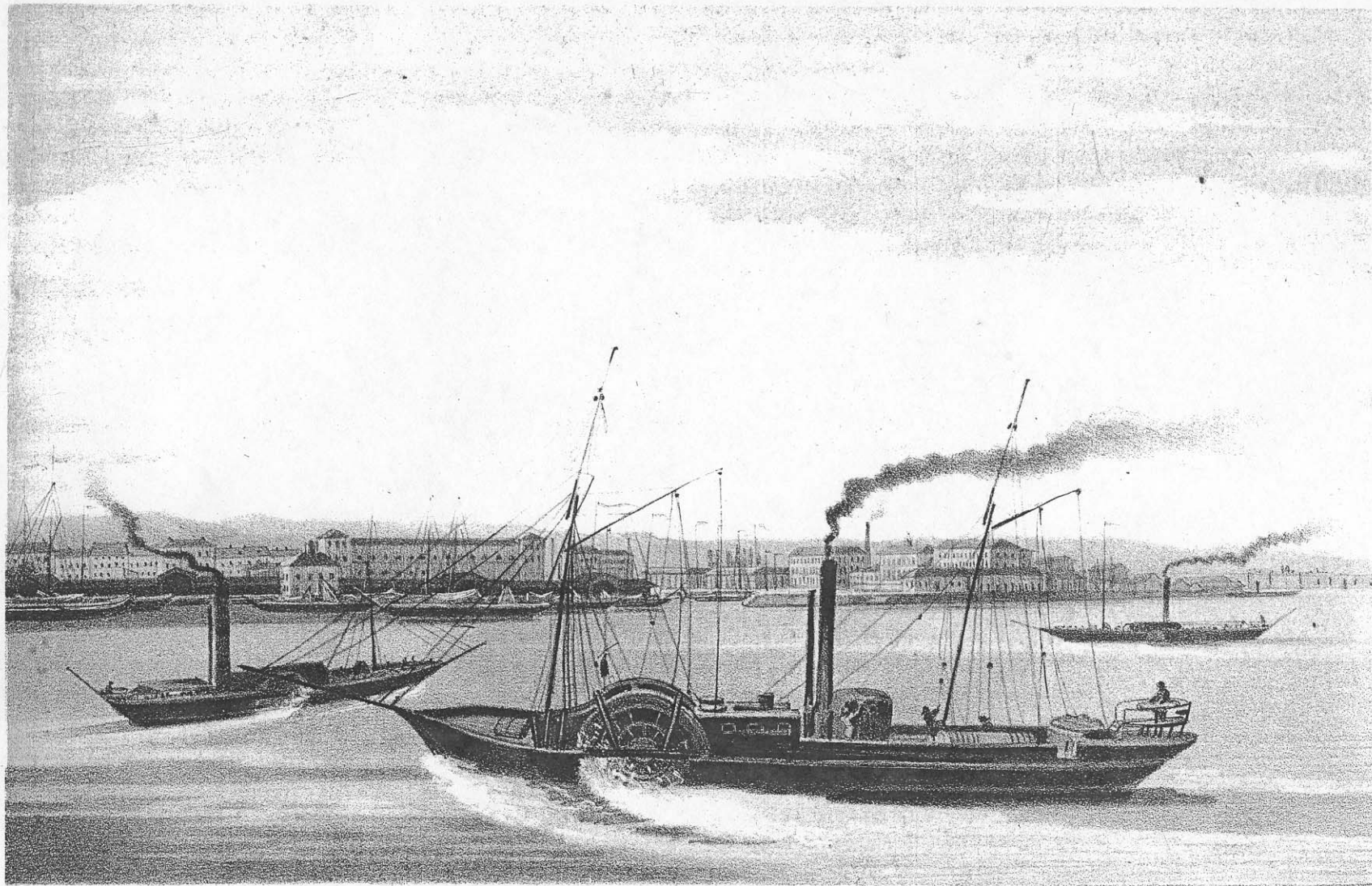
celebrated works in silent retirement, where Melancthon and other intellectual men found an asylum and where many other great and stirring recollections fleet past before our mind, we would fain, even more than elsewhere, tarry awhile in serious reflection; and it jars painfully on our feelings to see an inn set up, and the ruin converted into a pleasure-ground; nor does the display of the arms and antiquities there discovered meet more with our approbation and we cannot refrain from expressing the wish, that such sins against good taste may not be imitated elsewhere. We meantime commend the ascent of the Ebernbürg to every traveller, for if he casts his eyes over the walls of the fortress, one glance at the magnificent landscape, that smiles on every side, will richly reward his labour. From hence looking to the south, we again greet the ancient Baumburg, which from its wooded height recalls to our memory the friendship of the noble knight of Sickingen. In the valley, the Alsenz winds through flowery meads, till at the foot of the high Rheingrafenstein, it throws itself into the Nahe. The grotesque and steep masses of rock, on which the crumbling fragments of the castle hang, fastened as it were by a magician's art, fill us with awe and astonishment. Above the Nahe, in the direction of Kreuznach, we behold a smiling valley, with the buildings of the salt-work Münster, and on this side at our feet, the ancient village of Ebernbürg. Opposite is the Rothenfels, a finely picturesque wall of rock, of about 800 feet in height, which rises almost perpendicularly out of the Nahe and by its traditions inspires us with a twofold interest. Its dark red forms a lovely contrast with the green valley, and shines in the evening sun like a flame of fire. All this is combined with a superabundance of beauties that marks this spot as the finest in the whole Palatinate. In the 11th century the castle was the property of the Salic emperors, and from them passed as fief to various noble houses, as the Counts of Saarbrücken Leiningen, the Raugrafen and the Counts of Spanheim. In the 15th century, when the race of the last mentioned became extinct, it fell to the Palatinate and Baaden, and soon reverted entirely to the former. The Elector Philip delivered it in 1482 to

Grafen von Spanheim. Im 15. Jahrhundert, wo der Stamm der letztern erlosch, kam sie an Kurpfalz und Baden und bald ganz an ersteres. Kurfürst Philipp übergab dieselbe 1482 seinem Obersthofmeister und Amtmann zu Kreuznach, Schweickard von Sickingen, dem er schuldete, jedoch mit dem Vorbehalt, solche wieder einlösen zu können. Dieses Schweickard und der Margaretha von Hohenburg Sohn war Franz von Sickingen, der sie so stark befestigen liess, dass man sie für uneinnehmbar hielt. Nach dem Tode Franzens in Landstuhl zogen die Kurfürsten auch vor Ebernburg, und zwangen die Veste, trotz des tapfern Widerstandes des Schenken Ernst von Teutenberg, doch endlich zur Uebergabe. Sie wurde hierauf geplündert und in Brand gesteckt. Erst nach 20 Jahren erhielten die Söhne Sickingens die Güter ihres Vaters und mit solchen die Ebernburg zurück. Im Orleanschen Kriege ward die alte Burg von den Franzosen neu und stark befestiget, aber nach dem Ryswickischen Frieden wieder geschleift. Ein neues Schloss, welches Karl Ferdinand von Sickingen, der letzte der Ebernburgerlinie († 1768) am Fusse des Berges erbaut hatte, wurde 1794 beim Rückzuge einer französischen Heeresabtheilung ebenfalls verbrannt. Wohl liegt nun des alten Baues Herrlichkeit in Trümmern, aber an sie knüpfen sich Erinnerungen, die das Gemüth erheben, vor allen der Name **Franz von Sickingen**, der in der Geschichte Deutschlands unsterblich sein wird.

rayons du soleil couchant, on croirait voir une masse de charbons ardents. Toutes ces beautés de détail, convergent vers ce point et s'y concentrent comme dans un foyer, avec un luxe et une variété si riche, si abondante, que ce site peut passer, à juste titre, pour un des plus beaux points de vue du Palatinat. Le château d'Ebernburg était, au 11^{me} siècle, une propriété des empereurs de la maison salique et fut donné par eux, en fief, à plusieurs familles de comtes, telles que celles des comtes de Saarbruck, de Linange, des raugraves et des comtes de Spanheim. Au 15^{me} siècle, lorsque cette dernière famille s'éteignit, ce château fut possédé par les princes du Palatinat et de Bade; mais peu de temps après, les électeurs du Palatinat en conservèrent la propriété exclusive. L'électeur Philippe le donna, en 1482, à Schweickard de Sickingen son grand-maitre de la cour et bailli à Kreuznach, dont il était le débiteur, à la condition de pouvoir le racheter à volonté. François de Sickingen était fils de ce Schweickart et de Marguerite de Hohenburg: il fortifia le château avec soin et en fit une forteresse, qui passa pour imprenable. Après la mort de François de Sickingen, les électeurs vinrent attaquer le château d'Ebernburg, qui fut forcé enfin de se rendre, malgré l'héroïque résistance de l'échanson, Ernest de Teutenberg. Le château fut livré au pillage et incendié. Ce ne fut que vingt ans après la mort de leur père, que les fils de Sickingen rentrèrent dans la possession des biens de leurs pères et recouvrèrent le château d'Ebernburg. Dans la guerre d'Orléans, le château fut de nouveau et solidement fortifié par les Français, mais après la paix de Ryswick, il fut de nouveau rasé. Le château que Charles-Ferdinand de Sickingen, le dernier rejeton de la famille des seigneurs d'Ebernburg, mort en 1768, fit bâtir, au pied de la montagne, fut pris par un détachement de l'armée française, pendant la retraite de 1794, et fut également réduit en cendre. La magnificence de l'antique château d'Ebernburg est évanouie, les ruines du vieux castel sont éparses dans la poussière, mais à ces ruines se rattachent des souvenirs qui élèvent l'âme et le nom de **François de Sickingen**, expression glorieuse d'une époque mémorable, sera immortel dans les fastes de l'Allemagne.

his first great office of state at Kreuznach, Schweickard o Sickingen, in whose debt he was; with the proviso however, of redeeming it at pleasure. Franz von Sickingen fortified it so strongly, it was deemed impregnable; he was the son of the above mentioned Sweikard and Margaret of Hohenburg. After the death of Francis at Landstuhl, the Electors marched also against Ebernburg and finally forced the fortress to surrender, despite the valiant resistance of the senechal Ernest of Teutenberg. It was hereupon plundered, and set on fire. After a lapse of twenty years, Sickingen's sons were reinstated in their father's estates, and with these in Ebernburg likewise. In the Orleans war the old castle was again strongly fortified by the French, but after the peace of Ryswick again demolished. A new castle, erected by Charles Ferdinand of Sickingen, the last of the Ebernburg line, who died in 1768, was also burnt in 1794, on the retreat of a detachment of French troops. The former splendor of the ancient edifice is now indeed converted into a pile of ruins, but remembrances and associations are bound up with it, that elevate the mind, and above all the name of **Franz von Sickingen**, will live for ever in the history of Germany.

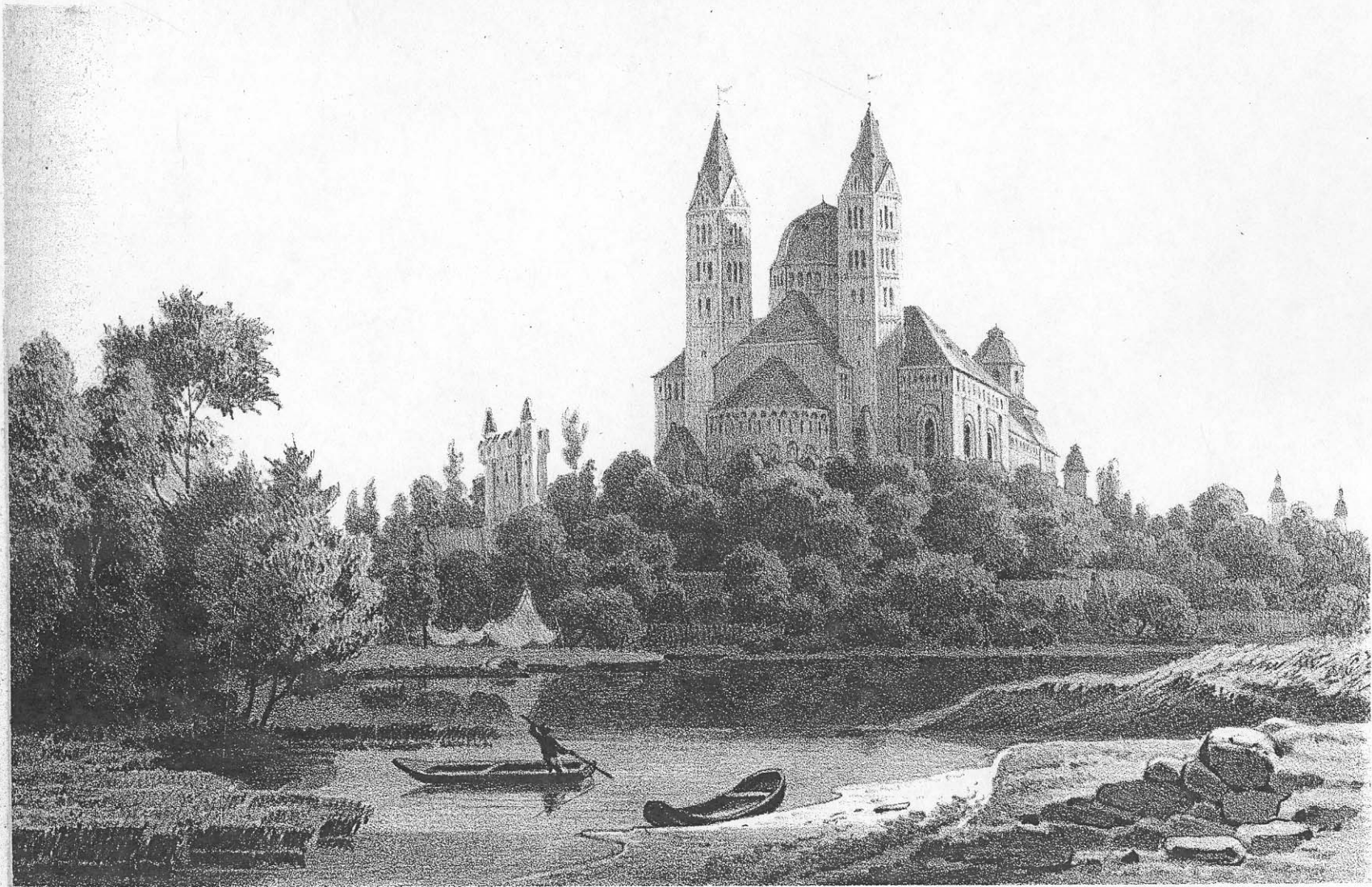
Druck von Carl Robert Schurich in München.



N. d. Natur gez. u. lith. v. Fr. Hobe.

Gedr. b. J. Adam in München.

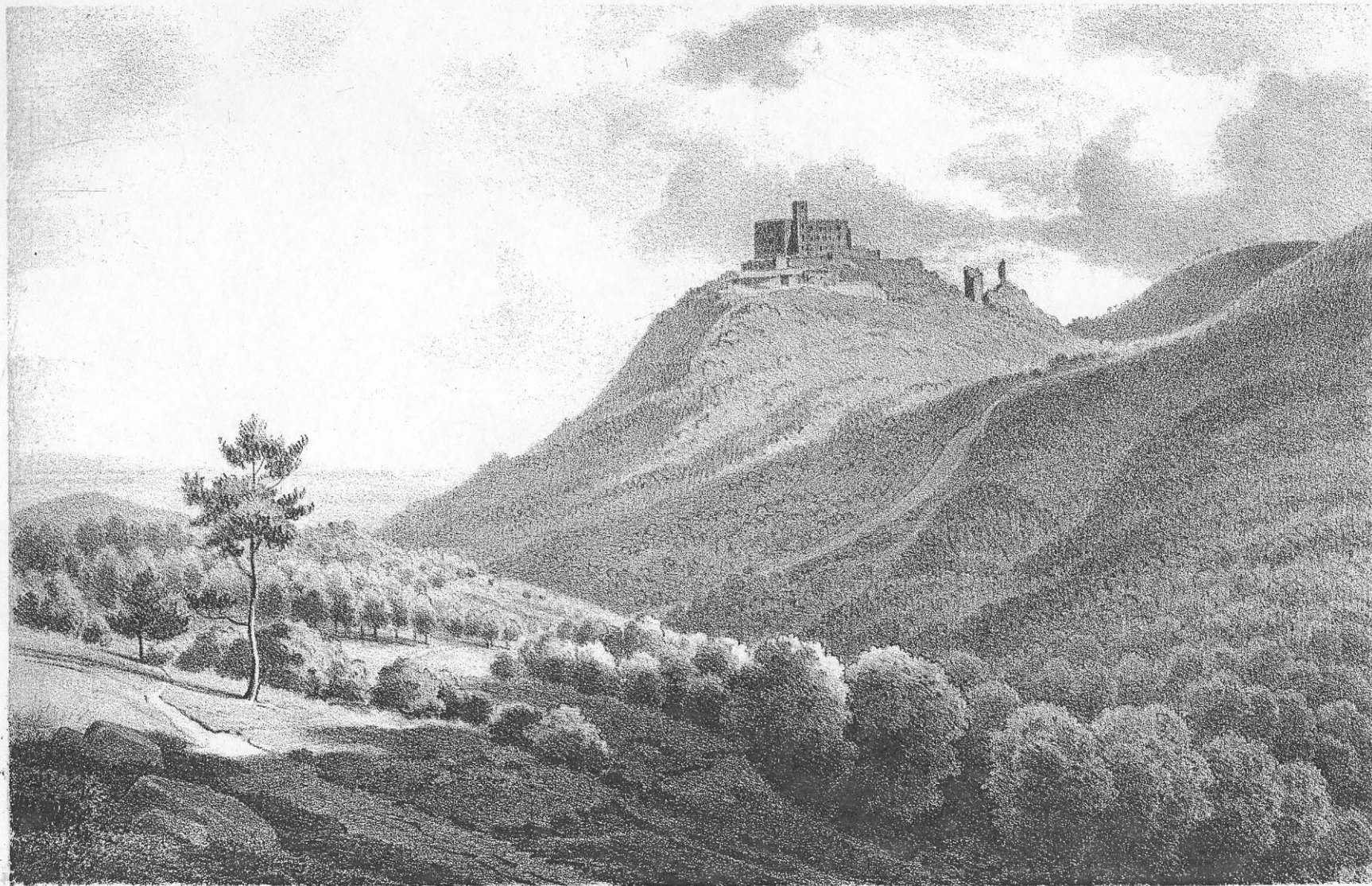
LUDWIGSHAFEN.
(Bayerische Rheinpfalz.)



Nid. Naturg. ges. u. lith. v. F. Hohe

Gedr. b. J. Adam in München.

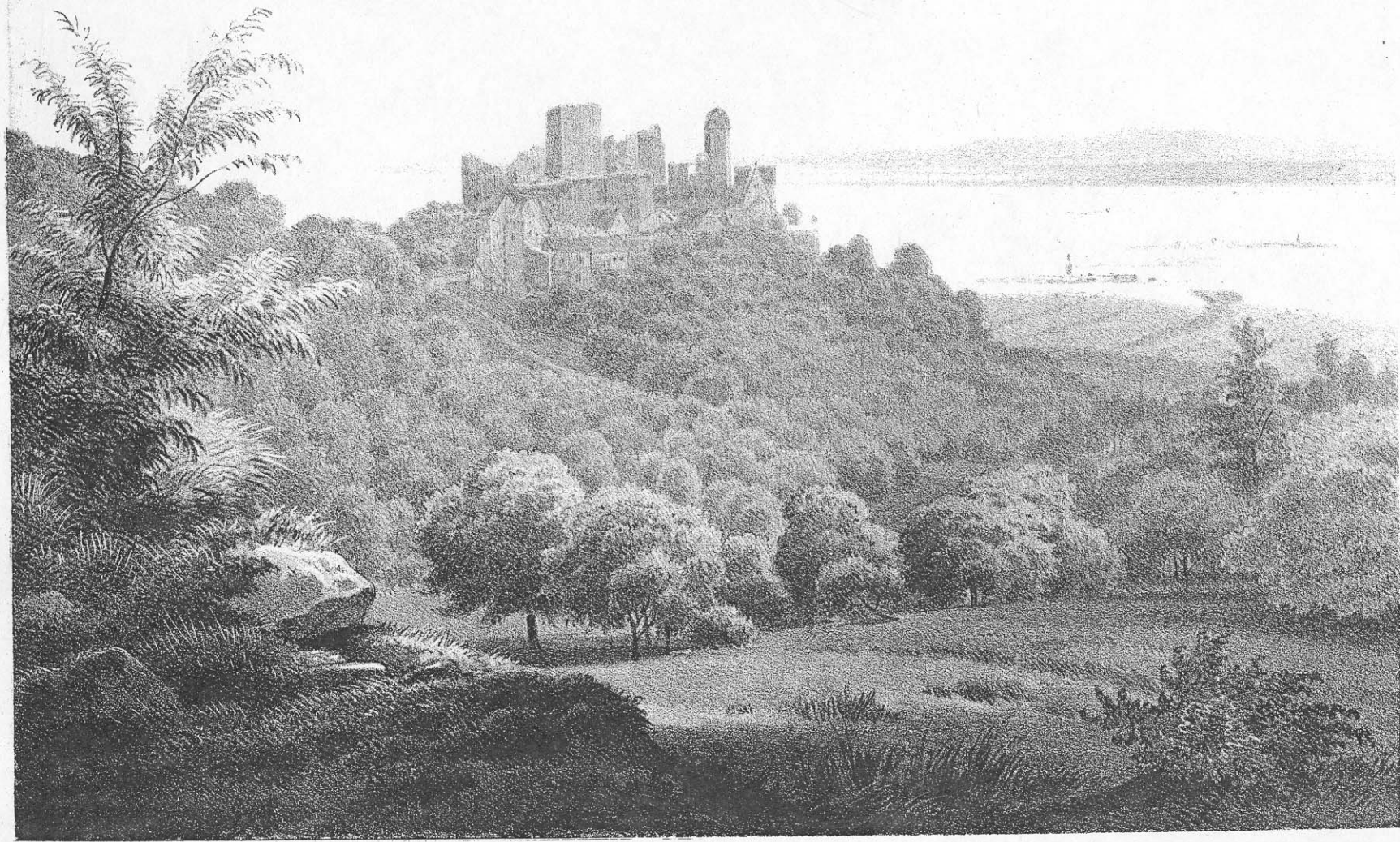
DOM IN SPEYER.
(Bayrische Rheinpfalz.)



Nach d. Natur gez. u. lith. v. F. Hohe.

DIE MAXBURG.

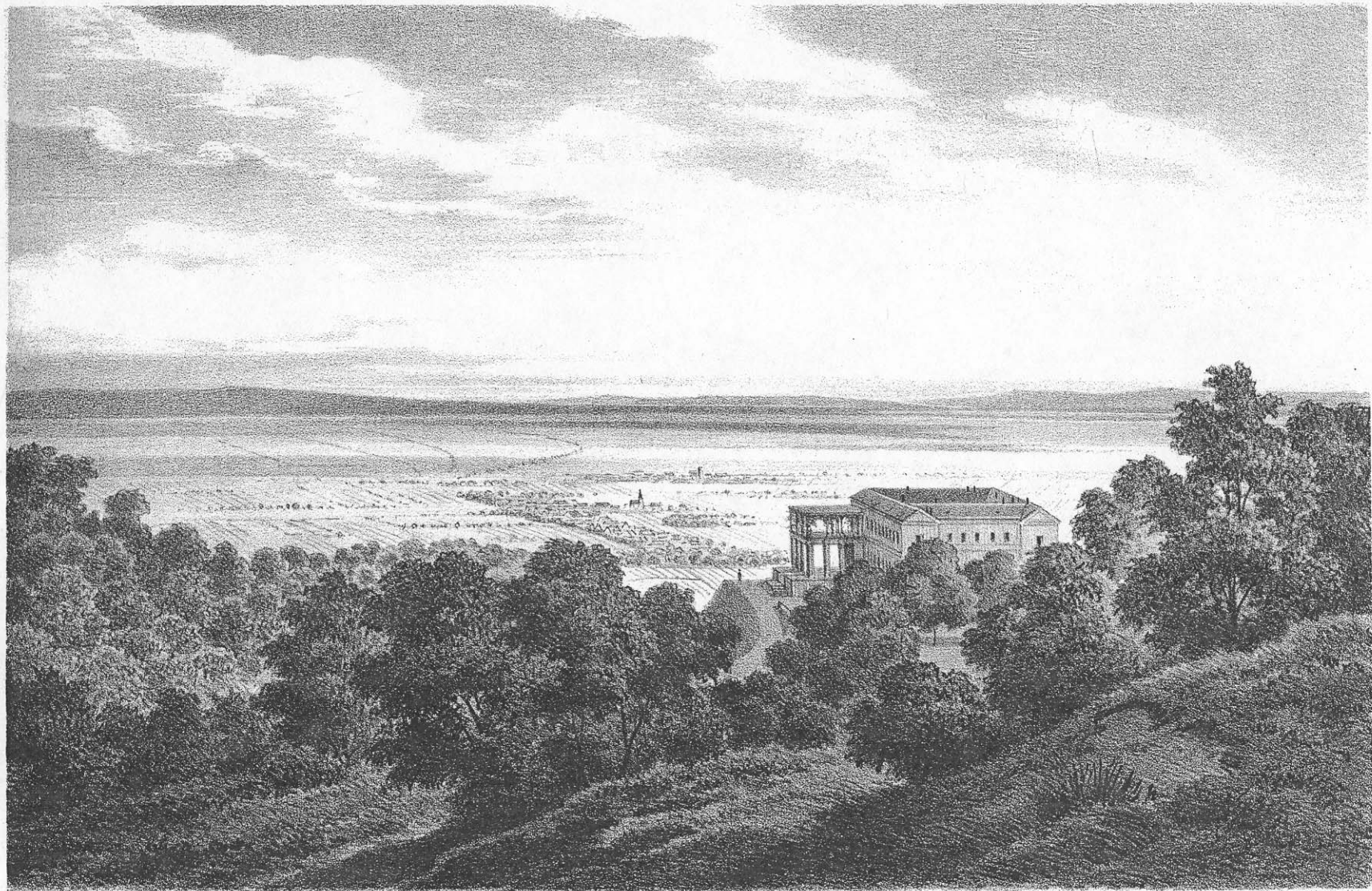
(Bayerische Rheinpfalz.)



Nach d. Natur gez. u. lith. v. Fr. Hohe.

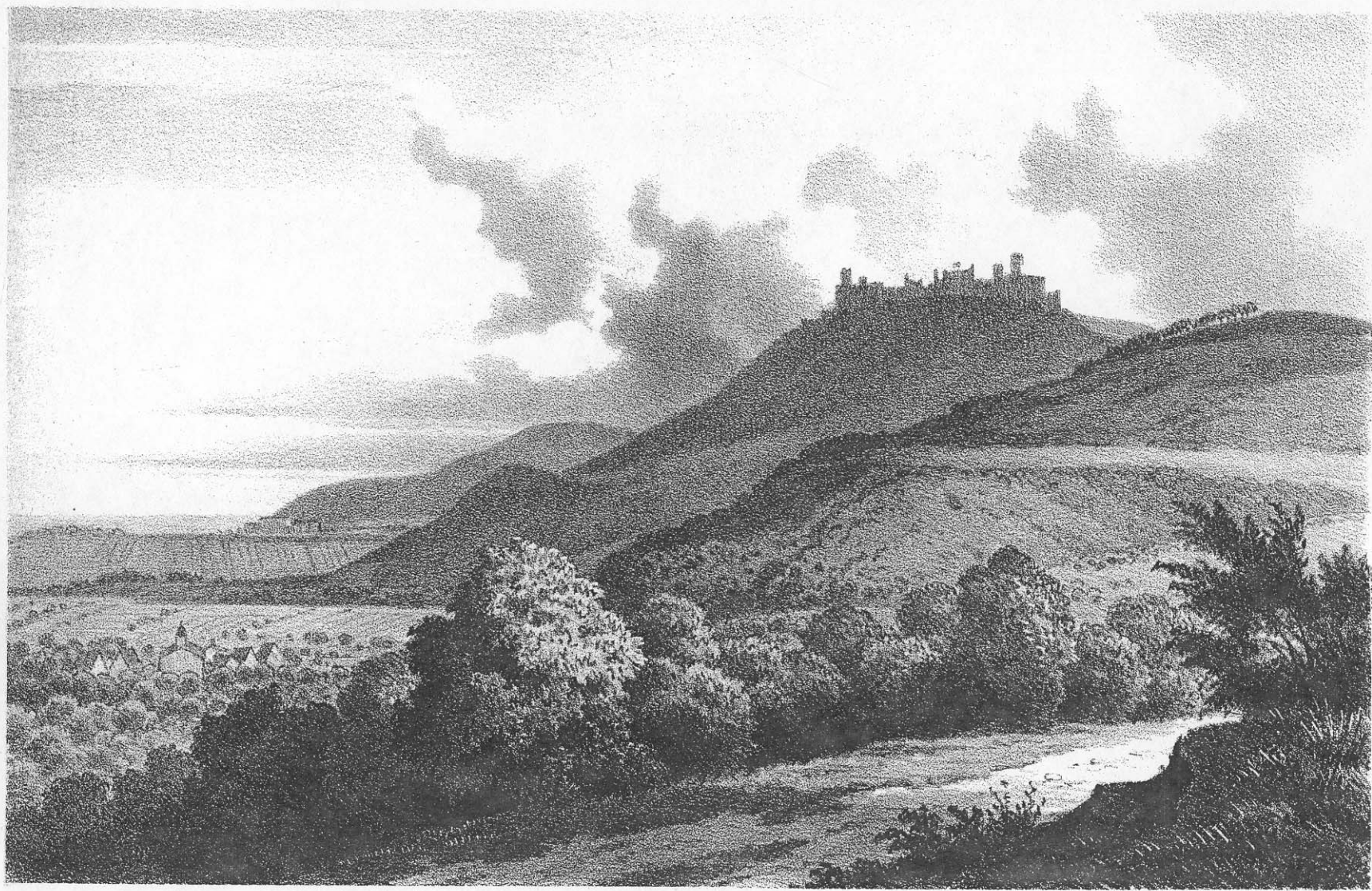
KROPSBURG.

(Bayerische Rheinpfalz.)



Nach d. Natur gez. u. lith. v. Fr. Hohe.

LUDWIGSHÖHE
bei Edenkoben.
(Bayerische Rheinpfalz.)

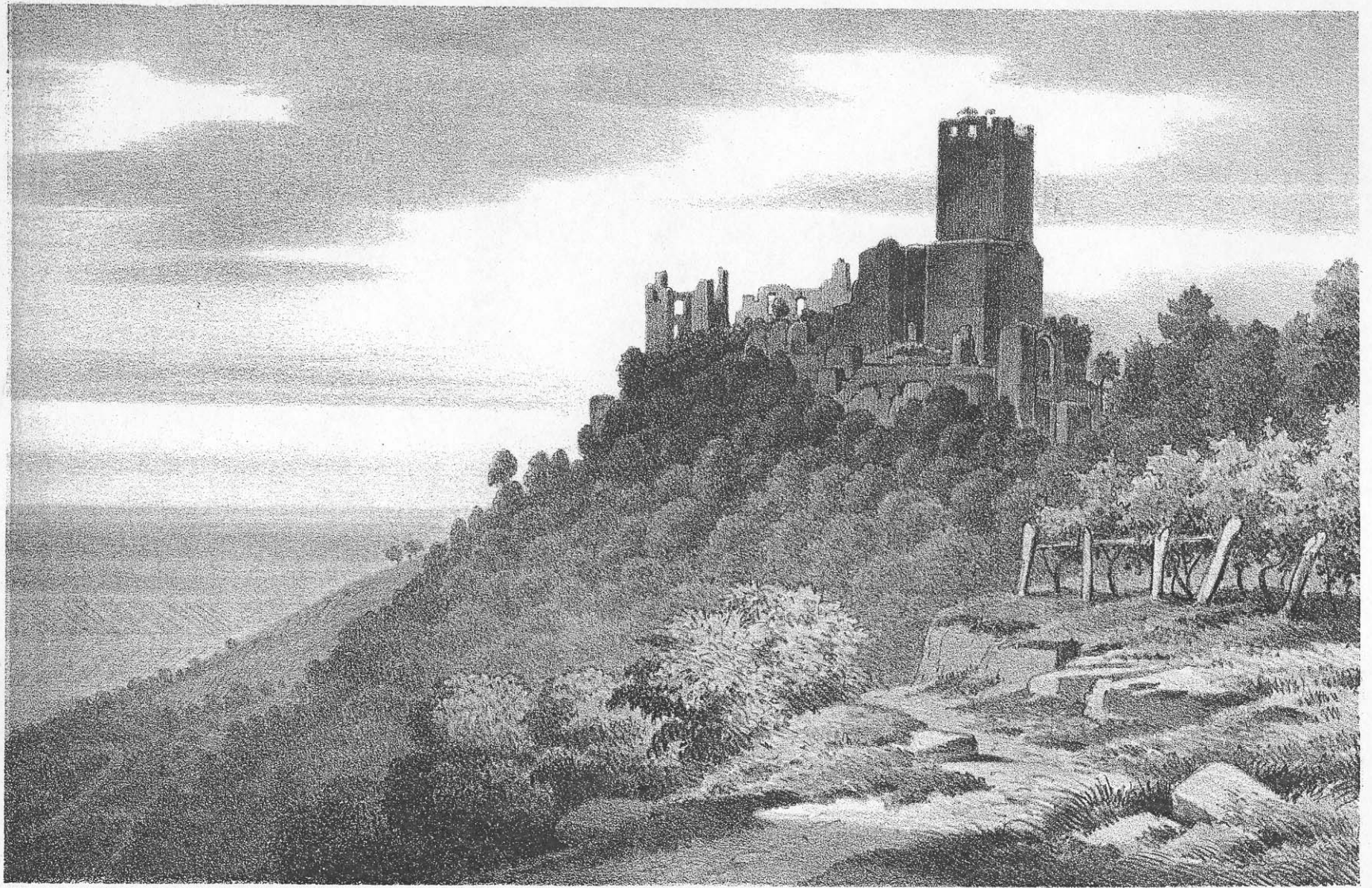


W. A. Nattermann, D. v. H. v. H. v. H.

Gottfried, 1847, 1848, 1849

DIE MADENBURG.

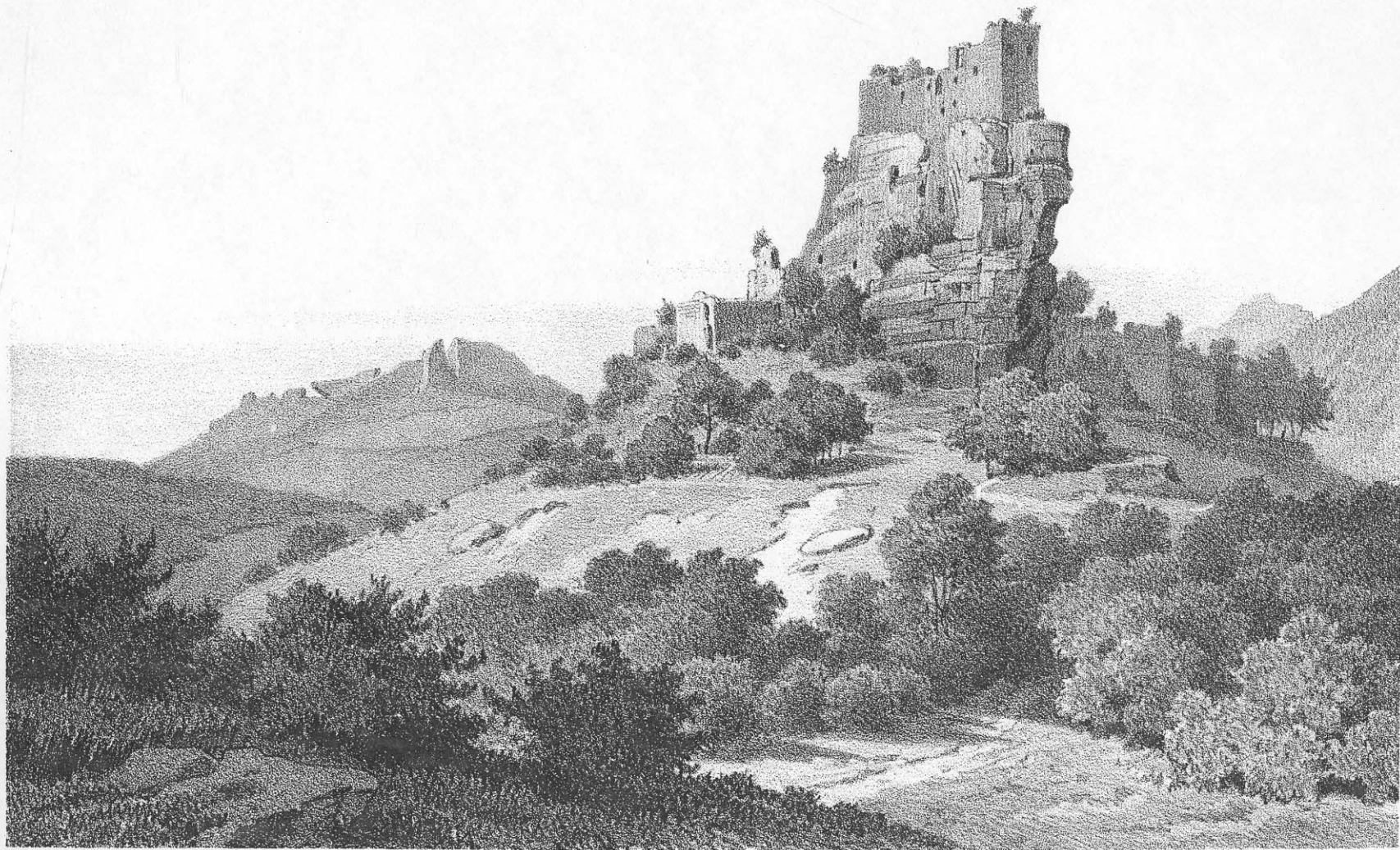
von *Kapitelmeister* *W. A. Nattermann*



Nach d. Natur gez. u. lith. v. F. Hone.

LANDECK.

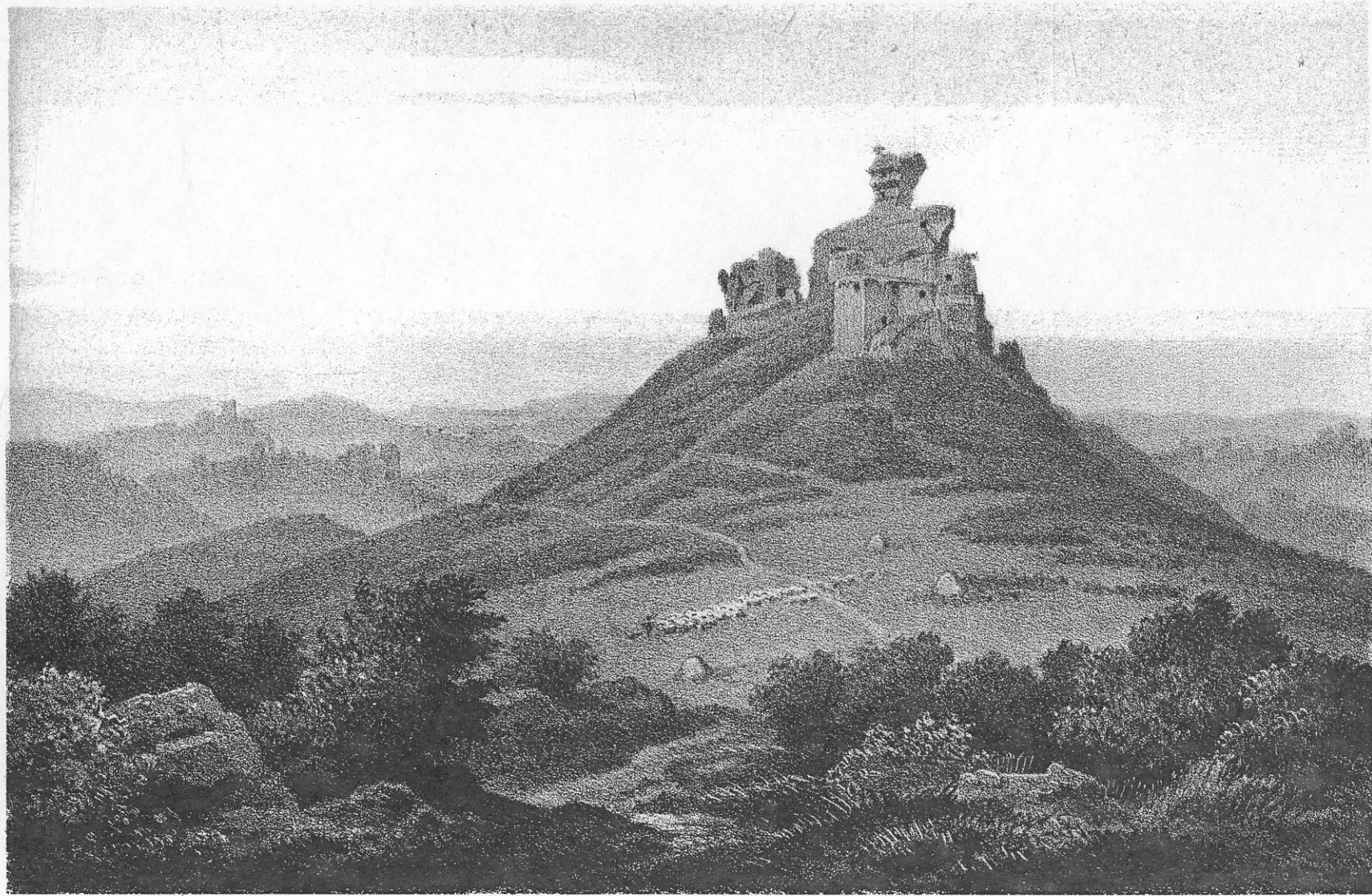
(Bayerische Rheinpfalz.)



Nach d. Natur gez. u. lith. v. Fr. Hohe.

Gedr. b. J. Adam in München.

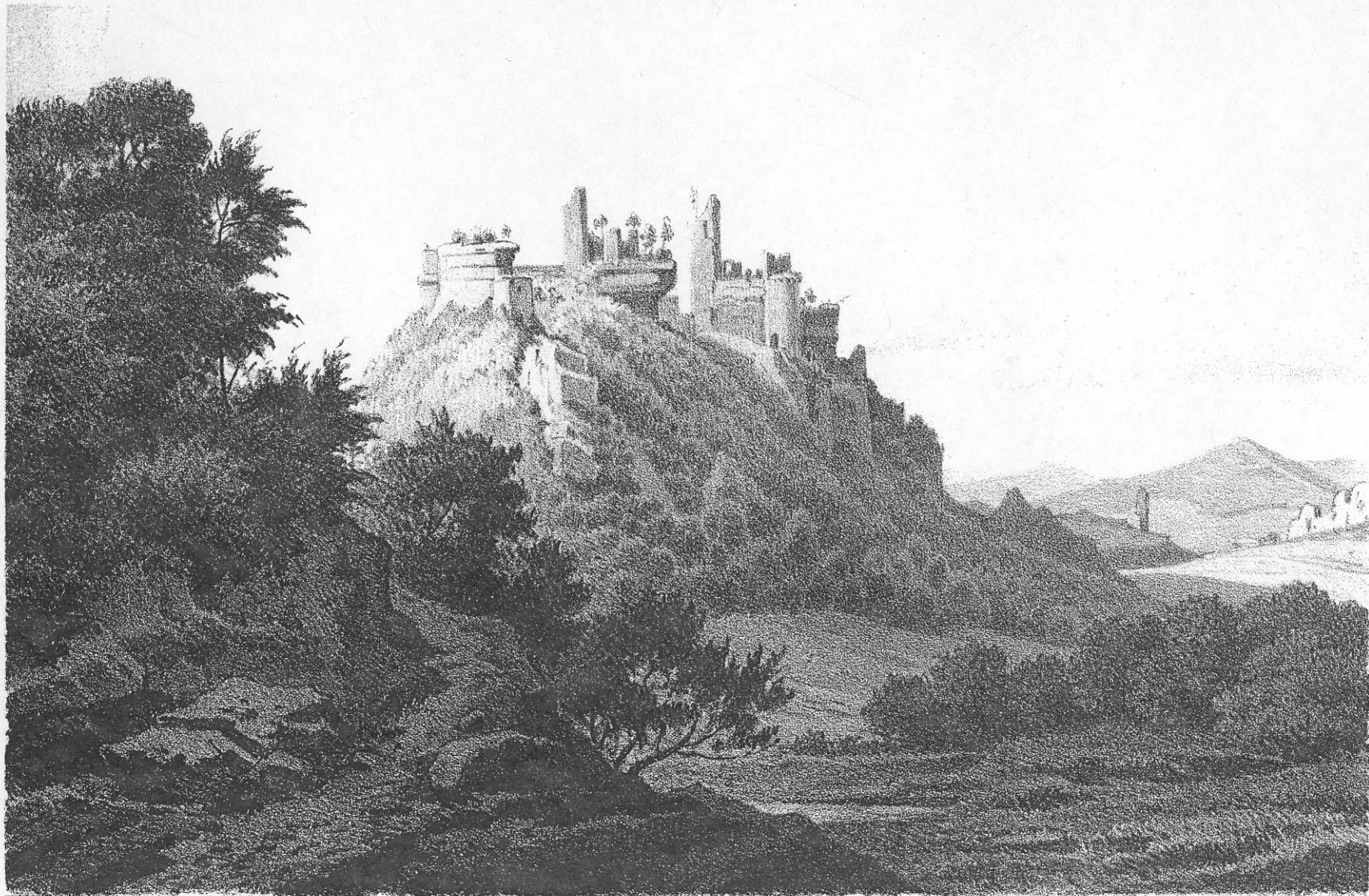
BERWARDTSTEIN.
(Bayrische Rheinpfalz.)



N. a. Naturgez. u. lith. v. Fr. Hohe.

Gedr. b. J. Adam in München.

DRACHENFELS
(Bayerische Rheinpfalz.)



Nach d. Natur gez. u. lith. v. Fr. Hohe

Gedr. b. Jul. Adam in München.

ALTENDAHN u. GRAFENDAHN.

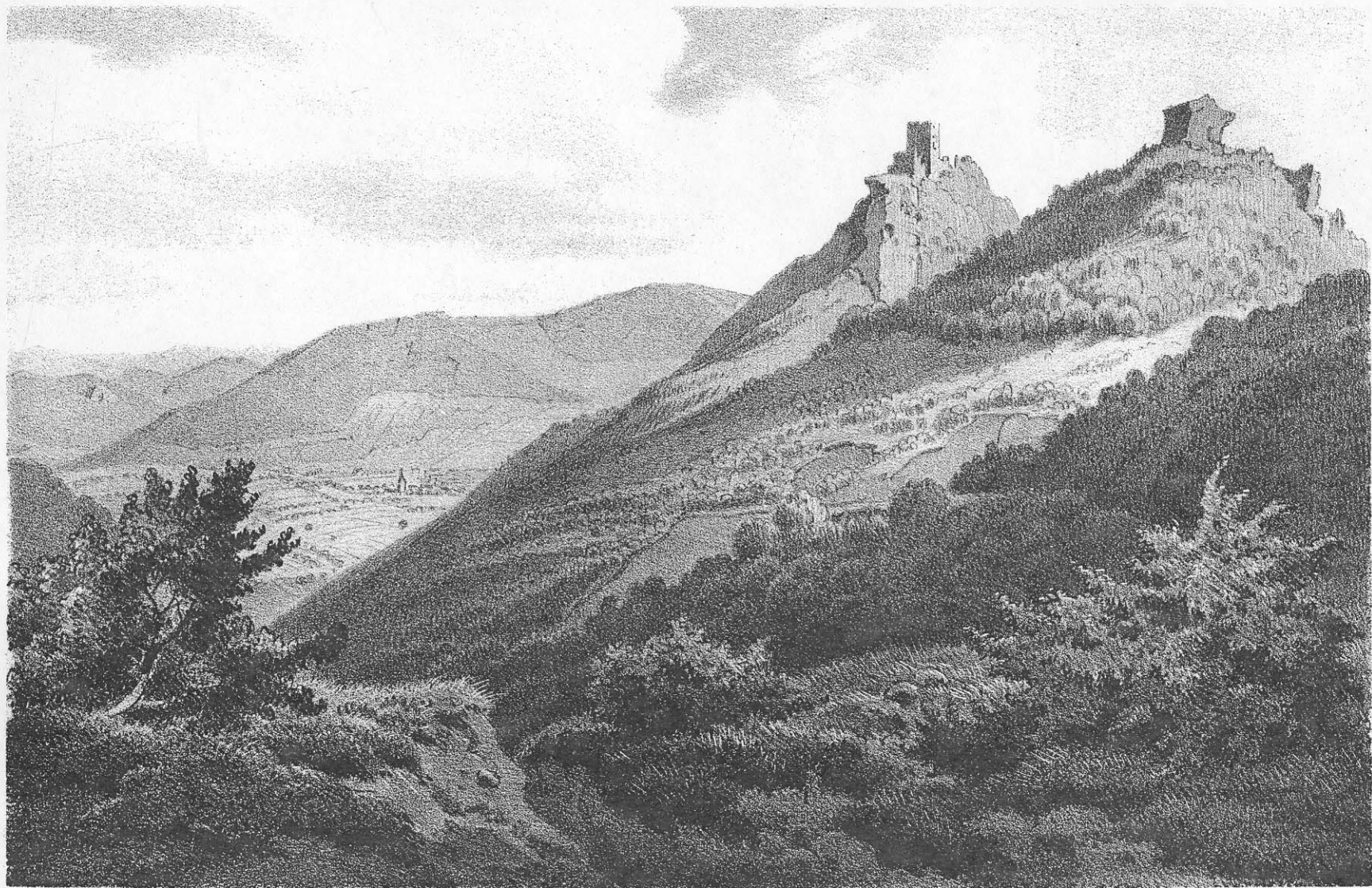
(: Bayerische Rheingebirg.)



Nach d. Natur gez. u. lith. v. Fr. Hohe.

NEUDAHN.

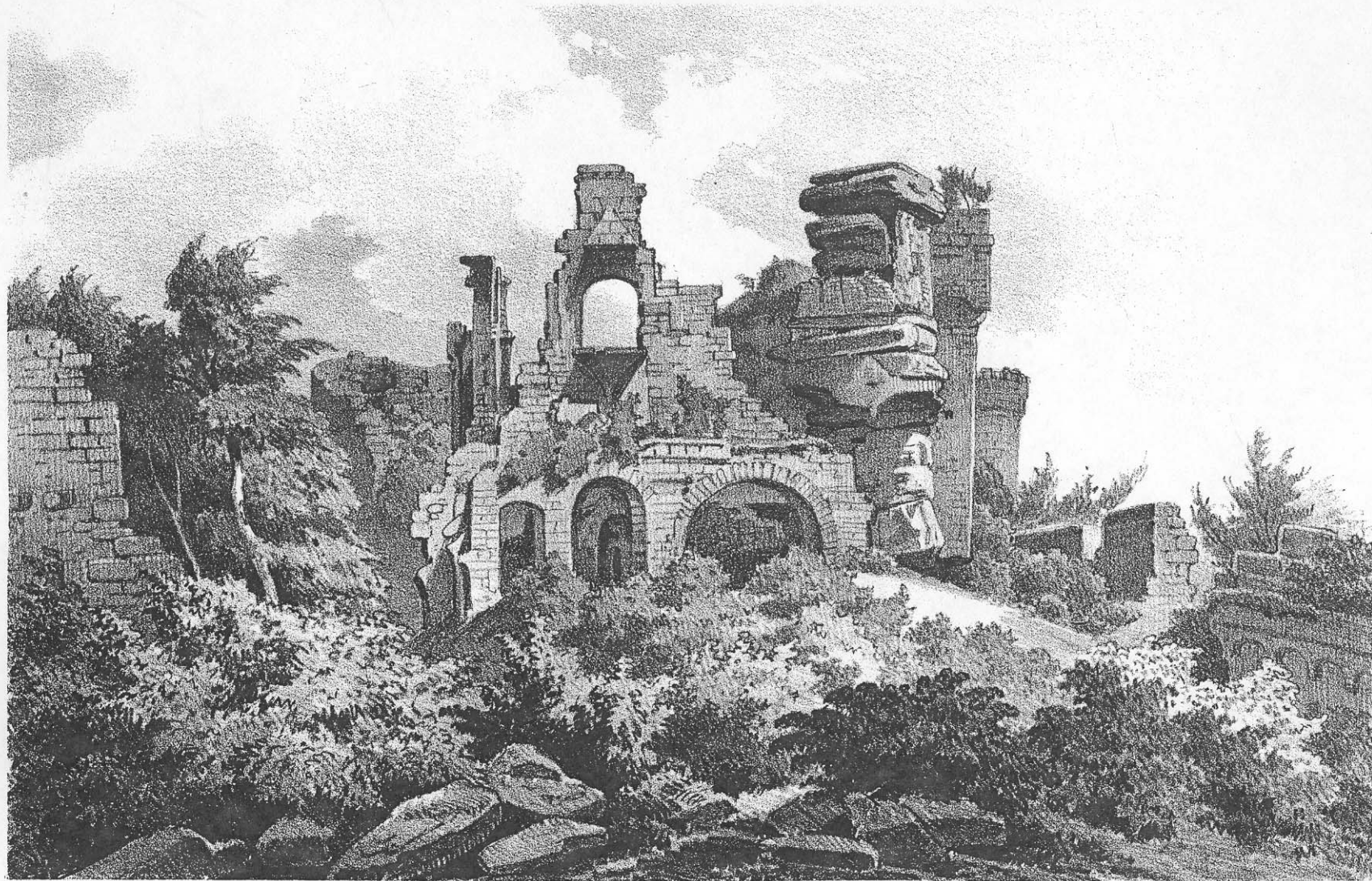
(Bayerische Rheinpfalz.)



Nach d. Natur gez. u. lith. v. F. Hohe.

Gedr. in J.B. Kuhn's lith. Anst. München.

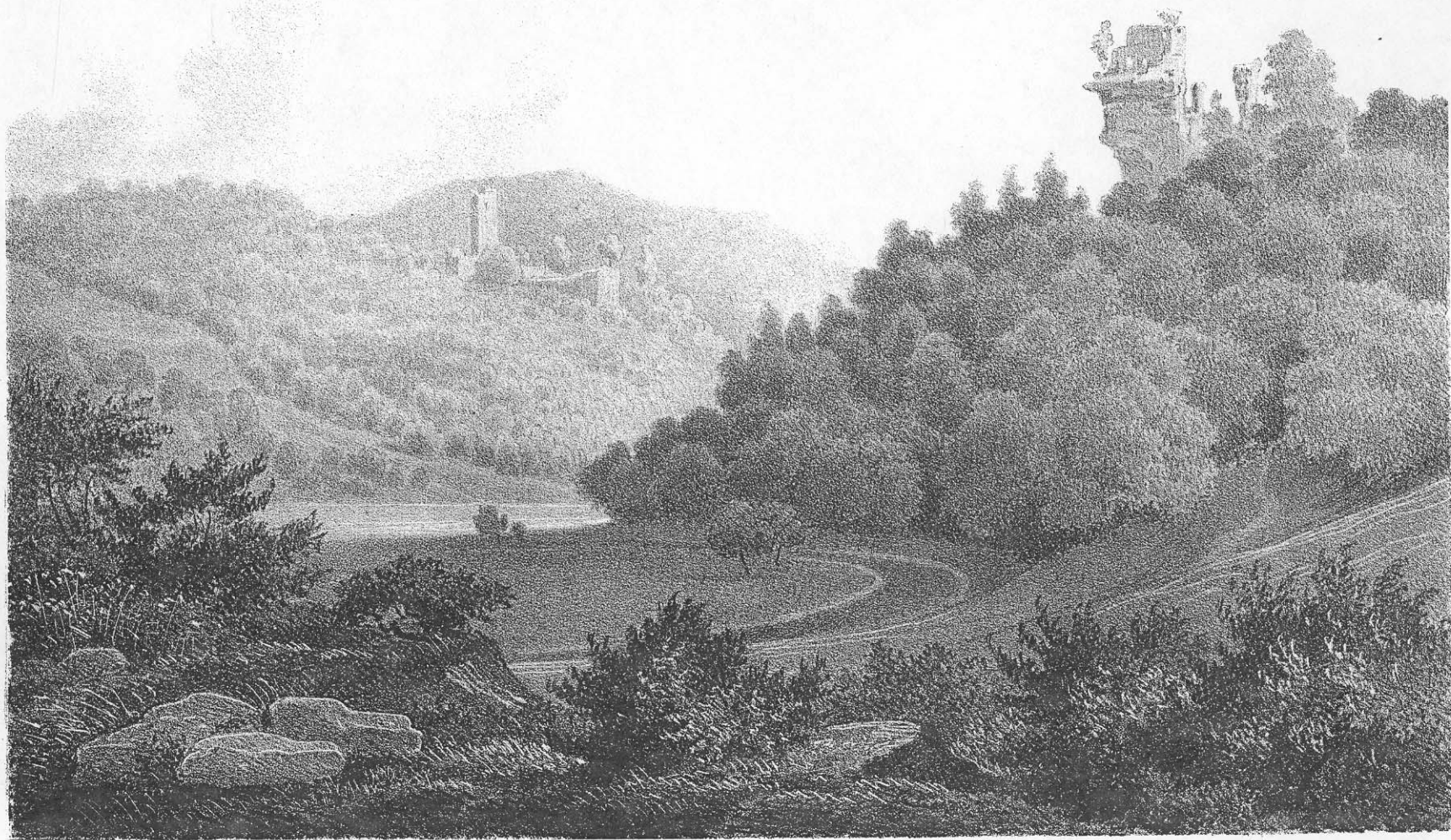
TRIFELS.
bei Annweiler
(Bayerische Rheinpfalz)



N.d. Natur gez. u. lith. v. Fr. Hohe.

Gedr. b. J. Adam in München.

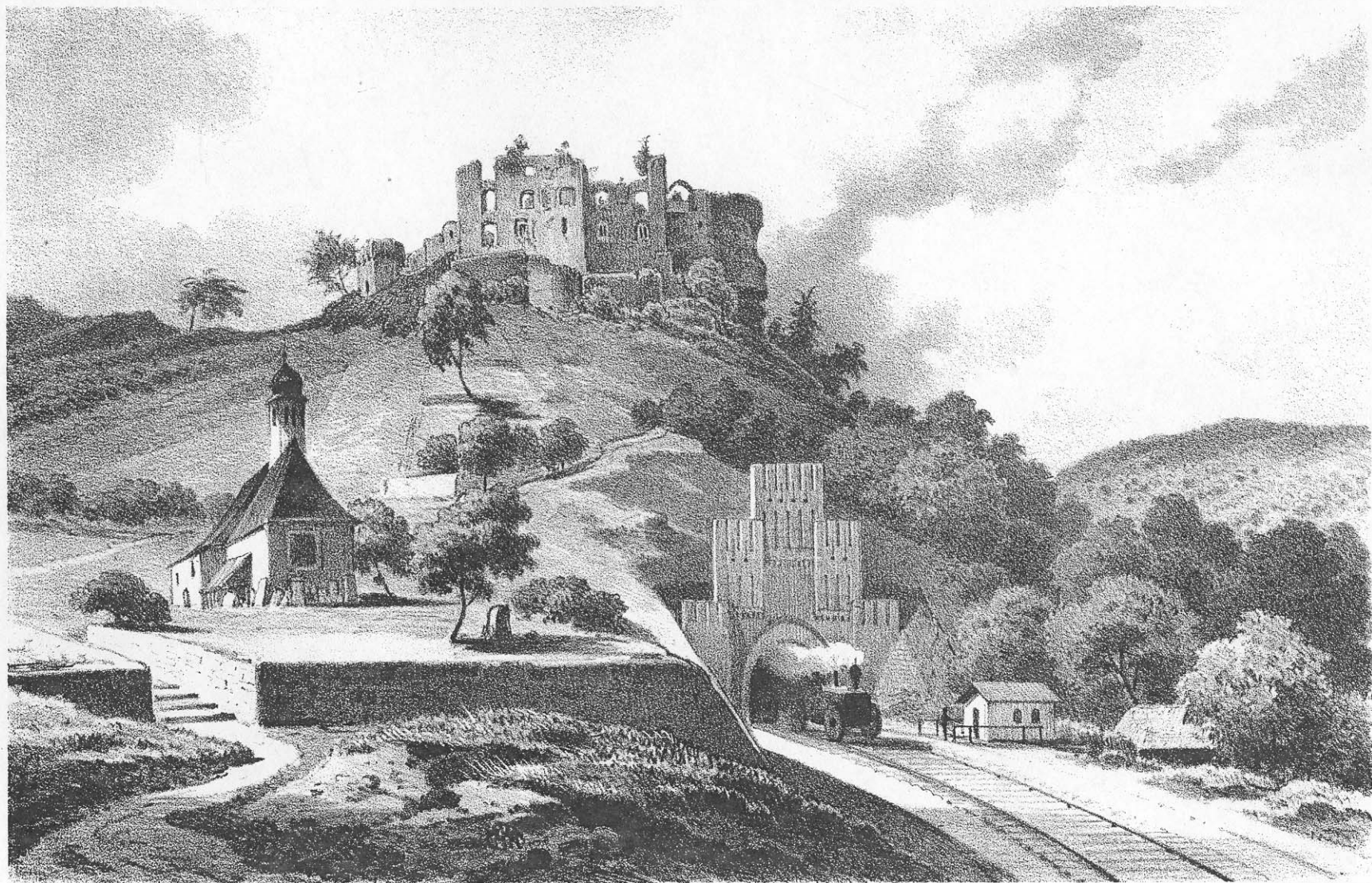
SCHARPENBERG.
(Bayerische Rheinpfalz.)



Nach d. Natur gez. u. lith. v. Fr. Hohe.

SPANGENBERG u. ERPFENSTEIN.

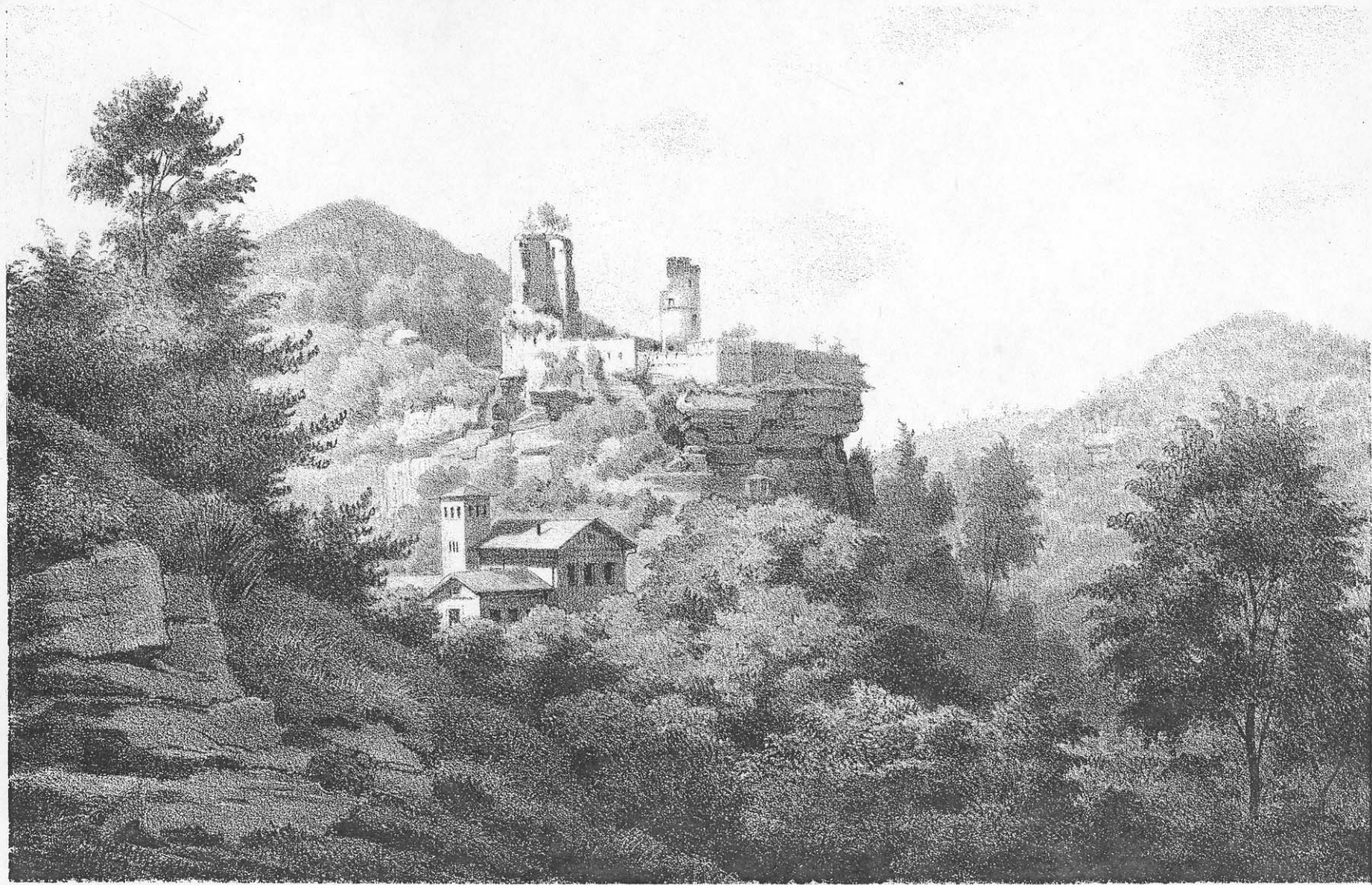
(Bayerische Rheinpfalz)



N. J. Nauru gez. u. lith. v. F. Hohe.

Geogr. b. Jul. Adam in München.

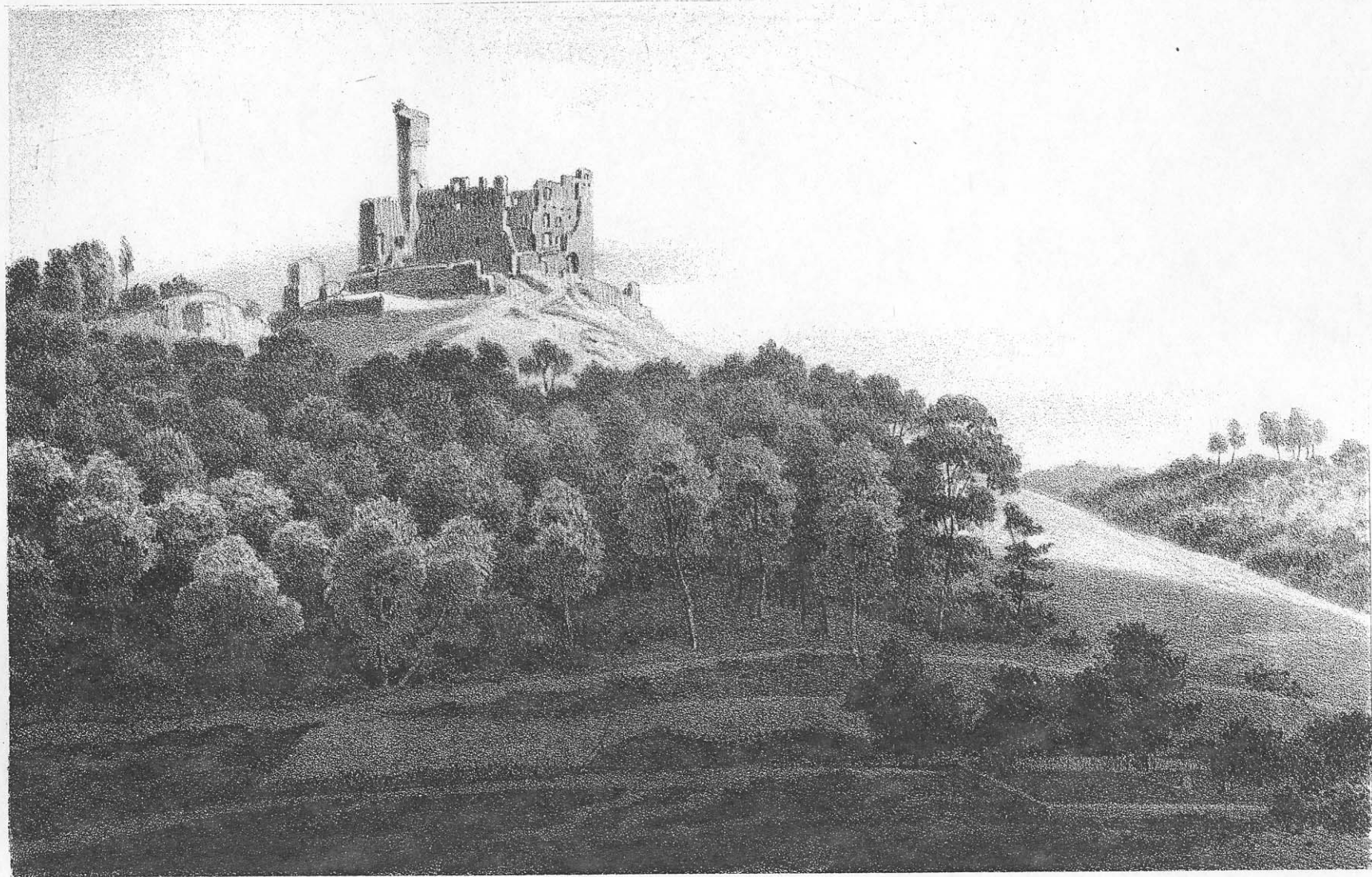
FRANKENSTEIN,
(Bayrische Rheinpfalz)



Nach d.Natur gez. u. lith. v. F. Hohe.

DIEMERSTEIN.

(Bayerische Rheinpfalz.)

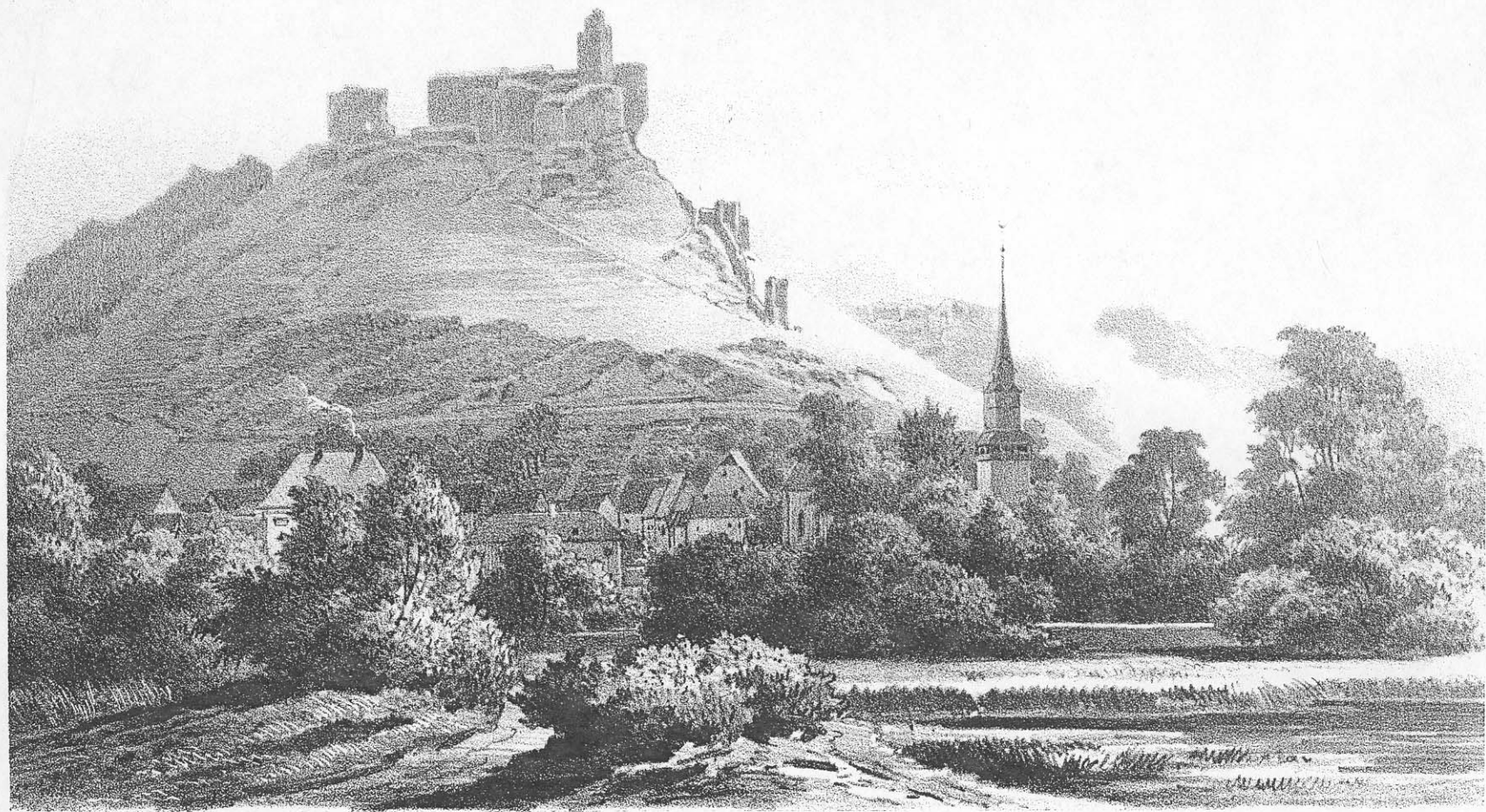


Hohl u. Nornen geg. u. lith. v. Fr. Hohn.

Verh. v. J. Adam fr. München.

HOHENBURG.

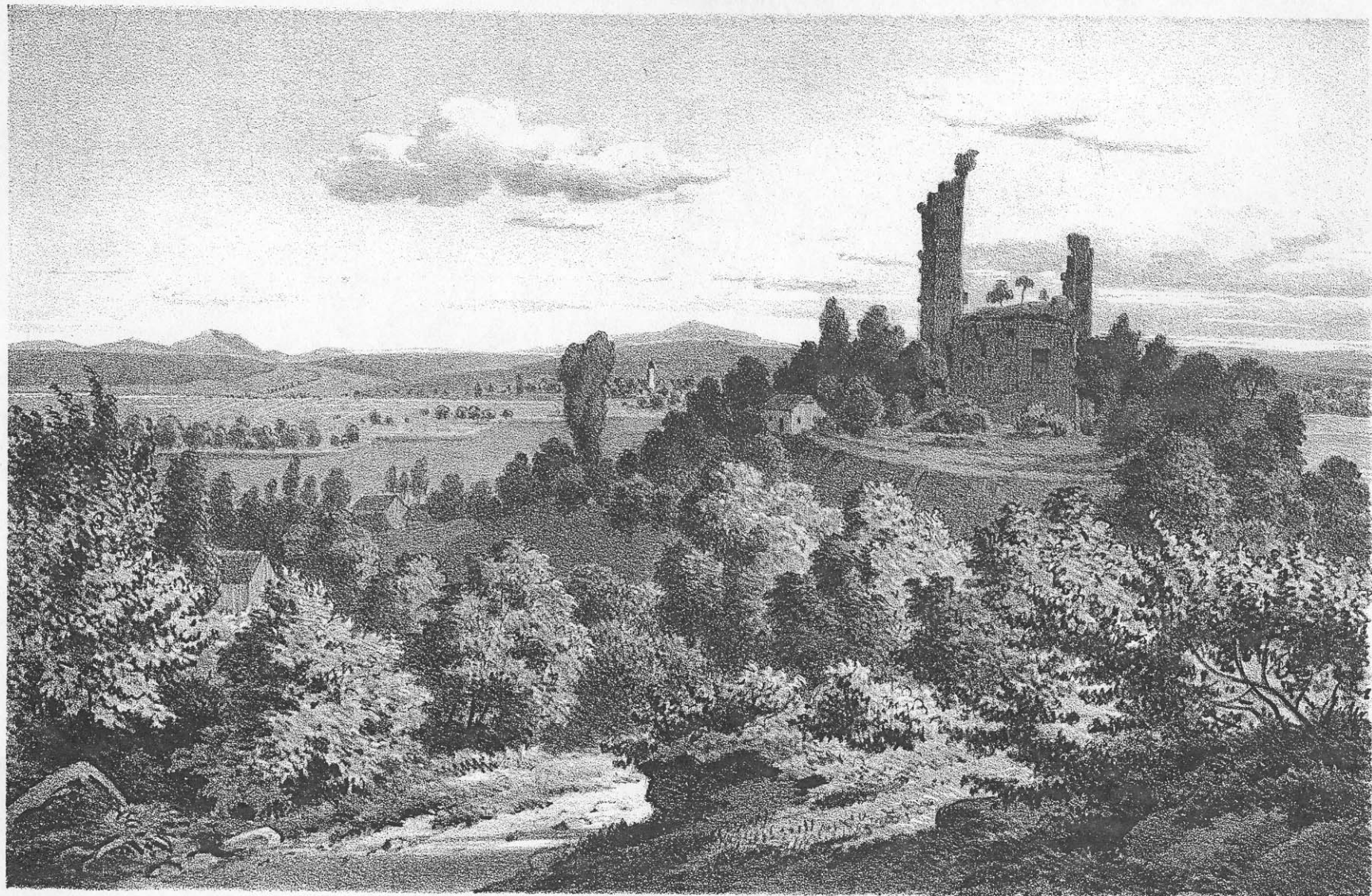
Bayrische Rheinpfalz.



Königl. Naturg. u. lit. v. F. H. Heide.

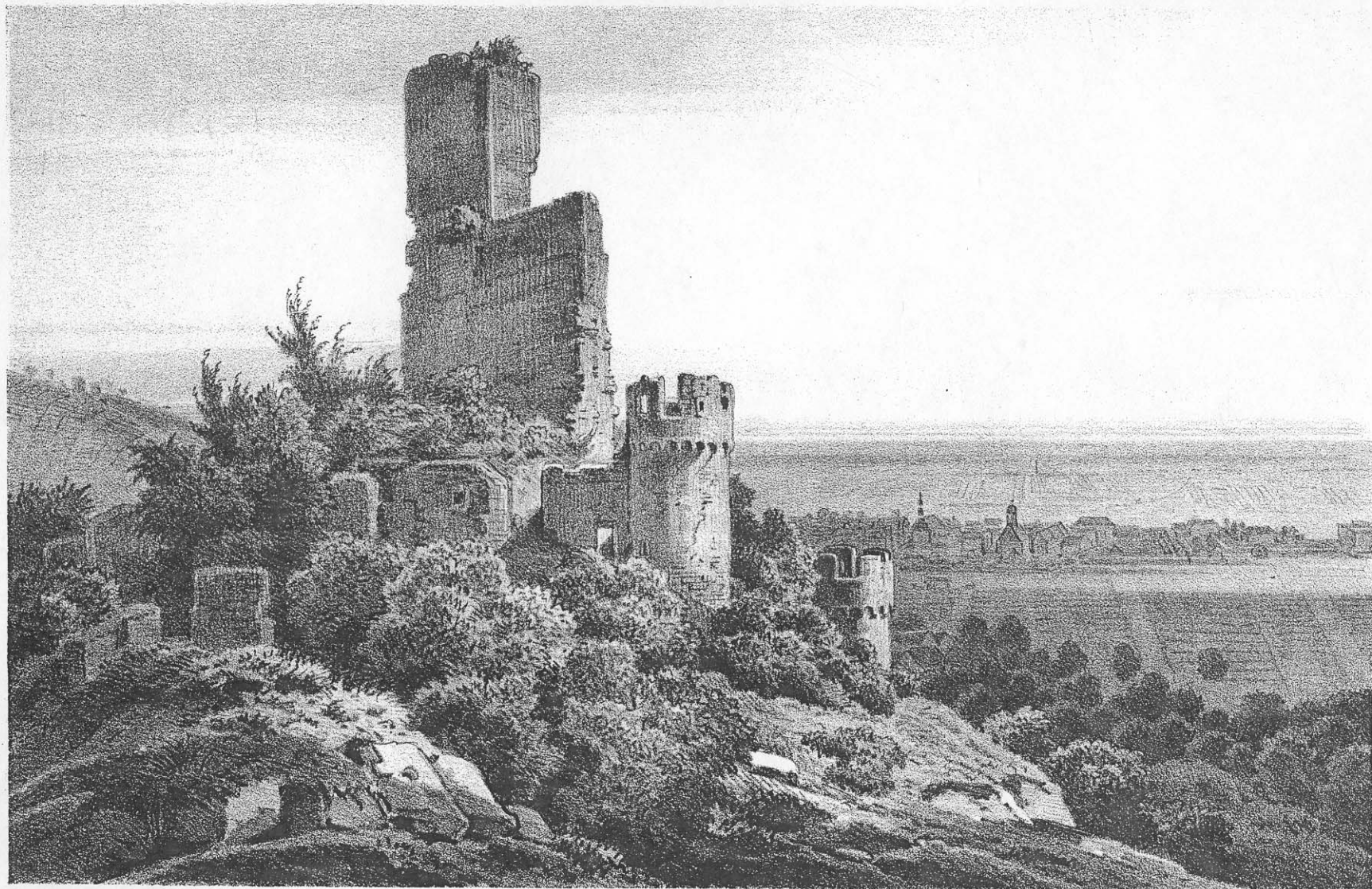
Gedr. b. J. Adam in München.

LANDSTUHL.
(Bayerische Pfalz.)



Nach d. Natur gez. u. lith. v. Fr. Hobe.

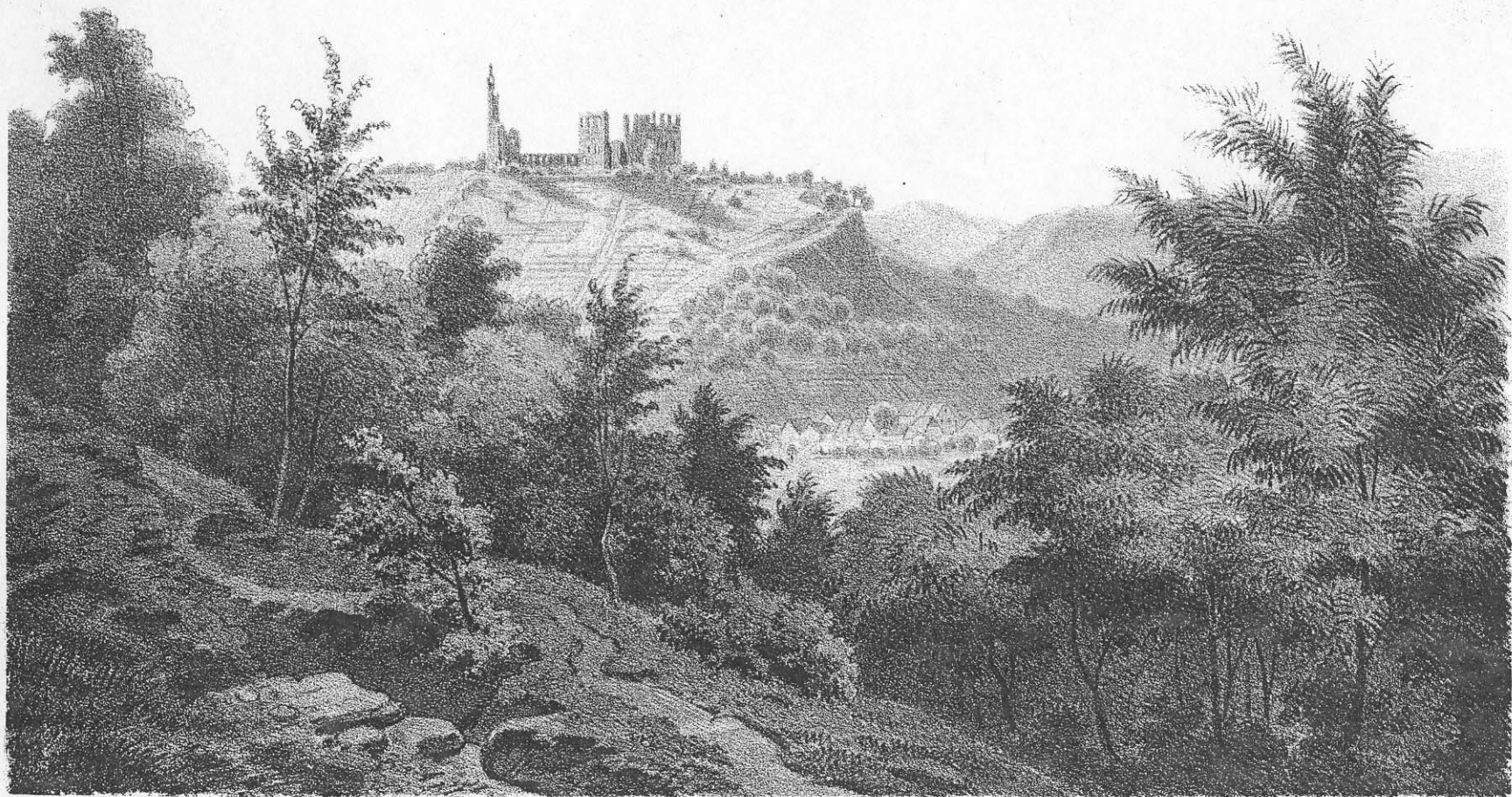
KIRCKEL
bei Zweibrücken.
(Bayerische Rheinpfalz.)



Nach d. Natur gez. u. lith. v. Fr. Hohe.

WACHENHEIM.

(Bayerische Rheinpfalz.)



Nach d. Natur gez. u. lith. v. E. Hehe

KLOSTER LIMBURG.

bei Dürkheim.

(Bayerische Rheinpfalz)

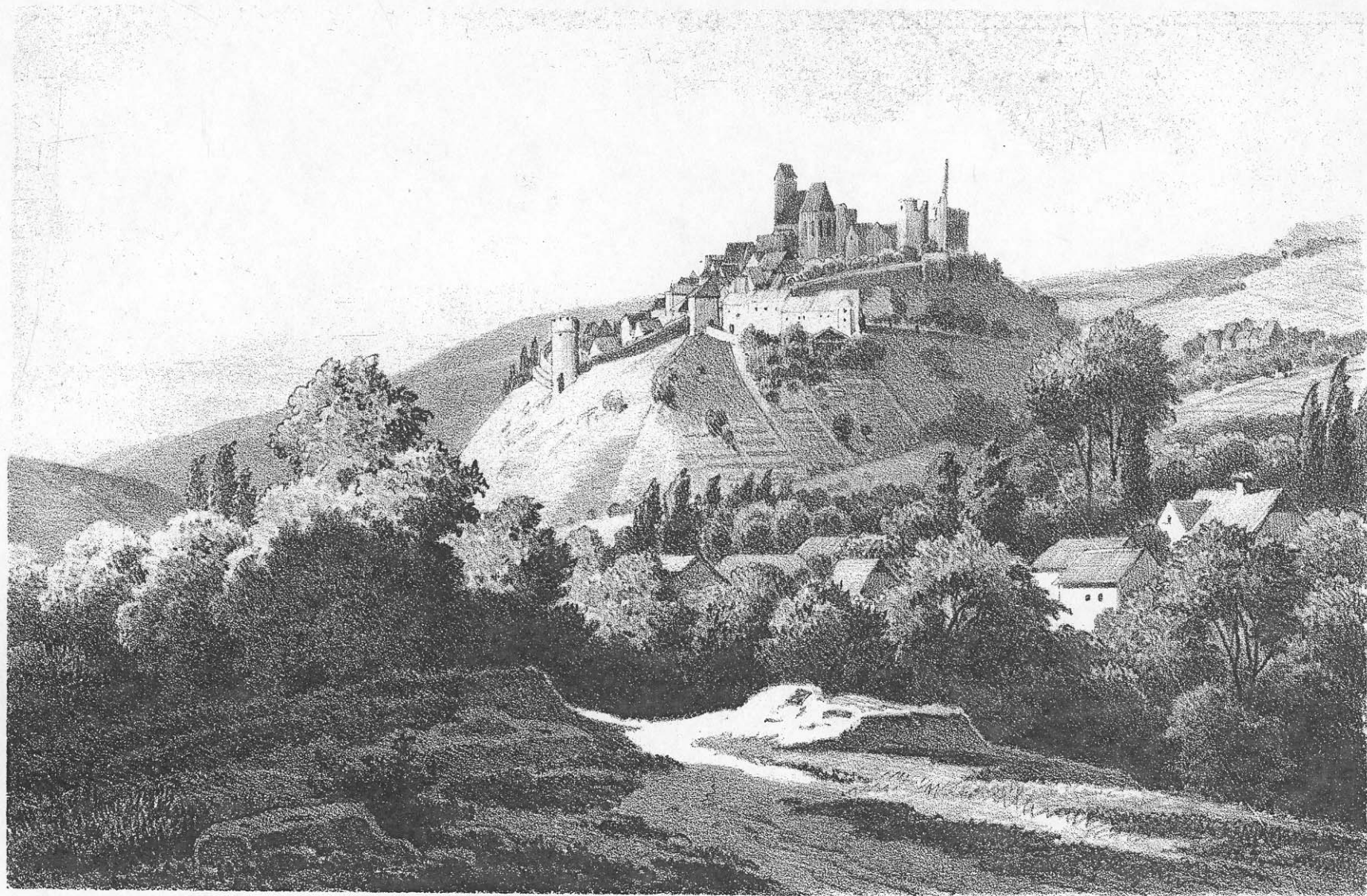


N. d. Natur gez. u. lith. v. Fr. Heide

Gedr. b. J. Adam in München

HARTENBURG u. LIMBURG.

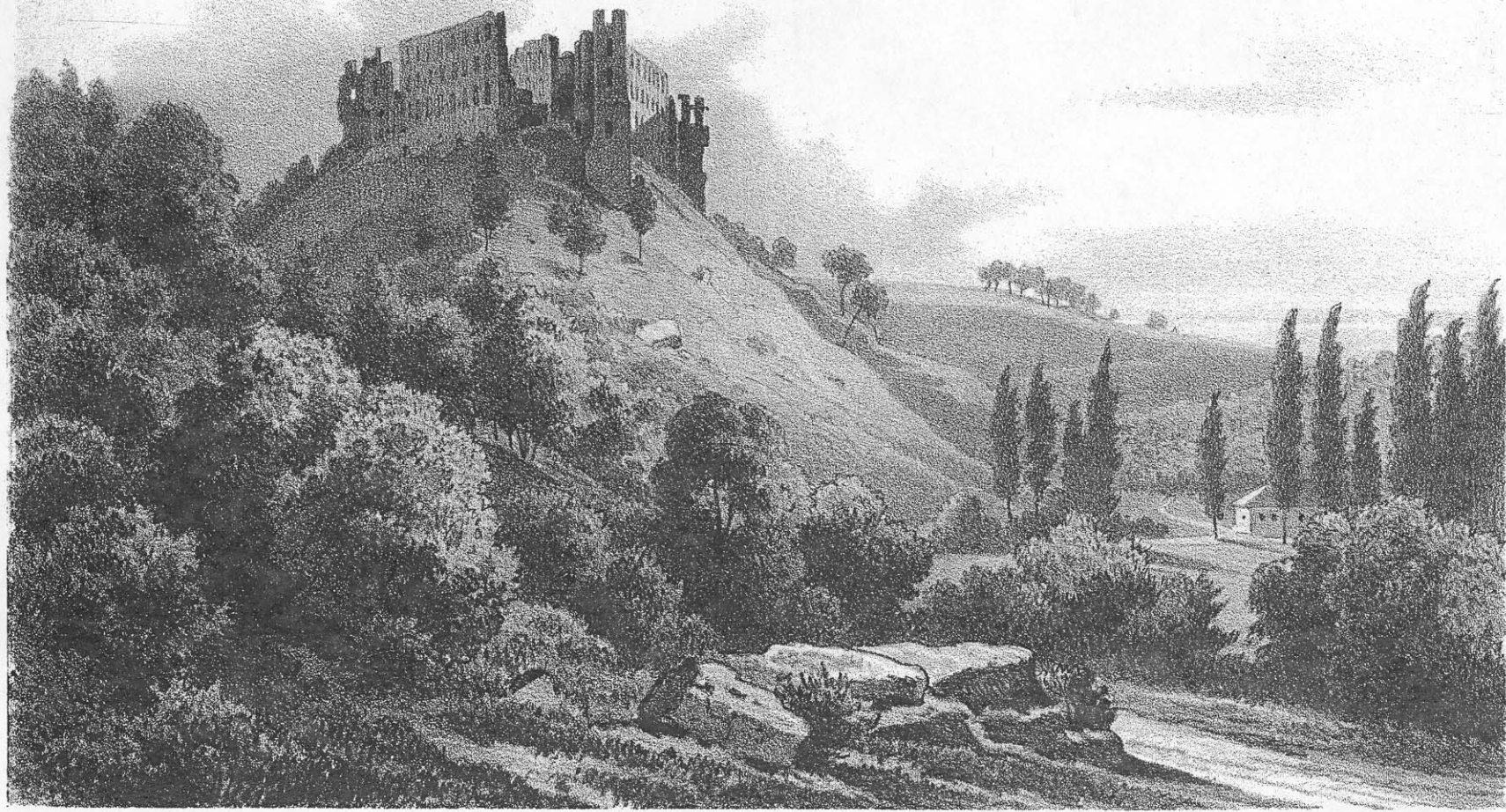
Bayrische Rheinpfalz 1



Nach d. Natur gez. u. lith. v. Fr. Holz.

Gedr. b. Jul. Adam in München.

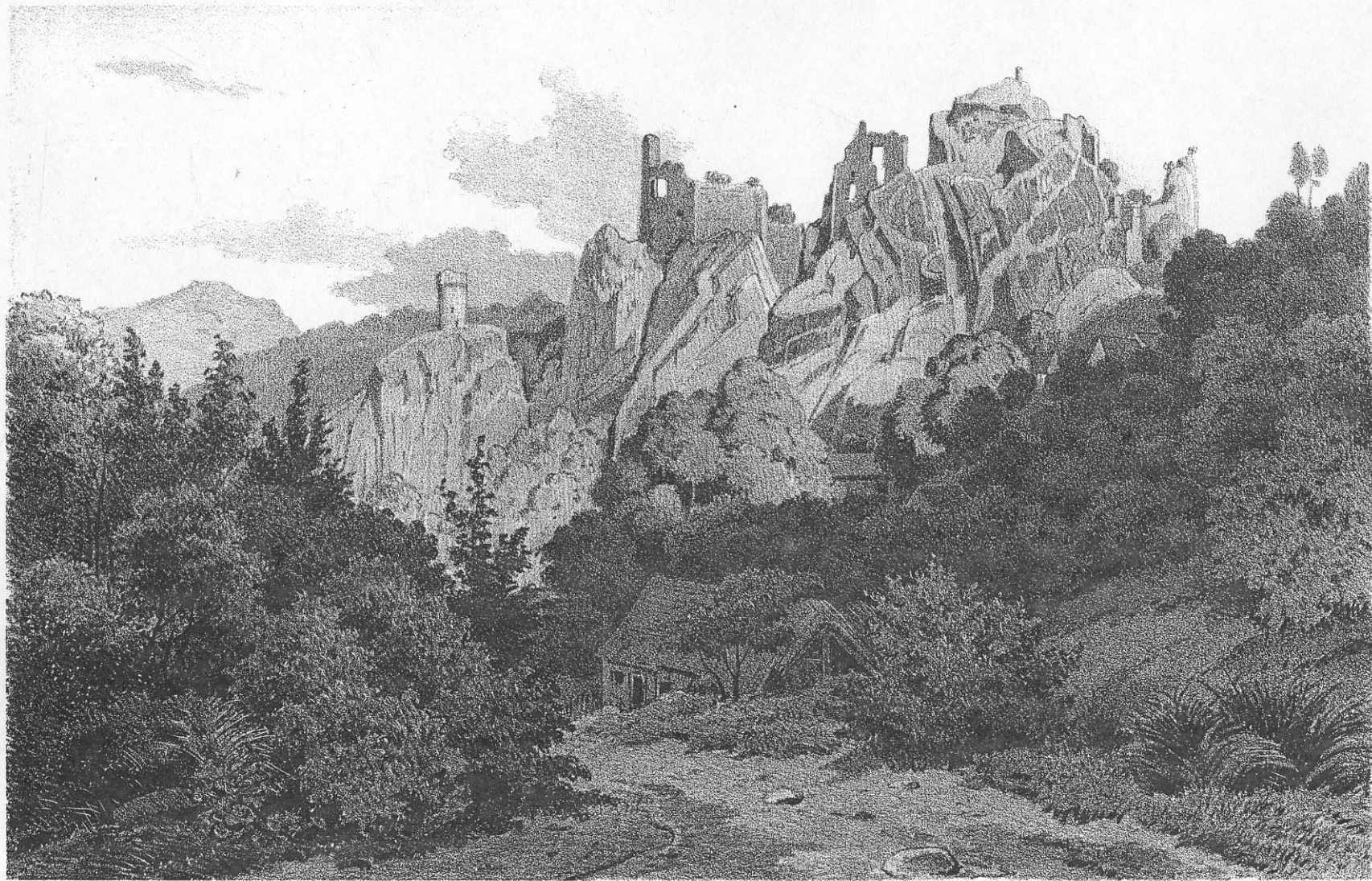
NEULEININGEN.
(Bayerische Rheinpfalz.)



Nach d. Natur geg. u. lith. v. E. Hohn.

Gedr. b. Jul. Adam in München.

ALTLEININGEN.
(Bayrische Rheinpfalz.)



N.d. Natur gez. u. lith. v. Fr. Hohe.

Gedr. b. J. Adam. in München.

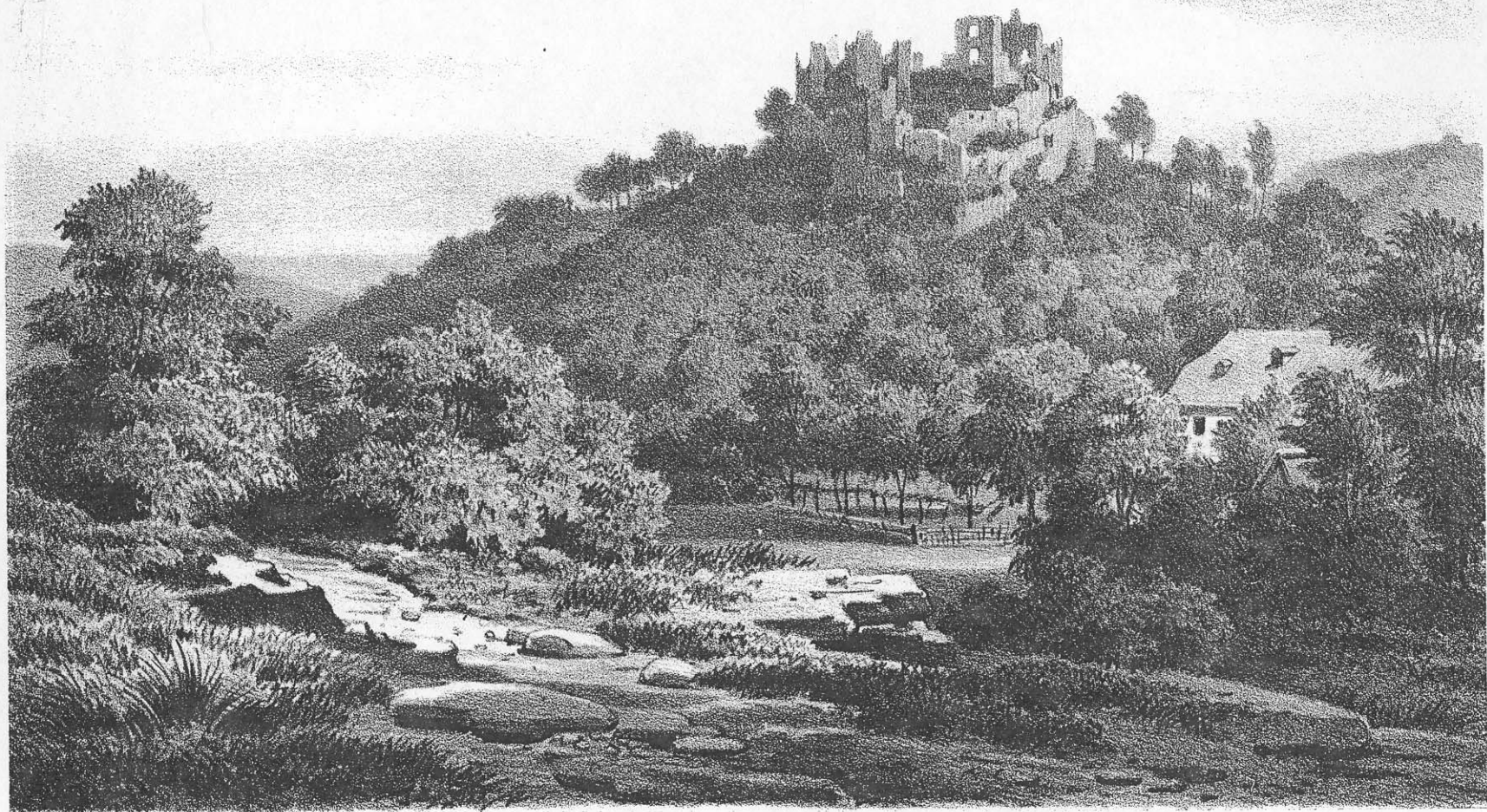
FALKENSTEIN
am Donnersberg.
(Bayerische Rheinpfalz.)



Nach d. Natur gez. u. lith. v. Fr. Hohe.

Gedr. b. J. Adam in München.

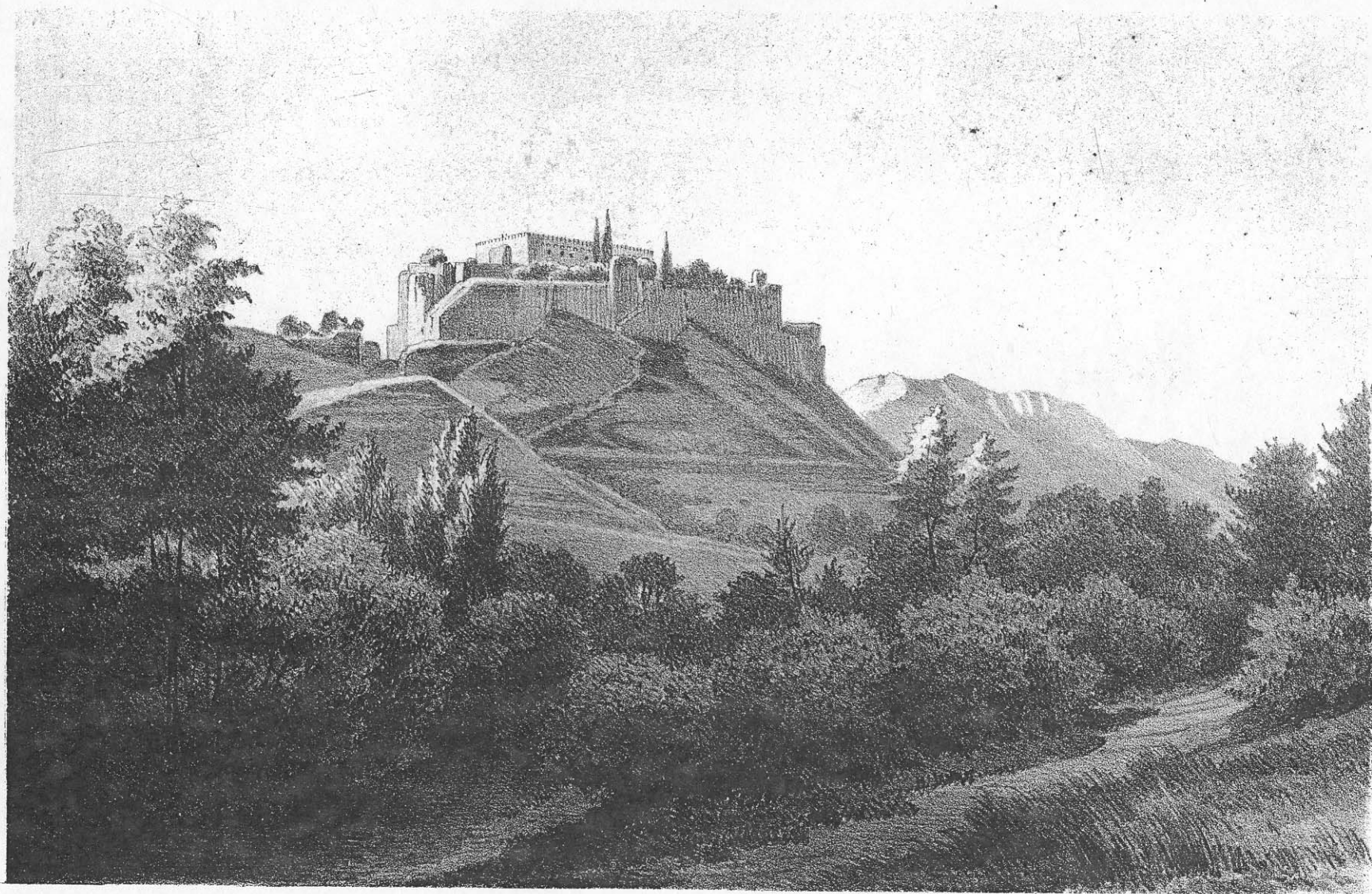
ALTENBAUMBURG.
(Bayerische Rheinpfalz.)



Nach d. Natur gez. u. lith. v. Fr. Rohe.

Geogr. h. Jul. Adam in München.

MONTFORT.
(Bayerische Rheinpfalz.)



Nach d. Natur. Gen. u. lith. v. Fr. Hohe.

EBERNBURG.

(Bayerische Rheinpfalz.)

KARTE der Bayerischen Rhein-Pfalz

ZUR
Übersicht ihrer Eisenbahnen
und malerischen Punkte

1854.

Eisenbahn, Stationhof, Tunnel, Rinne,
Chausseen, Straßen.

0 1/4 1/2 1 Meilen

